

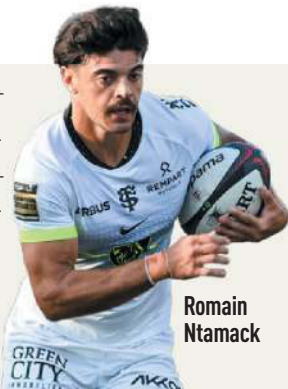


FOOTBALL Ligue des nations Phase de groupes France 20 h 45 Italie

RENTRÉE DE GALA

Après la déception de l'Euro, les Bleus, face à un adversaire de choix, doivent reconquérir leurs supporters. PAGES 14 À 20

Alexandre Dimou/Alexpress/Icon Sport



Romain Ntamack

RUGBY Top 14 Spécial reprise

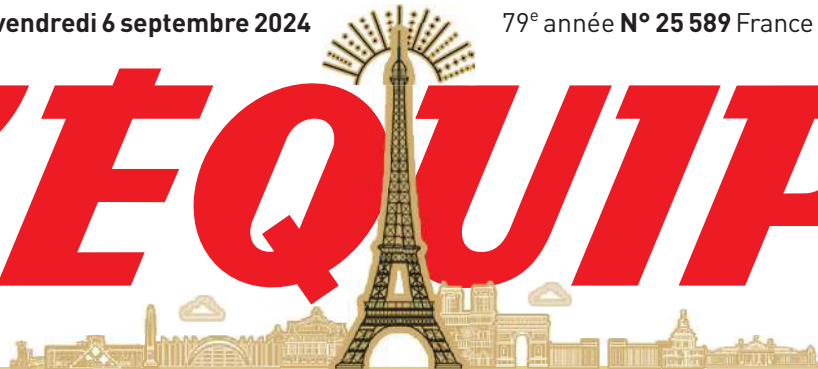
TOULOUSE UN MONDE D'AVANCE

PAGES 24 À 29

2,40 € vendredi 6 septembre 2024

79^e année N° 25 589 France métropolitaine

L'ÉQUIPE



Stéphane Mantey, Sébastien Boué/L'Équipe

La délégation tricolore a remporté hier onze nouvelles médailles dont deux du plus beau métal. Celles-ci sont venues des handbikers FLORIAN JOUANNY (H1-2) et MATHIEU BOSREDON (H3), qui réalise le doublé après sa victoire en contre-la-montre mercredi.

PAGES 2 À 13



PARIS 2024 Jeux Paralympiques Cyclisme sur route Course en ligne

DE MAINS DE MAÎTRES



Étienne Garnier/L'Équipe



M 00106 - 906 - F : 2,40 €



LA MÉTAMORPHOSE

En s'adjugeant encore quatre médailles hier, dont deux d'or, les cyclistes français jettent une lumière dingue sur un sport qui a su se reconstruire. Et encore ! D'autres récompenses devraient s'ajouter aux 22 actuelles.

CÉLINE NONY

Bien sûr, il y a quelques couacs. Une chaîne qui saute pour Anaïs Vincent, ce qui la prive, malgré un effort violent pour revenir, du podium convoité [5^e], ou cette chute de Joseph Fritsch, obligé d'abandonner à cause d'une roue et des deux pédaaliers cassés. Des incidents de course qui trahissent un peu le mantra de Laurent Thirionet, le patron des Bleus, sur ces Jeux Paralympiques. Non, tout n'est pas tout à fait sous contrôle. À moins que ces anicroches ne servent qu'à mesurer la dynamique de cette équipe de France et sa folle réussite.

Alors qu'il reste deux jours de compétitions, le vélo tricolore totalise désormais vingt-deux médailles, dont neuf d'or. Ce serait presque indécent. Hier, les spécialistes du handbike ont même déjoué les éléments extérieurs. La pluie parfois battante, qui a re-

tardé le départ d'une heure, n'a pas empêché Florian Jouanny (H2) de faire des claquettes. L'Isérois a su balayer la frustration de la médaille de bronze dans le chrono, pour conserver son titre sur la course en ligne acquis au pied du mont Fuji.

Derrière, l'extraterrestre néerlandais Mitch Valize a mis plus d'une minute à ses adversaires, mais Loïc Vergnaud (H5) l'a accepté et conquis sa cinquième médaille d'argent en deux éditions paralympiques. Enfin, Mathieu Bosredon et Johan Quaile (H3) se sont offert le même doublé que la veille, dans une dramaturgie idéale.

En tête, Bosredon a crevé, avant de revenir, puis de s'envoler

« Franchement, c'est parfait, s'étonne Bosredon, désormais double champion paralympique.

Même dans le pire des scénarios, j'ai réussi à avoir cette médaille d'or. J'ai encore vu des larmes, des cris, beaucoup de joie parmi mes proches. Je suis très fier. » Ultra-favori, le Corrèzien s'est confronté à un scénario librement ficelé. « C'était dur pour moi, mais je sais que les gens adorent quand ça se passe comme ça », grimace-t-il. La faute à un pneu crevé, alors qu'il avait déjà creusé un écart de plus d'une minute. « Ça m'arrive assez fréquemment des trucs comme ça, on s'y habitue », promet-il. Jamais il n'a paniqué. « Si j'avais pu m'en passer, je vous garantis que je l'aurais fait. Sur le moment, j'ai gueulé. Tout ce travail... Et je vais me faire passer, rester là au milieu du bois. »

Non. Rationnel, Mathieu Bosredon a patienté pour être dépanné par son propre staff, conscient que la voiture neutre n'aurait pas les bons axes de roue. Ses poursuivants l'ont dépassé, mais il ne lui a pas fallu trois minutes

L'entraîneur national Mathieu Jeanne (au centre) prend la pose avec Johan Quaile (à gauche) et Mathieu Bosredon, auteurs d'un nouveau doublé hier sur la course en ligne.

pour se recaler dans leurs roues. Et réattaquer, avec Johan Quaile dans son sillage qui a, dans un premier temps, réussi à suivre l'offensive, avant d'être lâché.

Une course d'équipe, un résultat d'ensemble qui valorise tout ce qui a été mis en place depuis l'échec retentissant des Jeux Paralympiques de Rio en 2016. « Il y a eu une montée crescendo avant Tokyo (2021) et maintenant, observe

Bosredon, 4^e au Brésil, absent au Japon, et témoin privilégié de la métamorphose. On nous a donné beaucoup plus de moyens financiers et humains. Il y a eu une meilleure préparation, l'optimisation

du matériel, des séances d'entraînement. Franchement, on n'a rien à envier à une équipe valide. Je pense même que certaines peuvent être jalouses. »

“Quand je suis revenu, je me suis d'abord dit que rien n'avait changé depuis 2012”

MATHIEU JEANNE, ENTRAÎNEUR NATIONAL

Comment les Bleus en sont-ils arrivés là ? Impossible de ne pas évoquer l'embauche en 2018 de Laurent Thirionet, le septuple médaillé paralympique désormais manager, et de Mathieu Jeanne, l'entraîneur national, qui avait vécu les Jeux Paralympiques de 2012, alors qu'il effectuait son stage de fin d'études, les derniers de Thirionet. « Quand je suis revenu, je me suis d'abord dit que rien n'avait changé depuis 2012, évoque Jeanne. Sans faire



►► offense à mon prédécesseur, qui faisait avec les moyens qu'on lui donnait. » Le dernier budget du para-cyclisme bleu avoisine les deux millions d'euros, a été multiplié par quatre ou cinq ces dernières saisons. Mais, au début, lui a d'abord observé. En France, et comment cela s'organisait à l'étranger. « On était à la bourre sur tout, résume-t-il. On a pris un mécanicien, un logisticien qui est à plein temps. Ils ne sont plus obligés de prendre leurs congés payés. » En 2018, l'équipe de France effectuait deux stages de trois jours sur piste pour préparer des Mondiaux; cette année, elle a bénéficié de soixante jours de stage sur piste.

Mathieu Jeanne est aussi un amateur de nouvelles technologies. Un virus qu'il a su inoculer aux athlètes. Notamment à Alexandre Léauté (23ans), désormais triple champion paralympique, qui se passionne pour l'innovation et réinvestit une partie des sommes perçues de ses sponsors dans ce domaine pour bénéficier des meilleurs outils.

Lui, et presque tous les autres, ont compris l'intérêt de chercher les gains marginaux. Tous les Français – solo, tandems, handbikes – sont ainsi passés en soufflerie ces dernières années. « Ça a un gros impact sur les coureurs, ils aiment en discuter, m'envoient des

liens. Ça élargit leur culture du haut niveau », estime Mathieu Jeanne.

Une équipe de France soudée

Surtout, la plus grosse force de cette équipe, ce sont ces liens qu'ils ont créés entre eux, malgré des parcours de vie, des générations différentes. « Il y a une relation de confiance qui s'instaure, que ce soit avec moi, avec mon adjoint Flavien (Arnal), parce qu'il n'y a pas d'ego dans le staff: on bosse dans l'unique but de faire progresser les athlètes, et ils le ressentent, développe le coach. Après, les athlètes eux-mêmes discutent par groupes d'affinités. Gatien (Le Rousseau), Kevin (Le Cunff), Thomas (Peyroton-Dartet) et Alex (Léauté) sont tout le temps ensemble. Quand on en cherche un, on trouve les trois autres. »

Et c'est la même chose pour les handbikers, alors qu'eux sont plus dispersés sur le territoire et moins souvent regroupés du fait de leurs pathologies. Ou pour les filles, notamment Heidi Gaugain et Marie Patouillet qui ont su construire une relation saine, alors qu'elles évoluent dans la même catégorie (C5), mais avec des profils différents et un respect démesuré. Une passation entre générations qui explique aussi l'improbable montée en puissance. **E**



Étienne Garnier/L'Équipe

Florian Jouanny, tout sourire avec sa médaille d'or à la main, sur le podium de la course en ligne hier.

Hymne à la Jouanny

Déçu par sa médaille de bronze mercredi sur le contre-la-montre et attendu par ses adversaires, le Français a conservé son titre paralympique de la course en ligne.

22

Comme le nombre de médailles déjà récoltées par le cyclisme français aux Jeux Paralympiques, dont 9 en or, piste et route inclus. Et il reste deux jours de compétition à Clichy-sous-Bois...

PODIUMS

course sur route hommes H1-2

1. Jouanny
2. Garrote Munoz (ESP)
3. Mazzone (ITA)

course sur route hommes H3

1. Bosredon
2. Quaille
3. Testa (ITA)

course sur route hommes H5

1. Valize (HOL)
2. Vergnaud
3. Bal (UKR)

TESSA BRUDIEU (avec C. N.)

Florian Jouanny aura bien vite éloigné la déception du contre-la-montre. Malgré la pluie, les flaque, le parcours réduit et le retard, l'Isérois s'est imposé hier lors de la course en ligne, après sa médaille de bronze de la veille. Une troisième place qui l'avait laissé amer – « J'avais peur d'aller au tapis », s'excusait-il mercredi – mais que la victoire hier aura suffi à lui faire oublier.

Pour ramener sa cinquième médaille paralympique, le Français de 32 ans a dû venir à bout de l'Espagnol Sergio Garrote Munoz, parti comme une balle sous la pluie diluvienne. « Je me doutais qu'il (Garrote Munez, 2^e à l'arrivée) allait partir fort. Je ne pouvais pas suivre au départ mais je voulais le garder en visu pour ne pas qu'il prenne trop d'avance », racontait sereinement Jouanny une fois la ligne passée.

Dans le dernier tour, le désormais double champion paralympique n'a pas hésité à attaquer dans la montée pour se défaire de son principal concurrent. « Je me suis quand même fait une frayeur dans la dernière descente, où j'ai failli foncer dans le rond-point. » Un sauvetage in extremis, que les autres coureurs – relé-

gués à plus de 7 minutes du duo de tête dans la grisaille du matin – n'auront même pas eu le loisir d'observer. Dans la dernière ligne droite, Jouanny s'est même payé le luxe de lever les bras, comme pour remercier les quelques courageux venus le supporter sous la pluie.

“À Tokyo, c'était presque une surprise. À Paris, je venais pour ça”

FLORIAN JOUANNY, DOUBLE CHAMPION PARALYMPIQUE DE COURSE EN LIGNE

Arrivé en favori à Paris, l'Isérois a changé de dimension après les Jeux de Tokyo, d'où il est reparti avec trois médailles, dont une en or sur la course en ligne. L'année de préparation supplémentaire accordée aux athlètes lui aura permis de peaufiner sa progression en arpentant les cols des Alpes. Et le tracé vallonné des compétitions tokyoïtes de valider ce bond en avant.

« Dans le fond, je ne pense pas avoir beaucoup changé depuis les Jeux en 2021. C'est plutôt le regard des autres sur moi qui a changé. Mon objectif, c'est toujours de progresser et de rouler plus vite. Avant mes adversaires me regardaient comme un outsider. Maintenant, je suis plus attendu, c'est ma roue qu'ils veulent prendre. Donc forcé-

ment, avant la course et pendant, ça change un peu l'aspect mental », expliquait-il en milieu d'année.

Mais au-delà du regard des autres, c'est son rapport aux résultats qui s'est transformé. « Aujourd'hui, si je fais deuxième, je vais être déçu alors qu'avant, j'aurais pu être content. Je n'ai plus les mêmes ambitions, plus les mêmes objectifs. » Alors forcément, cette médaille à Paris n'a pas la même saveur qu'il y a trois ans. « À Tokyo, c'était presque une surprise, en souriait-il, les cheveux encore humides après les trombes d'eau tombées sur Clichy-sous-Bois hier matin. À Paris, je venais pour ça. »

Une médaille d'or qui le pousserait à envisager les Jeux de Los Angeles en 2028 ? La question n'est pas venue des journalistes, mais de sa compagne Anaïs Vincent (24 ans), engagée hier en H3 et cinquième à l'arrivée. « Bien sûr, cette médaille, ça donne envie de continuer, et dans quatre ans de voir Anaïs obtenir une médaille également », a-t-il répondu, amusé.

Mais il faudra d'abord remettre ça dès demain lors du relais. Une nouvelle possibilité de victoire avec toute cette « super équipe de France » qui a, comme Jouanny, déjà largement réussi ses Jeux.



Alain Mounic/L'Équipe

Pour Daphné

Boosté par ses proches et notamment sa fille âgée de 10 ans, **Sandrine Martinet** a décroché hier sa cinquième médaille paralympique, un record en para-judo.

QUENTIN THOMAS

Non. Aucun jackpot n'a été gagné hier du côté de la place Joffre à Paris. Il faudra attendre ce soir pour connaître l'identité du vainqueur des 148 millions de la célèbre loterie européenne. Pourtant, vers 18 h 30, lorsque les gradins de l'Arena Champ-de-Mars ont continué à vibrer, on aurait juré qu'une Française avait remporté le gros lot. Sandrine Martinet venait pourtant de s'in-

Sandrine Martinet (en judogi bleu) met au tapis la Chinoise Li Liquing en demi-finales, hier.

cliner en finale des - 48 kg J2 face à l'intouchable Kazakhe Akmaral Nauatbek, ancienne cadette internationale valide, invaincue depuis son arrivée dans le para-judo en 2022.

Deux waza-ari et un intense combat au sol auront mis fin aux espoirs d'exploit. « *C'était un cran au-dessus*, reconnaissait son entraîneur Cyril Pagès après le combat. *On le savait, mais aller chercher encore une médaille pour ses sixièmes Paralympiques, c'est juste exceptionnel.* » Depuis l'argent à Athènes en 2004, jusqu'à l'or à Rio en 2016, en passant par une fracture de la malléole en pleine demi-finale à Londres en 2012, Martinet, atteinte d'une ►►

Chacun son guide



Sébastien Boué/L'Équipe

Pas les mêmes mais il recommence

Après sa deuxième place sur 400 m, **Timothée Adolphe** s'est une nouvelle fois paré d'argent sur 100 m, comme à Tokyo. Trois médailles avec trois guides différents.

LOUIS BOULAY

Tant qu'il s'agira de la couleur de ses médailles paralympiques, l'argent ne fera jamais son bonheur. Timothée Adolphe ne court qu'après l'or, n'a que ça en tête et n'est pas près de changer de ligne de conduite. Mais, au fil d'une carrière qui n'en finit plus de jouer avec ses nerfs, le sprinteur

Timothée Adolphe (au premier plan) et Charles Renard, après leur finale du 100 m, hier.

de 34 ans a appris à faire la différence entre l'argent content et l'argent pas content. Si la deuxième place décrochée dimanche soir avec son guide Jeffrey Lami sur 400 m avait un sacré goût d'inachevé, accentué par une réclamation qui n'a finalement rien donné, celle arrachée hier sur la ligne droite du Stade de France avec Charles Renard était elle appréciée à sa juste valeur. Sans doute parce qu'elle était la moins évidente de toutes.

Déjà en argent sur le 100 m à Tokyo en 2021 avec Bruno Naprix, le « Guépard blanc » a connu une ►►

► chromatopsie, a tout connu, tout gagné.

“Mon fils a vécu mon titre à Rio. Ma fille, elle, ne voit surtout que les absences”

SANDRINE MARTINET

Après les Jeux de Tokyo et une amère troisième médaille d'argent, l'ancienne porte-drapeau devait même ranger le judogi au placard. Mais finalement, une motivation toute particulière l'a menée jusqu'à Paris 2024. «*Mon fils Loïc n'avait que 6 ans, mais il a vécu mon titre à Rio. Ma fille, elle, ne voit surtout que les absences, les blessures, maman qui est fatiguée, expliquait Martinet il y a un peu plus d'un an. C'est important qu'elle vive ce moment, pour donner du sens à ce qu'on fait, pour qu'elle comprenne tous les sacrifices. Et puis elle m'aimera même si je perds.*»

La longue étreinte avec Daphné en sortie de tapis après la finale, un mois après s'être quittées, laissait peu de place au doute. «*Je suis fière d'elle, ça m'a étonnée qu'il y ait autant de monde*

qui soit là, qui dise “Allez Sandrine”», nous confiait en fin de matinée la petite fille de 10 ans, autorisée par sa maîtresse à sécher l'école. Elle venait d'assister à deux victoires de sa maman, la première, expéditive, face à l'Allemande Isabell Tall, la seconde au golden score face à la Chinoise Li Liqing. «*C'est bon, maintenant, je profite*», prévenait Martinet à son mari Nicolas, une fois la finale en poche. Hier, malgré la défaite pour l'or, elle a su profiter autour de ses proches, et exorciser les mauvais souvenirs. «*Je suis très très fière de cette médaille d'argent. Autant les trois autres, je les boude un peu, autant là, j'ai tout donné. Il y a quelques mois, je ne savais pas si j'allais pouvoir être ici. Le défi est réussi.*»

Elle a rejoint le PSG Judo en 2022 pour arrêter ses déplacements professionnels

Un défi permis par l'acquisition de nouveaux sponsors, l'intégration de l'armée des champions au bataillon de Joinville et une signature au PSG Judo en 2022

pour mettre fin à ses interminables déplacements liés à ses activités professionnelles. Des rentrées financières et une organisation aux petits oignons qui lui ont permis de mettre en stand-by son activité de kiné, et de grouper trois jours d'entraînements à Paris – lundi, mardi, mercredi – pour rester auprès de ses enfants, lorsqu'il n'y avait pas de stage, le reste de la semaine.

Ne restait plus qu'à gérer ce corps fatigué, meurtri. Un nez cassé en janvier, une hernie discale toujours douloureuse qui l'empêchait parfois de s'entraîner et un régime pour descendre sous les 48 kg. «*Il ne faut prendre que le positif*», disait-elle. Hier, Martinet l'a pris à bras-le-corps en devenant la première para-judoka à remporter cinq médailles paralympiques.

«*Ça a été tellement dur d'arriver jusqu'ici, cette médaille vaut de l'or*», appréciait celle qui, désormais, ne projette plus de s'arrêter. «*Tant que mon corps me suit, que je prends du plaisir, je veux continuer de vivre à fond, de m'enrichir.*» Et cette fois, on ne parle pas d'argent.



L'équipe de France de Ludovic Lemoine (à gauche) et Damien Tokatljan (à droite) célèbrent leur victoire face à l'Italie (45-36).

Enfin soulagés

Après une compétition individuelle manquée, **Maxime Valet, Ludovic Lemoine et Damien Tokatljan** se sont rattrapés en remportant le bronze en fleuret par équipes contre l'Italie. La première médaille de l'escrime fauteuil.

LÉA LEOSTIC

Damien Tokatljan s'est retourné vers la tribune et a agité ses bras pour réveiller la foule. Depuis trente minutes, les Bleus sont à la poursuite des Italiens, après une entame trop fébrile. Mais le vent est en train de tourner. Les Français ont tous un dernier relais à disputer et ils sont seulement menés de deux touches (28-30). «*On savait que si on tenait les Italiens, à un moment, le public allait faire la différence*, raconte Maxime Valet. Et leur leader (Michele Massa) a craqué face à moi! Ce n'est pas normal car il m'éclate toute l'année, mais tant mieux! Il craque et moi je prends feu, Ludo (Lemoine) et Damien (Tokatljan) aussi. On garde leur tête sous l'eau et ils ne la ressortent pas. » Et les Français passent devant, pour la première fois de la rencontre.

Ludovic Lemoine rentre alors sur la piste, lui qui était fébrile depuis le début de la compétition et très touché après la défaite en demi-finales contre la Grande-Bretagne plus tôt dans l'après-midi (45-25). «*Damien me dit “on s'en fout que ce soit dégueulasse, du moment qu'il y a qu'une lampe qui s'allume, c'est tout ce qui compte!”*», rigole Lemoine, qui a accentué encore un peu plus l'avance des Tricolores.

“Les Italiens sont meilleurs que nous. Mais on s'était dit que si chacun faisait son taf, on pouvait réussir”

JEAN-LOUP BOULANGER, ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FLEURET PAR ÉQUIPES

Puis le doyen Tokatljan (54 ans) a conclu l'affaire (45-36, score fi-

nal). «*Comme finisseur, il a vraiment été le patron*», salue Jean-Loup Boulanger, leur entraîneur. Dans leur dernier relais, le trio a signé un magnifique 17-6. «*Il faut le dire aussi: les Italiens sont meilleurs que nous*, concède le coach. *Mais on s'était dit que si chacun faisait son taf, on pouvait réussir.*» C'est ce que les Bleus ont fait. Ils se sont accrochés, même quand leurs adversaires ont mené de cinq touches, le plus grand écart de la rencontre en défaveur des Tricolores.

«*Jusque-là, c'était un peu lasoupe à la grimace. On a chacun eu individuellement des frustrations*, reconnaît Valet, très remonté après son élimination en repêchages pour la médaille de bronze. *Le groupe était dans le dur.*» Mais les trois fleurettistes (accompagnés de Yohan Peter, remplaçant) ont enfin ouvert le compteur de médailles de l'escrime fauteuil et ils ont pris le temps de profiter d'un Grand Palais qui n'avait pas encore connu une telle ambiance depuis le début des Jeux Paralympiques.

Tant pis si la finale suivante a commencé avec du retard, l'organisation de l'escrime ne respecte de toute façon jamais les horaires depuis le début de la compétition. «*Il n'y a plus aucune montagne qui peut s'abattre. Et ça lance les épéistes pour demain (aujourd'hui)*», conclut Boulanger. Comme à Tokyo, les fleurettistes remportent le bronze. Mais cette fois, ils ont pu lancer une ola victorieuse devant du public et sous les sublimes arches de la nef. Depuis 2012, les Bleus ont toujours été sur le podium du fleuret par équipes.

L'une a prolongé l'aventure jusqu'à Paris pour sa fille, l'autre a été contraint de trouver un autre partenaire, mais à la fin, **Sandrine Martinet et Timothée Adolphe** ont décroché une nouvelle médaille d'argent.

► olympiade qui n'a ressemblé à aucune autre, où la stabilité aura déserté pour laisser sa place à des rebondissements permanents. Après plus de dix ans de collaboration, Adolphe a d'abord pris la lourde décision de quitter son mentor Arthémon Hatungimana pour rejoindre le groupe de Dimitri Demonière à l'été 2022. Un choix fort, dicté par la volonté de passer ce dernier cap vers l'or.

“Aller chercher cette médaille d'argent après si peu de temps ensemble, on ne peut pas cracher dessus”

TIMOTHÉE ADOLPHE, DEUXIÈME DU 100 M AVEC CHARLES RENARD

Mais seulement quelques semaines plus tard, en octobre, le projet bascule. Victime d'un accident de la route, lui causant une fracture du bassin et de plusieurs côtés, Naprix, son guide, est indisponible de longs mois. À moins de deux ans des Jeux de Paris, Adolphe se retrouve alors sans guide spécialiste du 100 m. Après des semaines de flottement et de questions dans tous les sens, une solution est trou-

vée: Renard entre dans la danse en janvier 2023, lancé dans un compte à rebours de moins d'un an et demi pour être prêt le jour J à Paris, lui qui n'avait jamais endossé ce rôle auparavant.

«*Aller chercher cette médaille d'argent après si peu de temps ensemble, on ne peut pas cracher dessus*, assurait Adolphe hier, battu par le Grec Athanasios Gavelas (11''02 contre 11''05), comme à Tokyo. *On n'a pas du tout les mêmes qualités, donc, comme dans toute relation humaine, il y a eu des compromis de l'un et de l'autre, de l'adaptation. C'est ce qui fait qu'il y a une médaille au bout.*»

Prochain objectif, Tokyo 2025

Un podium que le duo a notamment construit sur le bronze ramené des Mondiaux de Charléty en juillet 2023, pour leur premier grand rendez-vous commun. «*Quand on regarde les vidéos de l'année dernière, il n'y a pas photo, on court totalement différemment*, insiste Renard, 28 ans. *Elle est passée très vite, cette année et demie, on a tellement bossé... On méritait mieux, on a vraiment énormément*

travaillé mais avec un peu de recul, on va apprécier très vite cette médaille.»

Dans les tribunes du Stade de France, Demonière était plus démonstratif que ses troupes, fier du travail accompli par son duo. «*On peut toujours parler de regrets, de ce qu'on veut, mais là ce que je retiens, c'est qu'ils sont sur la boîte, ce qui était très loin d'être acquis il y a encore un an. Je connaissais Charles sur le bout des doigts, je savais que ça pouvait matcher. Ils ont énormément progressé et ont fini par trouver un style commun. C'est un premier podium paralympique pour eux et ça donne de la confiance pour l'avenir. Ils ont une belle marge de progression.*»

Toujours pas rassasié, Adolphe était évidemment déjà tourné vers la suite dès hier soir, à peine descendu du podium. Si les Jeux de Los Angeles seront assurément son «*dernier challenge*», les Mondiaux 2025 à Tokyo sont déjà dans son viseur. Et il sait déjà comment ça va se finir. «*En 2023, on a fait un doublé en bronze. Cette année, que de l'argent. Je vous laisse deviner la couleur de l'année prochaine.*»

PODIUMS

JUDO

femmes -48 kg J2

1. Nauatbek (KAZ)
2. Martinet
3. Eke (TUR)

Li Liqing (CHN)

ATHLETISME

100 m hommes T11

1. Gavelas (GRE)
2. Adolphe
3. Di Dongdong (CHN)

ESCRIME FAUTEUIL

fleuret hommes par équipes

1. Chine
2. Grande-Bretagne
3. France



Julien De Rosa/AFP

Villeroux «l'extraterrestre»

Le capitaine a marqué, contre la Colombie, le but qui a envoyé les Bleus en finale des Jeux Paralympiques. Comme d'habitude depuis le début du tournoi, il a épaté ses partenaires et ses supporters.

HERVÉ PENOT
(avec H. S.)

Quand il s'exprime, il donne l'impression de ne pas vouloir déranger, de refuser cet éclat qui accompagne ses pas depuis le début de ces Jeux. Frédéric Villeroux baisse parfois la tête, accepte les compliments d'un sourire presque gêné et revient toujours à son essentiel, ses équipiers et son sport.

Unique buteur contre la Colombie (1-0) d'une frappe puis-

sante, Villeroux a encore ébloui l'un des sites les plus grandioses des Jeux par son abattage, ses courses, sa qualité technique, et envoyé ses copains en finale contre l'Argentine, tombeuse du supposé invincible Brésil, vainqueur de tous les tournois paralympiques de cécifoot de l'histoire (soit depuis 2004).

Il préfère relativiser et évoquer le rôle de ses collègues «car si vous ne me passez pas la balle, je ne marque pas». Un discours qui ne surprend pas en interne.

Frédéric Villeroux
marque le but
de la victoire
des Bleus face
à la Colombie (1-0),
hier.

La personnalité de l'inamovible capitaine depuis 2004 soulève un tsunami d'éloges. Hakim Arezki, le solide défenseur, sourit : «Appelez-le l'extraterrestre !»

À 41 ans, Villeroux a des cannes qui fonctionnent encore, même si certaines blessures l'ont parfois diminué. Mais comment en serait-il autrement quand on le voit débouler comme un dragster, mains en avant, dribbles chaloupés, peu soucieux des contacts virils à venir ? Tous-saint Akpweh, son sélectionneur,

le considère comme «le meilleur au monde, complet, polyvalent». Ses amis le décrivent comme un mec «très humble, qui donne tout pour l'équipe et qui, j'en suis certain, aurait fait marquer un autre s'il avait pu», dixit Martin Baron.

**Il aimerait
que le cécifoot
soit intégré à la FFF**

Dans ces instants, après un tel succès, il est évidemment rare de trouver des voix discordantes mais dans son cas, personne ne

paraît se forcer. Le gardien Alessandro Bartolomucci insiste ainsi : «Quand on voit ses performances stratosphériques, on ne se dit pas "il ne voit pas". C'est un mec qui performe à chaque compétition, il travaille tout le temps, c'est un exemple de rigueur et d'abnégation. C'est un athlète hors norme, qui gagnerait à être plus connu en France.»

Villeroux a accueilli au fil des années, en grand frère, tous ces nouveaux venus sous le maillot bleu, les a guidés, leur a servi de référence. Et il observe cette évolution avec le sentiment du devoir accompli. «Le cécifoot a vraiment changé, analyse celui qui est soutenu par sa femme et ses trois enfants au pied de la tour Eiffel. J'ai connu le début, quand tu n'avais besoin que d'un joueur sur le terrain et les autres bloquaient derrière. Comme ça, tu allais en demies ou en finale d'un Euro ou d'une Coupe du monde. C'est fini. Aujourd'hui, ça ressemble à du foot, même si j'aimerais un peu plus de passes. Mais le morphotype du footballeur change. Avant, il y avait tout type de formats, là on voit des gens affûtés. Ça ressemble à un sportif, le cécifootballeur. Ça avance, on arrive à avoir le statut de haut niveau, on a des aides mais ça ne permet pas encore de vivre.»

Éducateur sportif pour valides et personnes handicapées, entraîneur des Espoirs, il s'est battu pour la reconnaissance du cécifoot, aimerait le voir intégrer les rangs de la Fédération française de football (FFF). Et le voilà quasiment au bout de cette belle aventure, à trente minutes de s'offrir le plus beau titre de l'histoire. «On sera là, il n'y aura pas plus forts que nous, glisse-t-il. Techniquement, l'Argentine c'est plus fort, mais avec la rage et le public derrière... on donnera tout. On donne rendez-vous à tout le monde et aux télé-spectateurs samedi à 20 heures.» Pour envoyer son sport enfin en pleine lumière. **TE**

Baron : «On ne pouvait rêver mieux»

Le joueur français se disait subjugué et porté par le lieu où se dispute le cécifoot, au Stade Tour Eiffel. Ce sera encore un atout pour la finale, demain.

«Quel sentiment vous anime après ce succès ?

C'est magnifique, et cette énergie avec le public... La retombée va être difficile. C'est un boost énorme, ça nous fait franchir des paliers et ça nous permet de rester sur notre chemin en termes d'objectif sportif. Ce public nous apporte ce truc supplémentaire qu'on ne connaît pas. On a envie de tout donner pour ce site, pour ces gens. Et en termes d'infrastructures, ce terrain convient bien à notre jeu, il est rapide. Tout ça réuni, c'est énorme.

Vous imaginiez-vous que ce serait aussi grandiose de faire les Jeux à la maison ?

On connaît les JO, quasiment la totalité de l'équipe a disputé 2012 (à Londres) ou Tokyo (2021) mais à la maison, c'est totalement autre chose. Et c'est lié au site. On aurait pu faire des Jeux avec 1 000 ou 2 000 personnes et on aurait connu ce qu'on a connu à Londres, mais avec notre public. Nous, comme les autres équipes, on n'a jamais connu ce genre de réception. C'est un sentiment énorme même en termes d'acoustique. On a l'impression

d'être au milieu d'une arène. On a envie de leur rendre ce soutien, de promouvoir notre discipline et de gommer totalement notre déficience visuelle. C'est une tribune incroyable pour notre équipe de France.

«Ces 11 000 personnes ne sont pas là que pour regarder la tour Eiffel, elles sont concernées par ce qu'on fait»

Et c'est au pied de la tour Eiffel...
Voilà, c'est tout un tas de symboles. En plus, à la limite, on pouvait dire, le stade se remplit

car c'est un des plus beaux sites des JO. D'accord, c'est vrai. Mais ces 11 000 personnes ne sont pas là que pour regarder la tour Eiffel, elles sont concernées par ce qu'on fait. On le sent toutes les secondes, il n'y a pas de temps mort. Il passe du silence aux encouragements. On ne pouvait rêver mieux. **» H. P.**

Martin Baron a été conquis par un public qui donne «l'impression d'être au milieu d'une arène».



Hugo Pfeiffer/Icon Sport



Hanquiquant: « On ne doit pas avoir peur de gagner »

Après sa démonstration sur le triathlon, le double champion paralympique a repris son rôle de porte-drapeau. Il ambitionne le top 5 pour les Bleus.

LOUIS BOULAY

Il n'a pas perdu au change. Sans voix mais avec une médaille d'or autour du cou qu'il ne semble pas près de lâcher, Alexis Hanquiquant vit une fin de Jeux Paralympiques rythmée par la célébration de son écrasante victoire lundi et ses impératifs de porte-drapeau, en première ligne pour encourager l'équipe de France dans cette dernière ligne droite. Présent au pavillon Omega mercredi après-midi, le triathlète de 38 ans en a profité pour détailler sa vision de la gagne.

«Porte-drapeau, allumeur de la vasque et médaillé d'or avec une telle marge pendant ma course, impossible de faire mieux ! C'est un immense honneur, dès ma deuxième participation aux Jeux, d'être élevé à

ce niveau-là, c'est beaucoup d'émotion et de gratitude. Ces Jeux de Paris, je m'en souviendrai toute ma vie.

“Si tu es leader, pourquoi tu vas dire que tu vas finir deuxième ou troisième ? C'est ridicule”

Je croise beaucoup d'athlètes au village et vraiment tout le monde est hyperconcentré et motivé, je vois beaucoup de confiance et de détermination, chacun sait ce qu'il a à faire. Mais, pour ceux qui en ont besoin, j'essaie d'être le plus disponible possible.

En général, quand un athlète vient me voir, je vais lui dire que sa préparation est faite. Donc, ce sur quoi je vais essayer de travailler, c'est un peu sur son mental. Pourquoi il doute ? Est-ce qu'il est vraiment là pour jouer une mé-

daille ou pour essayer de faire une médaille ? C'est différent. Je ne suis pas du tout préparateur mental, j'essaie simplement de faire descendre le stress. Ledoute est naturel. Moi-même, je doute, je ne suis pas infailible. Mais l'idée, c'est de dire : pourquoi rajouter un stress supplémentaire ? Tu as un rang à tenir, soit tu es médaillable, soit tu fais tout pour l'être. Donne le meilleur de toi-même et après on fera les comptes.

Ce que j'essaie de transmettre, c'est qu'on ne doit pas avoir peur de gagner, surtout à la maison, il ne faut pas se cacher. En arrivant sur ces Jeux, j'étais six fois champion du monde et tenant du titre, je ne pouvais pas me pointer en disant “Je vais peut-être essayer de gagner”, ça n'a pas de sens. Si tu es leader, pour-

quoi tu vas dire que tu vas finir deuxième ou troisième ? C'est ridicule. En France, c'est vrai qu'on a peut-être moins l'habitude d'assumer ce statut mais Teddy Riner ou d'autres l'ont prouvé malgré tout. Il ne faut juste pas que ce soit perçu comme de l'arrogance.

On est déjà bien partis ! Il reste quelques jours et on a un top 8 à aller chercher, même un top 5. Je suis un compétiteur et, en tant que porte-drapeau, j'aime bien mettre la marche un peu plus haut.

Le top 8, ça serait très raisonnable et top 5, ça serait merveilleux. On a les potentiels et les athlètes pour y arriver. C'est aussi ça, mon rôle de porte-drapeau. Je vais tout faire pour les pousser avec le peu de voix qu'il me reste ! »

Alexis Hanquiquant, lundi, lors de sa victoire au triathlon dans la catégorie PTS4.

CITROËN



JUSQU'À
100 €⁽¹⁾
DE REMISE



**Pour un entretien
ou une révision**

effectué entre
le 1^{er} septembre et le 31 octobre.

+ 1 an d'assistance offert⁽²⁾



JAMAIS SEUL FACE AUX ALÉAS DE LA ROUTE.

Pour toute intervention mécanique, carrosserie ou vitrage réalisée dans nos ateliers, nous vous offrons un an d'assistance⁽²⁾. Panne, accident, perte de clés, clés bloquées dans la voiture, erreur de carburant : vous êtes immédiatement pris en charge 24H/24 - 7J/7 sur simple appel au 0 800 05 24 24. Offre valable du 1^{er} septembre au 31 octobre 2024.

MyCitroënApp : prendre rendez-vous en ligne n'a jamais été aussi facile !

(1)(2) Offre soumise à conditions, voir sur <https://www.citroen.fr/entretenir/offres.html>. AUTOMOBILES CITROËN - 642 050 199 R.C.S. Versailles - Siège social : 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy - SAS au capital de 159.000.000 € - Impression Paragon Europe - Crédit Photo : Citroën.



Ugo Didier et Hector Denayer sont montés ensemble sur le podium du 200 m 4 nages hier, gagnant les 12^e et 13^e médailles françaises.

Andrew Coultridge/Reuters

Grand bleu à la piscine

Avec trois podiums en une heure devant un public conquis, l'équipe de France de para-natation a porté son butin à 13 médailles. Les totaux des précédents Jeux sont pulvérisés et l'objectif du staff déjà atteint.

SAMI SADIK

Le protocole touchait à sa fin quand Ugo Didier et Hector Denayer se sont offert une gourmandise : leur photo à deux sur le podium, l'argent et le bronze autour du cou. Timothy Hodge, intouchable sur le 200 m 4 nages SM9, ne leur en a pas tenu rigueur. L'Australien commençait son tour d'honneur avec l'appui de la sono qui crachait l'hymne officiel de son pays, *Down Under* du groupe Men at Work. Le public de Paris La Défense Arena a vite mis fin au moment « Aussie » en redoublant de cris et d'applaudissements pendant que Didier et

Denayer défilaient devant les tribunes avec les 12^e et 13^e médailles de la para-natation française.

La numéro 11 était depuis moins d'une heure en possession de Laurent Chardard, troisième, à un centième de la 2^e place, du 100 m nage libre S6. Alors qu'il reste encore deux jours à profiter d'une salle remplie de 15000 spectateurs, le compte est bon si on considère les objectifs évoqués par le staff devant les médias.

« On est sur un objectif à 12 médailles ou un peu plus, mais je reste prudent : 12, ce serait un très beau score », confiait le manager

Guillaume Domingo en juin lors de l'étape de Coupe du monde à Limoges. Quelques jours avant l'entrée dans les bassins, le chiffre devenait fourchette : « On espère une dizaine de médailles. »

Dans le mille. Les récoltes de Tokyo 2021 (cinq médailles), Rio 2016 (trois) et Londres 2012 (huit) sont dans le rétroviseur et il faut remonter aux couronnes d'olivier d'Athènes 2004 (21 podiums !) pour trouver mieux. Mais le staff le jure : dans le briefing d'avant Jeux, il n'était pas question de froides projections arithmétiques. « Je n'avais pas partagé d'ambitions chiffrées avec les nageurs. Je n'aime pas les pronostics, je trouve

PODIUMS

200 m 4 nages H SM9

1. Hodge (AUS)
2. Didier
3. Denayer

100 m H S6

1. Fantin (ITA)
2. Glock (BRE)
3. Chardard

ça trop hasardeux. Mais aujourd'hui, l'objectif est atteint, ces Jeux sont une réussite. Je serai encore plus comblé si on peut rapporter quelques médailles de plus pour fêter ça encore plus fort samedi (demain) soir », sourit Domingo.

Panier garni malgré le retour des Russes et des Biélorusses

« Le staff nous a juste dit "les gars, ce sont vos Jeux, à la maison, arrachez-vous" », résumait Chardard, interrogé sur la causerie pré-Paralympiques. Le bilan parisien des Bleus s'approche déjà de celui des Mondiaux 2023 à Manchester (16 médailles). Avec une dif-

férence de taille : la présence des athlètes paralympiques neutres (Russes et Biélorusses), de retour dans le jeu pour prélever un sacré impôt (déjà 37 médailles dont 15 titres).

« C'était un gros enjeu, confirme le manager. Ce sont nos concurrents directs sur bon nombre d'épreuves, ils pouvaient bousculer la hiérarchie et nos athlètes. Mais je savais qu'on était prêts. » À défaut d'impacter en quantité le bilan bleu, la délégation « neutre » a toutefois attaqué le marché de l'or en enlevant quatre couronnes à Alex Portal chez les S13 via l'ogre Ihar Boki et une à Ugo Didier (100m dos, S9).

Mais la bataille n'a pas été à sens unique. Hier, Bogdan Mozgovoi et Andreï Kalina ont manqué sur leur radar la torpille Hector Denayer, cachée à la ligne 8 pour empocher le bronze. En plus des six médaillés bleus (les frères Portal, Didier, Denayer, Chardard et Emeline Pierre, en or sur 100 m nage libre), six autres nageurs ont atteint une finale en relais ou en individuel.

« Tout ça montre que les jeunes prennent la relève. Ils sont au top, avec tellement de médailles. Quand je vois cette équipe, je me dis qu'ils vont tout rafler à Los Angeles », prévient Élodie Lorandi (35 ans), de retour aux Jeux douze ans après son titre sur 400 m (6^e place hier) et une maternité en 2021 suivie d'une dépression post-partum. Au vu de « l'effervescence » ressentie en tribunes par celle qui avait allumé la vasque avec quatre autres athlètes le 28 août, son retour dans les bassins était le bon choix.

Et les Bleus n'ont pas offert beaucoup de soirées sans médailles dans la grande salle de Nanterre : seulement deux. Au diable l'adage « jamais deux sans trois » : ils ne sont pas rassasiés. « On ne va pas s'arrêter à 13 : on a déjà plus que doublé le total de Tokyo (5). Si on peut le tripler d'ici samedi (demain), ce sera parfait », clamait Didier en quittant l'Arena. **E**

paroles de médaillés

UGO DIDIER (2^e du 200 m 4 nages SM9)

« La collection n'est pas terminée »

« Je savais que ça allait partir fort devant. L'Australien (Timothy Hodge), c'est le genre à attaquer dans le Tour de France dès le pied du Tourmalet, parce qu'il est plus fort que les autres (sourire). Mon objectif, c'était de partir fort, histoire de le faire paniquer, qu'il se crispe aussi avec le public, mais ça n'a pas marché. Après avoir touché le plot, j'ai tout de suite regardé où ça s'était allumé en troisième. Quand j'ai vu que c'était tout au bout avec Hector, je n'en revenais pas. Partager un podium paralympique avec un autre Français, c'était extraordinaire. Je suis content de cette médaille d'argent, la collection n'est pas terminée (il disputera le relais 4x100 m nage libre demain). » **S.Sa.**

Andrew Coultridge/Reuters



HECTOR DENAYER (3^e du 200 m 4 nages SM9)

« Le rôle d'outsider me va bien »

« J'ai eu un peu de chance de rentrer en finale (dernier qualifié). Le rôle d'outsider me va bien. Je me suis dit "Je suis chez moi, j'y vais et je fais le show comme je sais faire". Avec mon coach (Ramzi Mekhmoukh), on avait fait la stratégie : 100 m à fond puis 100 m très vite (il rigole). En papillon, je suis bien parti, j'ai réussi à m'accrocher en dos et une fois que j'étais en brasse, je ne voyais plus personne, j'étais isolé dans mon coin. On l'avait déjà fait aux Championnats d'Europe avec Ugo (Didier 1^{er} et lui 2^e de la même course), mais on savait que la concurrence était plus rude cette fois. On a donné le meilleur de nous-mêmes et la lumière s'est allumée au bout. » **S.Sa.**

Andrew Coultridge/Reuters



LAURENT CHARDARD (3^e du 100 m nage libre S6)

« Un peu dur à avaler »

« C'était un peu dur à avaler, mais après j'étais content. J'adore les courses serrées, quand ça se joue à la bagarre comme quand tu regardes un 50 m nage libre de Florent Manaudou. Malheureusement, je fais troisième pour un centième, mais d'autres ont vécu la même chose pour faire quatrièmes. Les quinze derniers mètres étaient durs. Quand j'ai touché, je pensais que j'avais raté ma course, que je n'avais pas de médaille. Je me suis fixé des objectifs, certains sont remplis, d'autres non : j'aurais aimé avoir l'argent après avoir fait le deuxième chrono des séries. Maintenant, il reste le 4x100 m nage libre samedi où je partirai en premier. On fera le bilan après. » **S.Sa.**

Lionel Hahn/KNSP/L'Équipe



LIBERTÉ

D'INFORMER



THOMAS SOTTO | AMANDINE BÉGOT

RTL MATIN | 07H-10H

«On est tellement bien ici»

À l'image de Gaëlle Edon, la délégation française, forte de trois médailles dont celle de bronze de Jean-Louis Michaud hier, a beaucoup apprécié l'ambiance de Châteauroux et du Centre national de tir sportif.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOBOIS

CHÂTEAUX – Positionnée en bas de la tribune, en attendant que son tireur de mari Tanguy de La Forest tente d'accrocher une troisième médaille à son tableau (le Rennais finira 4^e), Gaëlle Edon se tourne vers le public, désigne de la main sa maman, son frère, «les amis, la famille, tout le monde est là.» D'un seul regard, la finaliste du tir à 10 m pistolet à air comprimé SH1 embrasse la foule, les drapeaux tricolores et les cris, sa réponse à l'éventuelle frustration de vivre les Jeux Paralympiques loin de l'épicentre parisien. Comme beaucoup, l'athlète a été «déçue au début mais on est tellement bien ici. L'organisation est impeccable, il n'y a aucune faute et le Comité olympique nous a mis dans les meilleures conditions.» Et le public a répondu présent : plus d'une heure avant la finale, les premiers spectateurs ont pris position dans la salle où se disputent les finales. Justine Bève, finalement 6^e, a été sensible à cette ferveur : «Je ne m'attendais pas à ça, on a vraiment eu un public au top. Même si on n'était pas à Paris, on avait du monde derrière nous, les Français. On voyait bien quand les autres délégations passaient que ce n'était pas du tout le même niveau, cela nous a portés.»

Le matin, les qualifications grouillaient de fans convertis au tir, dans un joli bordel, chaque délégation tentant de se trouver un espace derrière les tireurs alignés sur toute la longueur. Martial Chaussé, mana-

ger général, déambulait, à peine stressé pour ses deux athlètes : «On a beau connaître les lieux par cœur, l'ambiance est différente avec tous les volontaires et le public. D'habitude, sur des Championnats d'Europe et du monde, les tribunes sont remplies mais avec des membres des équipes. Ici, c'est un public curieux de découvrir ce sport, qui pose des questions et c'était aussi le but, nous ouvrir à d'autres spectateurs.»

“Je ne vais pas commencer à regretter de ne pas avoir eu de médailles à Paris. Je l'ai fait à Châteauroux”

TANGUY DE LA FOREST

Et tant pis si la fête semble se dérouler à 2h30 de route d'ici : le Centre national de tir sportif (CNTS), pour les tireurs et les staffs, c'est un peu leur tour Eiffel, un lieu qu'ils arpentent depuis des années et qui, s'il n'a plus aucun secret pour eux, s'est transformé ces dix derniers jours sous l'effet des exploits de Tanguy de La Forest. Face à la presse après sa 4^e place, («Vous n'avez jamais été aussi nombreux que pour une défaite», souriait-il), le Rennais incarnait l'euphorie locale avec sa première médaille en argent puis celle en or, récompense de son abnégation dans la discipline depuis Athènes en 2004. Pour rien au monde, il n'aurait échangé ses victoires dans le Berry contre un transfert des métaux vers la capitale : «Je ne vais pas commencer à regretter de ne pas avoir eu de médailles à Paris. Je l'ai fait à Châteauroux. Le CNTS, quel plus bel

endroit pour remporter ces médailles avec un public présent.»

Sur la place qui réunit les lieux de tir, Marie-Christine, ancienne aide-soignante et qui prolonge le plaisir auprès des personnes en situation de handicap comme bénévole, n'en revient pas de revoir le site, qu'elle a connu à plusieurs reprises par le passé comme encadrante de la société de tir lavalloise, dans un tel contexte paralympique. Avec deux résidents du Foyer Thérèse Vohl de l'Association Paralysés de France, la Mayennaise s'apprête à assister à la finale des Français, quelques jours après avoir goûté aux joies des embouteillages et des galères du Stade de France : «Je suis rentrée chez moi à 4h30 du matin. Ce matin, on est partis tôt mais c'est extraordinaire d'être ici, les gens sont sympas, il y a du monde et il commence même à faire beau.» Marie-Christine peut comparer, elle a visité avec 160 personnes de son département, dont la moitié en situation de handicap, la plupart des sites paralympiques, contrairement à André. À 75 ans, ce volontaire breton était consentant pour passer les quinze jours dans le Berry, en souvenir de ses années collèges passées dans le coin. Et puis en habitué du bénévolat, qu'il pratique depuis l'âge de 12 ans, il ne se voyait pas ailleurs qu'au CNTS : «Quand la campagne de candidature des volontaires s'est ouverte, je me suis jeté dessus. Je savais que j'aurais eu plus de chance d'être retenu et parce que j'ai longtemps accompagné des personnes souffrant de han-

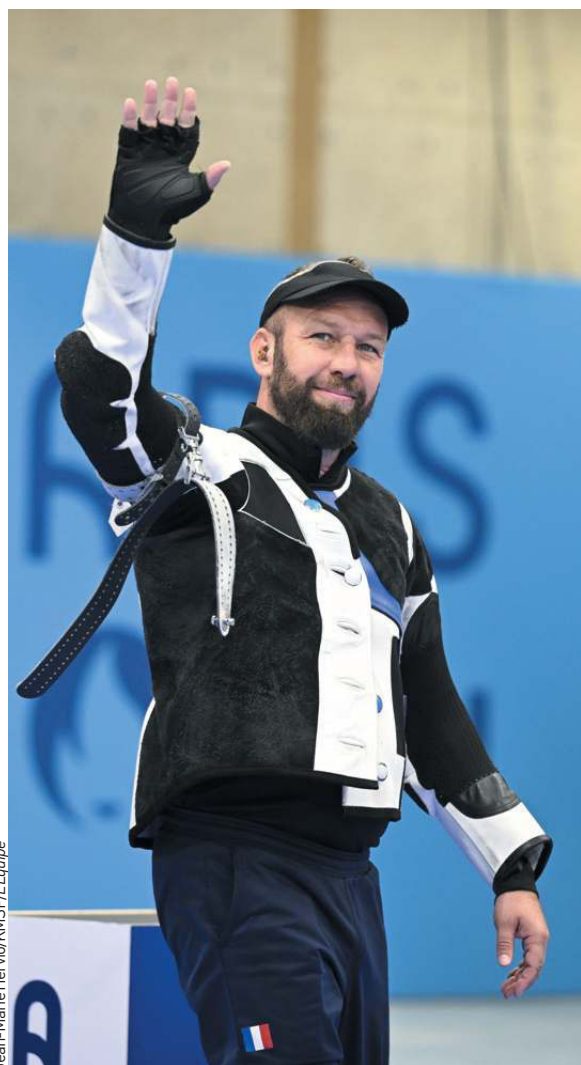
dicap sur les chemins de Compostelle.» Un peu déçu d'être à l'aiguillage du public, il espérait «aider les athlètes, pousser les fauteuils. Mais sinon, c'est incroyable d'être ici. Quand on m'a annoncé que j'étais retenu, j'ai sauté de joie». L'œil rieur, il assure en avoir bien profité, le soir, «autour d'une bière», avec les autres volontaires qui, mercredi, comme à la fin d'une colonie de vacances, prenaient la pose devant les trois agitos.

Au Club France demain pour «s'éclater»

Ce soir, une autre colonie va se mettre en branle, celle des neuf tireurs français avec le staff et les accompagnants, direction Paris, enfin. «C'était le deal, explique Martial Chaussé. Cela a fait beaucoup parler de ne pas autoriser les athlètes à participer à la cérémonie d'ouverture mais ils l'ont parfaitement compris car cela aurait pu nuire au projet sportif.»

Ce week-end, ils vont se rattraper en assistant à des épreuves (Justine Bève rêve de l'équitation) et à la cérémonie de clôture, tout en étant reçus en grande pompe au Club France demain, pour qu'«on profite tous ensemble, qu'on close ces Jeux sur une bonne note, qu'on s'éclate», sourit Bève. Ils ne vont pas débarquer à La Villette les mains vides : Jean-Louis Michaud, pour sa première participation, a décroché hier le bronze, une troisième médaille pour la France, au tir à la carabine 50 mètres couché. Au micro de France Télévisions, l'ancien chasseur alpin du 7^e BCA de Varcès-Allières-et-Risset (Isère), qui avait marché sur une mine lors d'une mission en Afghanistan, a immédiatement salué «tous les blessés des armées, ceux qui sont morts en service ou hors service et ceux qui restent et se battent pour la France.» **E**

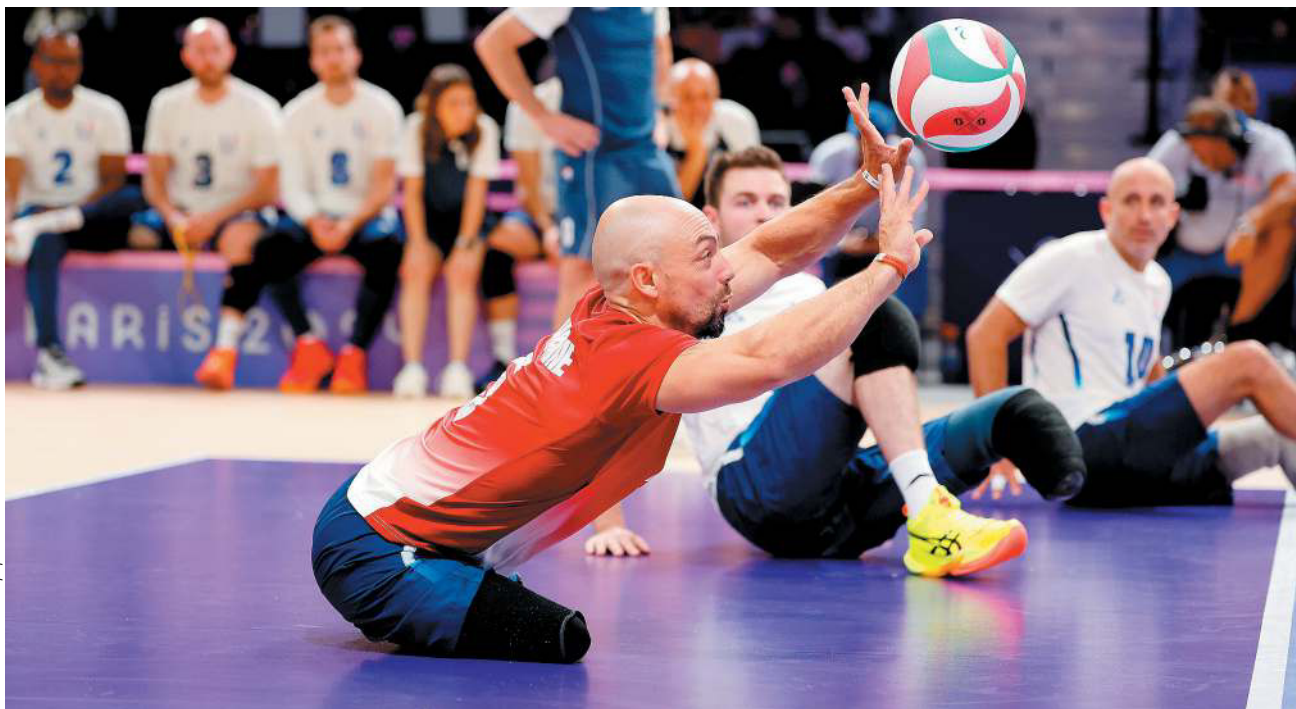
Dans une ambiance festive, Jean-Louis Michaud (photo de gauche) a décroché une médaille de bronze au para-tir, hier à Châteauroux.



Jean-Marie Hervio/KMSP/L'Équipe



Jean-Marie Hervio/KMSP/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

Une deuxième vie pour les blessés de guerre

Beaucoup de parathlètes en compétition à Paris ont connu une première carrière en tant que militaires. Meurtris, ils ont choisi la voie de la reconstruction par le sport, comme la France notamment le permet grâce à un programme spécifique.

HUGUES SIONIS
(avec la rubrique Omnisports)

Ils ont quitté les terrains de guerre pour les terrains de sport mais, finalement, leur mission première ne diffère pas beaucoup. Pour continuer à servir leur pays, de plus en plus d'anciens militaires blessés dans l'exercice de leurs fonctions choisissent la voie de la reconstruction par le sport de haut niveau. Avec, comme autre type de récompense, la participation à des compétitions.

La forte présence de vétérans, déjà remarquée à Tokyo, dans le contingent américain par exemple (21), a encore gonflé cette année dans les sélections engagées aux Jeux Paralympiques de Paris. Quatre athlètes français sont concernés. Le kayakiste Rémy Boullé (36 ans, catégorie KL1), déjà présent à Rio en 2016 et médaillé de bronze il y a trois ans au Japon, a été l'un des premiers à montrer la voie, dans le sillage d'Alain Akakpo (athlétisme et taekwondo), le précurseur à Londres en 2012. Il est accompagné par Margot Boulet (34 ans, aviron), Cyrille Chahboune (38 ans, volley assis) et Jean-Louis Michaud (41 ans, tir).

“J’ai perdu la moitié de mon corps pour la France. Aujourd’hui, je cours pour elle. C’est une mission particulière”

RÉMY BOULÉ, KAYAKISTE

Malgré sa paraplégie consécutive à un accident survenu à l'entraînement en 2014, Boullé a vite compris l'intérêt de se fixer de nouveaux défis. « J'ai perdu la moitié de mon corps pour la France. Aujourd'hui, je cours pour elle. C'est une mission particulière, reconnaît l'ancien commando parachutiste, qui s'est vu mourir lors de sa chute et n'a pas tardé à trouver un nouvel élan. Je suis

dans l'urgence permanente. On a tous notre sablier qui s'écoule, on n'a pas le droit de perdre du temps. »

Accompagné par un programme d'aide aux militaires blessés en opérations, Boullé a repris le canoë, un sport qu'il pratiquait plus jeune, et sa vie en main. Il dispose désormais d'un contrat SNHD (sportif de haut niveau de la Défense) au sein de la Gendarmerie et jouit d'une liberté quasi totale : « Je suis détaché à 100 % pour pratiquer mon sport. Je dois juste rendre 25 jours par an pour des opérations de communication. »

Comme lui, Boulet, blessée à une chute également dans un accident de parachute en 2017, lors d'un stage d'intégration au GIGN, a suivi ce « parcours bien fleché ». D'abord au Centre national des sports de la Défense (CNSD) – le successeur de l'ancien bataillon de Joinville relancé en 2014 et basé à Fontainebleau – puis au sein de l'Armée des champions, division réservée aux sportifs de haut niveau, valides ou non. En lançant ce projet pour former une élite, le ministère des Armées est devenu le premier pourvoyeur d'athlètes de l'équipe de France. Vingt-huit de ses membres participent actuellement aux Jeux Paralympiques, pour la plupart avec un engagement sur le court terme, en tant que civils de la Défense.

« C'est un contrat parfait, qui allie les mêmes valeurs que dans le monde militaire. Ça a ouvert la voie à d'autres sportifs », explique la rameuse, double médaillée de bronze en quatre barré mixte PR3. Chahboune n'en fait pas encore partie, mais l'ancien membre des forces spéciales, amputé des deux jambes à la suite de l'explosion d'un drone piégé en Irak en 2016, a déposé son dossier de candidature. En attendant une réponse, celui qui était surnommé « Cooper » sous les drapeaux milite aujourd'hui pour con-

Le volleyeur assis Cyrille Chahboune, la nageuse américaine Elizabeth Marks et le kayakiste Rémy Boullé, ont tous les trois été grièvement blessés lors de leur vie militaire.

vaincre ses frères d'armes touchés dans leur chair de le suivre dans ce nouveau combat. Guillaume Ducrocq, blessé lors de la même attaque mais pas retenu pour les Paralympiques, a déjà emboîté le pas au libéro de l'équipe de France de volley assis. Mais ce n'est qu'un début.

“Il y a une part de devoir de l'armée française de prendre en charge ses blessés, parce qu'elle est censée être une grande famille, elle n'abandonne pas ses camarades”

MARIE-CÉCILE BŒUF, MÉDECIN MILITAIRE

« Ce parcours permet aux militaires blessés qui le souhaitent de commencer à toucher du doigt pas mal de sports et de découvrir la compétition. Ils prennent conscience que ça peut être une solution, avec la possibilité de se lancer dans une nouvelle carrière », explique Chahboune, qui a préféré être réformé plutôt que de rester « enfermé toute la journée derrière un bureau ».

Invictus Games, les autres jeux réservés aux militaires

Depuis 2014, les blessés de guerre du monde entier peuvent participer à une autre compétition multisports qui leur est dédiée. Les Invictus Games, lancés par le Prince Harry en partenariat avec le ministère de la Défense britannique, sont même devenus la référence dans le milieu militaire. Ils sont calqués sur le modèle des Warrior Games, créés aux États-Unis en 2010 et réservée aux vétérans américains. Un autre système de classifications permet d'accueillir davantage de participants, avec des pathologies plus variées (les syndromes post-traumatiques sont autorisés). La prochaine édition, la première hivernale de l'histoire, est programmée du 8 au 16 février 2025 à Vancouver.

H.S.

« Il y a une part de devoir de l'armée française de prendre en charge ses blessés, parce qu'elle est censée être une grande famille, elle n'abandonne pas ses camarades », affirme Marie-Cécile Bœuf, médecin militaire, rentrée elle-même de sa première mission au Mali, en 2017, avec un syndrome post-traumatique, blessure invisible qui ne permet pas de participer Jeux Paralympiques. L'armée a plus intérêt à les aider à se reconstruire qu'à se laisser déprimer. Il y aura toujours une place pour eux. »

Si la France a décidé d'y mettre les moyens, elle n'est pas le seul pays à aider ces militaires aux corps meurtris, à qui une seconde chance a été offerte dans le sport. Depuis 2014, date de la première attaque russe au Donbass, l'Ukraine est montée en première ligne avec l'OTAN pour bâtir un programme spécial réservé aux militaires blessés (« back to life », retour à la vie). Les volleyeurs assis Yevgen Korinets et Dmytro Melnyk, présents à Paris, en font partie.

Depuis une semaine, les histoires poignantes de soldats devenus athlètes après un drame en côtoient d'autres, sans hiérarchie. Comment en effet distinguer le cycliste britannique Jaco Van Gass, rentré d'Afghanistan sans bras gauche après l'explosion d'une grenade en 2009, de la nageuse américaine Elizabeth Marks, blessée en Irak en 2008 puis amputée de la jambe gauche ? D'autres, comme le triathlète syrien Ibrahim al-Hussein ou le joueur français de céfifoot Hakim Arezki, ont aussi payé le prix fort lors d'un conflit armé, avant de pouvoir se relever par le sport. Signe que les victimes collatérales ou directes des guerres voient leur place grandir aux Jeux Paralympiques. L'objectif initial des Jeux de Stoke Mandeville, en 1948, n'était-il pas du reste de favoriser la réinsertion des blessés militaires ?

Jean-Marie Hervio/KMSP/L'Équipe



RÉSULTATS

TÉLÉVISION

2 France 2 : de 9 h 35 à 12 h 55, de 13 h 50 à 19 h 55.

3 France 3 : 6 h à 9 h 35, de 12 h 55 à 13 h 50, de 19 h 55 à 23 h.

BASKET FAUTEUIL

Matches de classement de la 5 ^e à la 8 ^e place
Pays-Bas - France.....
72-63

BOCCIA

MIXTE

Double BC4

- Colombie
- Hongkong
- Thaïlande

Double BC3

- HongKong
- Corée du Sud
- Argentine

Par équipes BC1/BC2

- Chine
- Indonésie
- Japon

CÉCIFOOT

HOMMES

Demi-finales

Colombie - France.....	0-1
Brésil - Argentine.....	0-0 (3-4 aux t.a.b.)

ESCRIME FAUTEUIL

HOMMES

Fleuret par équipes

- Chine
- Grande-Bretagne
- France (Lemoine, Valet, Tokattian)

FEMMES

Fleuret par équipes

- Chine
- Hongrie
- Italie

France (Delavoipière, Vidé, Demaude)
(éliminée en quarts de finale par la Hongrie, 45-19)

GOALBALL

HOMMES

- Japon
- Ukraine
- Brésil

FEMMES

- Turquie
- Israël
- Chine

PARA-ATHLÉTISME

HOMMES

100 m T11

- Ghavelas (guide : Nyfantopoulos) (GRE) ...
- Adolphe (Renard).....
- Di (Lian) (CHN).....

400 m T12

- Bouja (MAR).....
- Malone (USA).....
- Jebabli (TUN).....

400 m T13

- Athmani (ALG).....
- Fukunaga (JAP).....
- Bermudez Villar (COL).....

800 m T53

- Lakatos (CAN).....
- Paeyo (THA).....
- Siemann (USA).....

- Fairbank.....

800 m T54

- Jin (CHN).....
- Dai (CHN).....
- Hug (SUI).....

Lancer de poids F35

- Norbekov (OUZ).....
- Urra (ARG).....
- Javanmardi (IRN).....

Lancer de disque F11

- Tapia (ITA).....
- Bajoulvand (IRN).....
- del Amo Cano (ESP).....

Lancer de disque F64

- Campbell (USA).....
- Stewart (TRI).....
- Blair (USA).....

Lancer de javelot F13

- Pembroke (GBR).....
- Pirouj (IRN).....
- Aguilera Cruz (CUB).....

FEMMES

100 m T12

- Durand (guide : Kindelan) (CUB).....
- Boturchuk (Barabanov) (UKR).....
- Mueller (Fiener) (ALL).....

100 m T37

- Wen (CHN).....
- Swanson (USA).....
- Roberts (USA).....

- François-Élie.....

400 m T13/1^{er} tour

Keita (3^e en séries en 57^{''}67, qualifiée pour la finale demain)

400 m T53

- Debrunner (SUI).....
- Kinghorn (GBR).....
- Zhou (CHN).....

400 m T54

- Bayekula (BEL).....
- Schaer (SUI).....
- Zhou (CHN).....

Saut en longueur T38

- Ekler (HON).....
- Moos (ALL).....
- Palomeque Moreno (COL).....

- Desfeuillelet.....

Saut en longueur T63

- Low (AUS).....
- Caironi (ITA).....
- Kratter (SUI).....

Lancer de poids F33

- Wu (CHN).....
- Cota Vera (MEX).....
- Krivenok (NPA).....

Lancer de poids F35

- Pomazan (UKR).....
- Wang (CHN).....
- Nicholson (GBR).....

Lancer de poids F57

- Djelal (ALG).....
- Xu (CHN).....
- Saifi (ALG).....

Lancer de poids F64

- Yao (CHN).....
- Middleton (USA).....
- Yang (CHN).....

- Nouchet.....

PARA-CYCLISME SUR ROUTE

HOMMES

Course sur route H1-2

- Jouanny.....
- Garrote Munoz (ESP).....
- Mazzone (ITA).....

Course sur route H3

- Bosredon.....
- Quaite.....
- Testa (ITA).....

Course sur route H4

- Plat (HOL).....
- Fruehwirth (AUT).....
- Wilk (POL).....

Fritsch (abandon)

Course sur route H5

- Valize (HOL).....
- Vergnaud.....
- Bal (UKR).....

FEMMES

Course sur route H1-4

- Parker (AUS).....
- Jansen (HOL).....
- Zeyen-Giles (ALL).....

- Vincent.....

Course sur route H5

- Masters (USA).....
- Sun (CHN).....
- Viteralu (ITA).....

PARA-HALTÉROPHILIE

HOMMES

-59 KG

- Elmenyawy (EGY).....
- Qi (CHN).....
- Bakhtiar (IRN).....

-65 KG

- Zou (CHN).....
- Swan (GBR).....
- Bettir (ALG).....

FEMMES

-50 KG

- Fuentes Monasterio (VEN).....
- Xiao (CHN).....
- Broome (GBR).....

-55 KG

- Ahmed (EGY).....
- Duman (TUR).....
- Krarpet (THA).....

PARA-JUDO

HOMMES

-60 KG J1

- Bouamer (ALG)
- Banitaba Khoram Abadi (IRN)
- Blanco (VEN) et Parmar (IND)

-60 KG J2

- Namozov (OUZ)
- Zurabiani (GEO)
- Ouldkouider (ALG) et Khorava (UKR)

Rubin éliminé en 8^{es} de finale par Gavilan (ESP)

FEMMES

-48 KG J1

- Nikolaychyk (UKR)
- Hangai (JAP)
- Silva de Andrade (BRE) et Tasin Cavdar (TUR)

-48 KG J2

- Nauatbek (KAZ)
- Martinet
- Li (CHN) et Eke (TUR)

-57 KG J1

- Shi (CHN)
- Mutia (USA)
- Havrysiuk (UKR) et Gomez (ARG)

PARA-NATATION

HOMMES

50 m S5

- Guo (CHN).....
- Yuan (CHN).....
- Wang (CHN).....

100 m S6

- Fantini (ITA).....
- Glock (BRE).....
- Chardard.....

100 m brasse SB11

- Dorsman (HOL).....
- Yang (CHN).....
- Chufarov (UKR).....

100 m brasse SB13

- Engel (ALL).....
- Zhumagali (KAZ).....
- Israfilov (AZE).....

200 m 4 nages SM9

- Hodge (AUS).....
- Didier.....
- Denayer.....

FEMMES

50 m S8

- Tai (GBR).....
- Jeronimo (BRE).....
- Ischchulova (APN).....

400 m S10

- Rivard (CAN).....
- Truwit (USA).....
- Pap (ITA).....

- Lorandi.....

100 m brasse SB7

- Pavlova (NPA).....
- Winnifrieth (GBR).....
- Routliffe (CAN).....

100 m brasse SB11

- Lukianenko (NPA).....
- Ma (CHN).....
- Pelendritou (CHY).....

100 m brasse SB12

- Krawzow (ALL).....
- Gomes Santiago (BRE).....
- Zheng (CHN).....

100 m brasse SB13

- Redfern (GBR).....
- Chambers (USA).....
- Young (USA).....

200 m 4 nages SM9

- Konkoly (HON).....
- Marques (ESP).....
- Dmytriv (ESP).....

MIXTE

Relais 4x50 m 4 nages 20 pts

- Chine.....
- États-Unis.....
- Ukraine.....

PARA-TENNIS DE TABLE

HOMMES

Simple MS2

- Czuper (POL)
- Suchanek (RTC)
- Lamirault et Cha (CDS)

Simple MS3

- Schmidberger (ALL)
- Feng (CHN)
- Glinbancheun (THA) et Jang (CDS)

Simple MS11

- Kim (CDS)
- Chen (TAI)
- Von Einem (AUS) et Palos (HON)

FEMMES

Simple WS7

- Van Zon (HOL)
- Korkut (TUR)
- Twomey (GBR) et Wang (CHN)

Simple WS11

- Wada (JAP)
- Prokofeva (NPA)
- Acer (TUR) et Furukawa (JAP)

PARA-TIR À L'ARC

MIXTE

Par équipes arc classique

- Italie
- Turquie
- Slovénie

France (Benhami, Toucoulet)
(éliminée en 8^{es} de finale par la Pologne)

PARA-TIR SPORTIF

MIXTE

50 m carabine "couché" SH1

- Hiltrop (ALL).....
- Benson (SUE).....
- Michaud.....

Fèvre (21^e des qualifications)

TENNIS FAUTEUIL

FEMMES

Double

- Kamiji-Tanaka (JAP)
- De Groot-Van Koot (HOL)
- Guo-Wang (CHN)

MIXTE

Simple Quad

- Vink (HOL)
- Schroder (HOL)
- Sasson (ARG)

médailles

	Or	Ar	Br	Total
1. Chine	74	55	37	166
2. Grande-Bretagne	36	29	19	84
3. États-Unis	27	33	17	77
4. Pays-Bas	21	10	5	36
5. France	17	22	22	61
6. Italie	16	11	27	54
7. Ukraine	15	20	26	61
8. Brésil	15	18	29	62
9. Australie	14	12	19	45
10. Allemagne	9	9	15	33
11. Japon	8	8	12	28
12. Ouzbékistan	8	5	4	17
13. Espagne	7	10	19	36
14. Canada	6	6	8	20
15. Suisse	6	5	5	16
16. Inde	5	9	11	25
17. Corée du Sud	5	8	13	26
18. Thaïlande	5	7	9	21
19. Colombie	5	6	9	20
20. Pologne	5	5	7	17
21. Algérie	5	0	5	10
22. Belgique	4	3	3	10
23. Israël	4	2	3	9
24. Cuba	4	2	1	7
25. Turquie	3	10	7	20
26. Iran	3	10	6	19
27. Mexique	3	4	5	12
28. HongKong	3	4	1	8
29. Tunisie	3	3	2	8
30. Hongrie	3	2	3	8

Flashez ce QR code pour accéder au guide des Jeux Paralympiques





PROGRAMME

BASKET-BALL FAUTEUIL

Arena Bercy HOMMES	
Match de classement pour la 7 ^e et la 8 ^e place	
Espagne - France.....	13 h 45
FEMMES	
Demi-finales	
Chine - États-Unis.....	16 h
Pays-Bas - Canada.....	21 h 30

ESCRIME FAUTEUIL

Grand Palais HOMMES	
Épée catégorie A / 16 ^{es} de finale	
	9 h
8 ^{es} de finales	
	10 h 40
Quarts de finale	
	12 h 30
1 ^{er} tour de repêchage	
	12 h 40
2 ^e tour de repêchage	
	14 h 10
Demi-finales	
	15 h 10
3 ^e tour de repêchage et finale de repêchage	
	15 h et 15 h 50
Match pour la 3 ^e place	
	19 h 05
Finale	
	20 h 50
Épée catégorie B / 16 ^{es} de finale	
Peter	9 h
8 ^{es} de finale	
	9 h 40
Quarts de finale	
	11 h 40
1 ^{er} tour de repêchage	
	11 h 40
2 ^e tour de repêchage	
	13 h 40
Demi-finales	
	14 h 40
3 ^e tour de repêchage et finale de repêchage	
	14 h 40 et 15 h 50
Match pour la 3 ^e place	
	18 h 30
Finale	
	19 h 40
FEMMES	
Épée catégorie A / 16 ^{es} de finale	
Delavoipiere	9 h
8 ^{es} de finale	
	11 h 10
Quarts de finale	
	13 h 10
1 ^{er} tour de repêchage	
	13 h 10
2 ^e tour de repêchage	
	14 h 10
Demi-finales	
	15 h 10
3 ^e tour de repêchage et finale de repêchage	
	15 h 10 et 15 h 50
Match pour la 3 ^e place	
	19 h 05
Finale	
	21 h 25
Épée catégorie B / 8 ^{es} de finale	
Demaude, Vidé	10 h 10
Quarts de finale	
	12 h 10
1 ^{er} tour de repêchage	
	12 h 10

2 ^e tour de repêchage	
	13 h 40
Demi-finales	
	14 h 40
3 ^e tour de repêchage et finale de repêchage	
	14 h 40 et 15 h 50
Match pour la 3 ^e place	
	18 h 30
Finale	
	20 h 15

PARA-ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis) HOMMES	
100 m T35 / 1 ^{er} tour	
	20 h 37
100 m T51 / Finale	
	21 h 09
100 m T52 / Finale	
	11 h 38
200 m T35 / 1 ^{er} tour	
	12 h 35
200 m T37 / 1 ^{er} tour	
	20 h 09
400 m T47 / 1 ^{er} tour	
	11 h 20
400 m T62 / Finale	
	19 h 31
800 m T34 / 1 ^{er} tour	
	12 h 18
1 500 m T20 / Finale	
	10 h 58
1 500 m T38 / 1 ^{er} tour	
	19 h 42
Saut en hauteur T64 / Finale	
	11 h 51
Lancer de poids F57 / Finale	
Kavakava	19 h 04
Lancer de disque F37 / Finale	
	11 h 58
Lancer de javelot F54 / Finale	
	10 h 37
FEMMES	
100 m T64 / Finale	
	19 h 11
200 m T11 / Demi-finales	
	10 h 09
200 m T12 / 1 ^{er} tour et Demi-finales	
	10 h 08 et 19 h 42
400 m T38 / 1 ^{er} tour	
Pace	21 h 37
1 500 m T20 / Finale	
	11 h 08
Saut en longueur T20 / Finale	
	19 h 48
Saut en longueur T47 / Finale	
Lanza	10 h
Lancer de poids F12 / Finale	
	10 h 04
Lancer de disque F38 / Finale	
	20 h 32
Lancer de javelot F46 / Finale	
	19 h
MIXTE	
Relais universel 4x100 m / 1 ^{er} tour et finale	
	12 h 57 et 20 h 56

PARA-CANOE

Stade nautique (Vaires-sur-Marne) HOMMES	
Kayak 200 m KL1 / Séries	
Boullé	10 h
Kayak 200 m KL2 / Séries	
	10 h 10

Kayak 200 m KL3 / Séries	
	10 h 40
Va'a 200 m VL2 / Séries	
	11 h 45
Va'a 200 m VL3 / Séries	
Aber	12 h 05
FEMMES	
Kayak 200 m KL1 / Séries	
	11 h 25
Kayak 200 m KL2 / Séries	
	11 h 35
Kayak 200 m KL3 / Séries	
Barbosa	11 h 55
Va'a 200m VL2 / Séries	
	10 h 20
Va'a 200m VL3 / Séries	
Charvet	10 h 30

PARA-CYCLISME SUR ROUTE

Clichy-sous-Bois HOMMES	
Course sur route B	
De Carvalho (pilote : Guichard)	
Lloveras (Paillot)	Départ 13 h
Course sur route C4-5	
Le Cunff, Le Rousseau, Foulon	
	Départ 9 h 30
FEMMES	
Course sur route B	
Centis (pilote : Delzenne)	
	Départ 13 h 10
Course sur route C4-5	
Gaugain, Patouillet	
	Départ 9 h 35

PARA-EQUITATION

Château de Versailles MIXTE	
Épreuve par équipes - Para Grand Prix Spécial	
Grade I	
France (Cez, Pittier, Vinchon, Zenati)	
	12 h 52
Grade II	
	14 h 50
Grade III	
	16 h 03
Grade IV	
	9 h 30
Grade V	
	11 h 10

PARA-HALTÉROPHILIE

Arena Porte de la Chapelle HOMMES	
-72 KG	
Finale	
	12 h
-80 KG	
Finale	
	18 h 35
FEMMES	
-61 KG	
Finale	
	13 h 35
-67 KG	
Finale	
Ghazouani	17 h

PARA-JUDO

Arena Champ-de-Mars HOMMES	
-73 KG J1	
8 ^{es} de finale	
Rodrigues	10 h
Quarts de finale	
	10 h 36
Repêchages et finales de repêchage	
	11 h 30 et 12 h 42
Demi-finales	
	12 h 06
Matches pour les 3 ^{es} places	
	16 h 31

Finale	
	16 h 38
-73 KG J2	
8 ^{es} de finale	
Petit	10 h
Quarts de finale	
	10 h 36
Repêchages et finales de repêchage	
	11 h 30 et 12 h 42
Demi-finales	
	12 h 06
Matches pour les 3 ^{es} places	
	17 h 46
Finale	
	17 h 53

FEMMES	
-57 KG J2	
8 ^{es} de finale	
	10 h
Quarts de finale	
	10 h 30
Repêchages et finales de repêchage	
	11 h 36 et 12 h 30
Demi-finales	
	12 h
Matches pour les 3 ^{es} places	
	16 h 01
Finale	
	16 h 08
-70 KG J1	
Quarts de finale	
	10 h 42
Demi-finales	
	12 h 18
Finales de repêchage	
	12 h 48
Matches pour les 3 ^{es} places	
	16 h 56
Finale	
	17 h 21
-70KG J2	
Quarts de finale	
	10 h 42
Demi-finales	
	12 h 18
Finales de repêchage	
	12 h 48
Matches pour les 3 ^{es} places	
	18 h 11
Finale	
	18 h 26

PARA-NATATION

Paris-la Défense Arena (Nanterre) HOMMES	
50 m S3 / Séries	
	10 h 54
Finale	
	19 h 33
50 m S4 / Séries	
Smétanine, Granjux	11 h 03
Finale	
	19 h 40
100 m S8 / Séries	
	11 h 28
Finale	
	20 h 33
400 m S6 / Séries	
	9 h 30
Finale	
	17 h 30
100 m dos S10 / Séries	
	10 h 01
Finale	
	18 h 05
100 m dos S14 / Séries	
	10 h 34
Finale	
	19 h 04

50 m papillon S5 / Séries	
	9 h 45
Finale	
	17 h 52
100 m papillon S9 / Séries	
Denayer	10 h 18
Finale	
	18 h 35
100 m papillon S11 / Séries	
	11 h 19
Finale	
	20 h 10

FEMMES	
50 m S4 / Séries	
	11 h 11
Finale	
	20 h 03
400 m S6 / Finale	
	17 h 41
100 m dos S10 / Séries	
Pierre, Roulet	10 h 10
Finale	
	18 h 12
100 m dos S14 / Séries	
Maurin Espiau	10 h 45
Finale	
	19 h 10
50 m papillon S5 / Séries	
Sache	9 h 53
Finale	
	17 h 58
100 m papillon S9 / Séries	
	10 h 26
Finale	
	18 h 41

PARA-TENNIS DE TABLE

Arena Paris-Sud (4) HOMMES	
Simple MS1 / Finale	
	14 h
Simple MS6 / Finale	
	17 h
Simple MS7 / Demi-finales et finale	
	10 h et 19 h 15
Simple MS8 / Demi-finales	
	11 h
FEMMES	
Simple WS1-2 / Finale	
	18 h
Simple WS3 / Demi-finales et finale	
	10 h, 11 h et 18h
Simple WS8 / Demi-finales	
	12 h
Simple WS9 / Quarts de finale	
	12 h, 13 h

TENNIS FAUTEUIL

Stade Roland-Garros HOMMES	
Double / Match pour la 3 ^e place	
Cattanéo-Houdet	
Caverzaschi-De la Pue (ESP)	12 h
Finale	
Hewett-Reid (GBR) - Miki-Oda (JAP)	13 h 30
FEMMES	
Simple / Match pour la 3 ^e place	
Wang (CHN) - Van Koot (HOL)	12 h
Finale	
De Groot (HOL) - Kamiji (JAP)	13 h 30

VOLLEY-BALL ASSIS

Arena Paris-Nord (Villepinte) HOMMES	
Match pour la 3 ^e place	
Allemagne - Égypte.....	15 h
Finale	
Bosnie-Herzégovine - Iran	19 h 30

FOOTBALL**Ligue des nations**phase de groupes (1^{re} journée)

France 20 h 45 Italie

REBOND OFFENSIF

Pour sa rentrée au Parc des Princes face à l'Italie, en Ligue des nations, l'équipe de France va présenter une organisation plus portée vers l'attaque, en 4-2-3-1, avec les débuts de Michael Olise dans un rôle de numéro 10 qui rappelle forcément quelque chose.

20 h 45
TF1France
Italie

VINCENT DULUC

C'est peut-être un peu tôt pour ça, mais c'est un rendez-vous selon la loi du genre, la rentrée du football de sélection, entre le feuilleton naissant des Championnats nationaux et la grand-messe renouvelée de la Ligue des champions, deux enjeux et deux attachements auxquels il ne peut pas prétendre, à cette période de l'année. Dans la continuité d'un Euro où les Bleus ont ennuyé leur monde 80 % du temps, tout en maintenant un haut standard de résultat, la Ligue des nations a pour principal mérite d'éteindre les matches amicaux sans intérêt.

Plus dense que des qualifications à un Euro ou à une Coupe du monde, mais moins vertigineuse, la Ligue des nations décidera justement à quel moment et dans

quel groupe, de cinq ou de quatre équipes, les Bleus se battront pour leur billet aux États-Unis, au Mexique et au Canada, sur le chemin de la Coupe du monde 2026. Selon qu'ils participeront ou non au tournoi final (quarts de finale en mars, demi-finales et finale en juin), ils entameront les qualifications de la Coupe du monde en mars, en juin ou en septembre, autrement dit la saison prochaine, autrement dit dans un siècle.

En attendant, cette jeune équipe doit recommencer à marquer et continuer à grandir, un juste programme après qu'elle a inscrit un seul but dans le jeu par elle-même, à l'Euro, mais affiché, aussi, une sacrée solidité défensive dans le sillage des deux stars françaises de la compétition, Mike Maignan et William Saliba. Dans ce décor du Parc qui restera éternellement celui de la génération Platini, et où trois d'entre eux, Michael Olise, Loïc Badé et Manu Koné, ont failli devenir champions

PROGRAMME

Groupe A2 / 1^{re} journée

AUJOURD'HUI

Belgique - Israël.....20 h 45
la chaîne L'Équipe
France - Italie.....20 h 45
TF1

olympiques, il y a trois semaines, les Bleus vont redécouvrir une Italie assez peu saisissable, une ancienne grande puissance championne d'Europe 2021 au milieu d'un désert, et qui n'a pas encore transformé, à l'échelle de la sélection, la renaissance européenne de ses clubs.

Une animation repensée pour moins dépendre de Mbappé

Marquer plus, attaquer mieux : ces dernières saisons, cela dépend essentiellement de Kylian Mbappé. Dès qu'il marque moins, comme à l'Euro (un penalty), les jambes lourdes, la tête insuffisamment légère et un masque sur le visage, l'attaque française s'étiole, peu capable de vivre sa vie sans lui, ou malgré lui. Mais alors qu'il est trop tôt pour faire de son retour au Parc un événement, un peu plus de trois mois après ses adieux, l'avant-centre du Real sera un élément de l'attraction qui va entourer l'attaque

des Bleus, ce soir, mais pas le seul et pas le principal, du moins pas le plus attendu.

Dans le 4-2-3-1 que Didier Deschamps pourrait aligner face à l'Italie, ce sont deux mêmes de 22 ans, Bradley Barcola et Olise, plus encore que cette organisation en rupture avec les habitudes de 4-3-3, qui seront le plus attendus. Barcola, qui est un joueur de Ligue 1 depuis dix-huit mois, a montré par séquences, à l'Euro, et dans un début de saison formidable avec le PSG, de grandes promesses qu'il va devoir tenir au niveau international, malgré la pression de la titularisation, un poids dont tous les attaquants émergents s'accommodent différemment.

Olise incarne le mystère des origines (*lire aussi page 18*), le football du grand Londres plutôt que de la banlieue parisienne, et la magie particulière des passeurs, ce que l'épopée olympique a mieux souligné, aux yeux de son nouveau public, que ses saisons à

Crystal Palace. Il a un talent considérable, et tout pousse à croire en lui, mais on ne peut pas oublier la guirlande des nouveaux Zidane nés sous la lumière et qui ont fini leur carrière sous des néons clinquant. Marvin Martin n'a pas été seul dans ce rôle de passager de la gloire, soumis à un régime médiatique et populaire qui les met en avant très tôt, et les balaie très vite quand ils ne laissent pas de trace immédiate. Quand les défenseurs ont le temps de s'installer par-delà leurs performances, comme on l'a vu avec Dayot Upamecano et Jules Koundé, qui en seraient peut-être restés à cinq sélections s'ils avaient été attaquants, les joueurs offensifs sont soumis à une impatience et une radicalité qui font tourner plus rapidement le personnel.

Le Parc, l'Italie à la fin de l'été, un 4-2-3-1 qui ramène à la surface l'idée d'un numéro 10 et des souvenirs, et des nouveaux visages : la Ligue des nations n'aura pas si vilaine allure, finalement. **ZE**

Les joueurs de l'équipe de France à l'échauffement au Parc des Princes, hier soir.



[illegible]

Mbappé au stade des retrouvailles

Alors que sa cote auprès des supporters du Paris-SG s'est étiolée depuis son départ pour le Real Madrid, le capitaine des Bleus, pour son retour au Parc des Princes, pourrait bénéficier du soutien populaire d'un public attaché à l'équipe de France.

HUGO DELOM

La dernière image de Kylian Mbappé au Parc des Princes remonte au 12 mai. Ce soir-là, face à Toulouse (1-3) au bout de sept ans d'une histoire commune tumultueuse, le meilleur buteur de l'histoire du Paris-SG (256 réalisations) disait adieu au public parisien dans une ambiance étonnante. Entre sifflets une heure avant la rencontre, hommage, banderole à l'appui, d'un virage – « Enfant de la banlieue parisienne, tu es devenu légende du PSG » – et regard très distant du club de la capitale. Un reflet assez parfait de cette relation passionnelle, complexe entre Mbappé et le Parc.

Ce soir, c'est dans l'habit de capitaine de l'équipe de France que le néo-Madrilène de 25 ans reviendra pour la première fois dans l'enceinte de la porte de Saint-Cloud. Et forcément, la question de son accueil se pose. D'autant plus

que les déclarations d'amour récentes de la star à l'égard du stade Santiago-Bernabeu – «*mythique, le meilleur du monde*» – ne sont pas passées inaperçues parmi les supporters parisiens.

Alors, sifflets ou accueil chaleureux ? Hier, le capitaine des Bleus, sans repousser la potentielle émotion ressentie, paraissait imperméable à ce type de débat. *« C'est spécial, j'ai passé beaucoup d'années ici, j'ai énormément de souvenirs, c'est le stade que je connais le mieux, a-t-il expliqué. Je n'ai que des grands souvenirs, avec ma famille, mes coéquipiers. Maintenant, quel accueil (ce soir) ? Je n'attends pas grand-chose, ça m'est égal, le plus important est de gagner. Je vais commencer. »*

De manière générale et alors qu'il avait construit une stratégie de communication (interviews, publications digitales...) très précise, début 2024, pour accompagner sa décision de quitter le club de la capitale, on a senti hier,

au fil de la conférence de presse, qu'il prenait du recul sur le regard public porté sur lui dans l'Hexagone. Si ce n'est son propos de fin – *«C'est un club qui m'a beaucoup donné, j'ai passé sept années merveilleuses. Je leur souhaite le meilleur»* –, pas de volonté affichée de nourrir sa relation avec le public parisien.

Plus hostile s'il venait avec le Real Madrid

Pour l'ex-numéro 7 du PSG, le type d'accueil dépendra en fait de la typologie du public du Parc des Princes présent ce soir contre l'Italie. S'il a, presque jusqu'au bout, entretenu des relations solides avec les membres CUP (Collectif Ultras Paris), Mbappé ne dispose plus d'une cote de popularité énorme parmi les autres supporters parisiens. «*Plus il y aura de fans du PSG, plus il sera sifflé. Il y a un vrai ressentiment aujourd'hui*, souffle un très bon

connaisseur des tribunes du Parc des Princes. Les fans, et ça commençait à déjà se sentir les dernières saisons, se sont lassés des épisodes conflictuels à répétition, des conditions de sa décision et du climat global de la dernière saison.»

La chance, pour le capitaine des Bleus, c'est que les fans parisiens, en général, désertent l'enceinte quand l'équipe de France y joue. A priori, donc, Mbappé ne devrait pas être conspué. Contrairement à ce qui pourrait se passer s'il se déplace un jour sous le maillot du Real Madrid. D'autant que l'attaquant pourra recevoir le soutien populaire des Irrésistibles Français, principal groupe de supporters, toujours aussi attachés à la star des Bleus. Signe que la *fan base* de Mbappé sait se faire entendre, à Clairefontaine, mardi, les quelques chants entonnés – les autres étaient pour Bradley Barcola – s'adressaient à lui.

ITALIE

Avec un duo Retegui - Raspadori

Les Italiens se méfient de la France et de la vitesse de ses joueurs offensifs, et Luciano Spalletti a insisté, hier : *« Ils ont des individualités très fortes, nous ne pourrions nous en sortir que si nous jouons en équipe. »* En équipe, et dans un système en 3-5-2, puisque Spalletti va passer à une défense à trois à laquelle il ne touchera plus.

Rassuré après une alerte musculaire le week-end dernier en Serie A, Alessandro Bastoni devrait tenir sa place, au côté de Giovanni Di Lorenzo et Riccardo Calafiori, qui était suspendu contre la Suisse à l'Euro. Au milieu, Samuele Ricci fera son retour en sélection après plus d'un an d'absence, et Mateo Retegui jouera en pointe, en l'absence de Gianluca Scamacca, blessé à un genou.

« La France est une équipe sournoise, qui te donne l'impression que tu maîtrises le match, mais si tu te découvres un peu, elle te punit tout de suite », observe Spalletti, qui sait que l'examen sera relevé. **M. Go.**

S'épanouir autrement

Après un Euro manqué, **Antoine Griezmann** demeure déterminé à poursuivre son aventure avec les Bleus, même s'il n'est plus indiscutable aux yeux de Didier Deschamps. Il devrait débiter sur le banc ce soir.

DAMIEN DEGORE

Antoine Griezmann s'est présenté à Clairefontaine lundi après-midi comme si rien n'avait changé. Il affichait le même sourire, étalait le même bonheur

communicatif, avait le même appétit à l'idée de retrouver l'équipe de France que celui qui l'habite depuis ses débuts, en mars 2014. L'attaquant de l'Atlético de Madrid s'apprêtait à vivre le quarante-neuvième rassemblement in-

ternational de sa carrière comme si c'était le premier. Sauf qu'en dix ans, le décor a évolué, ses plus proches coéquipiers en sélection voguent vers d'autres horizons et même son statut, celui d'intouchable, s'est effrité au

Au côté de Didier Deschamps, Antoine Griezmann se prépare à entrer en jeu à la 62^e minute de la demi-finale de l'Euro contre l'Espagne (1-2), le 9 juillet à Munich.

cours du dernier Euro. Griezmann n'est plus le nom que Didier Deschamps note parmi les premiers au moment de concocter son équipe de départ. Ce soir, le sélectionneur devrait en faire un remplaçant de luxe et lui préférer Michael Olise au cœur du jeu (*voir par ailleurs*).

Tout cela aurait pu l'inciter à réfléchir quant à la suite à donner à son parcours d'international, mais non... À 33 ans, le co-milleur passeur de l'histoire de la sélection (30 passes décisives, comme Kylian Mbappé), qui pourrait retrouver le onze dès lundi, contre la Belgique, à Décines, considère avoir encore quelques pages à écrire. L'amour que Griezmann voue au maillot est sincère. Dans son monde idéal, il aurait adoré le revêtir pendant les Jeux Olympiques, mais il en a été empêché par son club. Alors, pendant ses congés, il s'est

rendu sur des sites à Paris, a supporté ces autres Bleus et cultivé cet enthousiasme qui le porte à chaque fois que lui défend ces couleurs. S'il a pu s'interroger donc, sitôt l'élimination en demi-finales du Championnat d'Europe contre l'Espagne (1-2, un match qu'il n'avait pas débuté), à Munich le 9 juillet, la réponse est arrivée rapidement sur la table.

Sa relation avec Deschamps pas affectée par les remous de l'Euro

En dépit des retraites internationales de Raphaël Varane, Hugo Lloris, Steve Mandanda et, plus récemment, celle d'Olivier Giroud, tous des proches, lui ne s'arrêterait pas à 135 sélections (44 buts), dix de moins que Lloris, le recordman, ni à deux ans d'une Coupe du monde aux États-Unis (ainsi qu'au Mexique et au Ca-



nada) qui le fait rêver. Mais d'autres questions demeurent, pour l'heure, sans réponse. Aura-t-il les jambes pour tenir à ce niveau pendant deux ans ? Conservera-t-il ce rôle fédérateur s'il n'est plus un titulaire indiscutable ? Ne cédera-t-il pas plus tôt à la tentation américaine si la MLS revient à la charge dans un an, après avoir essayé de le recruter il y a quelques semaines ?

En juin, il était arrivé en sélection ému par sa fin de saison avec l'Atlético. Puis, pour la première fois de son histoire en équipe de France, sa relation avec Didier Deschamps a paru contrariée lorsque ce dernier a choisi de le laisser sur le banc contre la Pologne (1-1, le 25 juin lors de la 3^e journée de la phase de groupes). Il estimait que Griezmann avait besoin de souffler, quand l'attaquant aurait préféré enchaîner les matches.

La déclaration du Madrilène sur le style des Bleus juste avant le tournoi – « *C'est chiant à regarder mais c'est comme ça, ça fait gagner* » –, qui a nourri pas mal de débats, avait par ailleurs été modérément appréciée par le sélectionneur. Mais ces épisodes n'ont pas altéré la nature de leurs sentiments réciproques. Deux mois plus tard, à son arrivée au centre technique national, lundi, Griezmann est tombé dans les bras de Deschamps et les deux hommes se sont entretenus en privé, comme ils le font à chaque début de rassemblement.

Un début de saison convaincant en club

Cet été, le sélectionneur et son joueur avaient déjà eu l'occasion d'échanger. Le premier a pris le pouls de la motivation du second, qui l'a vite rassuré. Après un mois sans match, Griezmann était impatient de retrouver la compétition, d'abord avec l'Atlético puis avec son pays. Ses premières prestations en Liga, sous des températures élevées, ont rassuré quant à son état de forme. Un but et deux passes décisives en quatre journées, le Français est dans le ton, même s'il n'a pas encore joué une rencontre dans son intégralité.

Il a également démontré sa capacité à se reposer côté droit à la perte du ballon, comme Deschamps le lui avait parfois demandé à l'Euro, bien que ce ne soit pas son rôle préféré. Mais il sait que, pour résister à la concurrence, il doit sans cesse se renouveler. Ces dernières années, il a su maintenir son ego à distance à chaque fois que les vents étaient contraires et il répondait sur le terrain. Hier, Deschamps confirmait que Griezmann « *entrerait dans une gestion de temps de jeu* » lors de ce rassemblement et que, pour la suite, « *c'était à lui de tout faire pour avoir la meilleure condition possible* ». Et pour retrouver son influence si précieuse à l'équipe de France. **E**

Des places à prendre

Didier Deschamps a décidé d'aligner, comme prévu, une équipe remaniée ce soir face à l'Italie. Pour certains joueurs, ce match n'est pas anodin.

DAMIEN DEGORRE
et HUGO DELOM

Hier en conférence de presse, comme depuis le début du rassemblement, Didier Deschamps a annoncé son intention de faire une (petite) revue d'effectif au cours de cette Ligue des nations : « *Je considère que c'est le moment de concerner le maximum de joueurs, même si ça apporte moins d'automatismes et d'habitudes.* » Ce soir face à l'Italie, elle ne concernera d'entrée qu'un seul nouveau : Michael Olise. L'ailier du Bayern Munich, dans cette position de meneur qui lui va si bien, dispose d'une occasion rare de se faire connaître du grand public français (voir pages 18-19). Jonathan Clauss et surtout Randal Kolo Muani ont un autre statut. Mais eux aussi ont tout intérêt à marquer les esprits.

CLAUSS, un crédit à renouveler

Le débat, ouvert quasi continuellement au poste de latéral droit depuis 2018, a été fermé par Jules Koundé à l'Euro. La progression du Barcelonais est spectaculaire et il fait partie aujourd'hui des joueurs indiscutables. La hiérarchie est plus floue ensuite. Auteur ponctuellement de bons matches en bleu (Afrique du Sud en mars

2022, Pays-Bas en octobre 2023...), Jonathan Clauss (13 sélections, 2 buts), pas utilisé pendant l'Euro, sait qu'il dispose d'un crédit limité.

Son choix de rejoindre Nice comporte nécessairement une part de risque. A fortiori alors qu'après des années assez sombres à ce poste, un début de concurrence apparaît – Sacha Boey (23 ans, Bayern Munich), Malo Gusto (21 ans, Chelsea), Kilian Sildillia (22 ans, Fribourg). Dans ce contexte, Clauss (31 ans) a tout intérêt, dans cette affiche prestigieuse, à marquer des points. Pas de quoi s'assurer une place lors des qualifications pour la Coupe du monde dès mars mais suffisant pour se donner du temps.

OLISE, déjà au centre du jeu

Lundi, Deschamps avait été interrogé sur la perspective de voir Olise évoluer dans un rôle de meneur avancé, comme a pu l'être Antoine Griezmann par le passé. « *Il peut*, avait répondu le sélectionneur. *Il est capable de jouer à plusieurs postes même s'il a, lui aussi, ses préférences. Il peut jouer des deux côtés même si je pense qu'il se sent mieux à droite qu'à gauche.* » C'est effectivement là où il est utilisé au Bayern Munich depuis le début de saison et où il a



Randal Kolo Muani lors du quart de finale de l'Euro France-Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), le 5 juillet.

été essentiellement aligné avec Crystal Palace avant. Mais aux Jeux Olympiques, Thierry Henry avait positionné Olise en 10 derrière deux attaquants axiaux.

Le néo-Bavarois de 22 ans a souvent su imprimer le tempo des matches et distribué quelques bons ballons, à l'image de sa passe décisive pour Maghnes Akliouche en finale, contre l'Espagne (3-5 a.p.). « *Il a le volume et cette qualité dans les contrôles et les passes*, confirme Deschamps. *Ce n'est pas le match qu'il a fait hier* (Bayern-Fribourg, 2-0, dimanche) *qui me fera dire le contraire.* » Ce soir, Olise sera donc chargé d'orienter le jeu des Bleus et de servir Kylian Mbappé.

KOLO MUANI, un coup à jouer à droite

À l'Euro, Kolo Muani est d'abord entré à droite, à la place d'Ous-

mane Dembélé, contre l'Autriche (1-0, le 17 juin) et la Pologne (1-1, le 25), puis est devenu le sauveur des Bleus face à la Belgique (1-0, le 1^{er} juillet) comme avant-centre, après avoir remplacé Marcus Thuram. C'est de nouveau comme attaquant axial que le sélectionneur l'a utilisé face à l'Espagne, en demi-finales (1-2, le 9 juillet), sans qu'il ne parvienne à exister vraiment dans le jeu malgré son but en début de partie.

Ce soir, retour à droite pour le Parisien de 25 ans, ce qui relève d'une certaine logique puisque c'est à ce poste que Deschamps le préfère. Il aime utiliser sa vitesse et sa qualité de percussion. Kolo Muani (22 sélections, 5 buts) se voit-il offrir une chance de doubler Dembélé ? Ce n'est pas évident tant son coéquipier au PSG semble devant dans la hiérarchie. Mais il a l'opportunité de montrer que les Bleus lui donnent vraiment des ailes. **E**



CHAMPION DU MONDE ET CHAMPION D'EUROPE

« Comprendre où la fracture s'est créée »

« *Antoine Griezmann revient chez les Bleus* à un moment critique. Quelque chose s'est cassé pendant l'Euro et il ne démarre probablement pas cette nouvelle campagne accompagné par la même confiance et la même complicité avec Didier Deschamps qu'auparavant. Son statut a changé, aussi, avec sa probable non-titularisation, là où il était systématiquement aligné, même quand Deschamps effectuait une rotation plus ou moins importante. Toute la question est de savoir quelles

traces va laisser le mois de juin. Il faut comprendre où la fracture s'est créée et comment ce joueur, qui avait l'habitude de toujours régler tous les problèmes tactiques du sélectionneur, s'est perdu complètement en devenant presque transparent. C'est extrêmement rare pour Griezmann, qui a toujours été influent par son positionnement, sa qualité de passe, ses coups de pied arrêtés et ses buts. Griezmann est quelqu'un qui semble fonctionner beaucoup à l'affect. Son comportement le laisse paraître et il a besoin pour cela d'une relation forte avec son sélectionneur, comme il l'a toujours nourrie avec Deschamps dont il a été le chouchou, ou à l'Atlético avec Diego Simeone. Au sortir de la Coupe du monde, il avait déjà été très déçu de ne pas avoir le brassard de capitaine (donné à Kylian Mbappé), mais il avait semblé passer outre. En étant remis en cause et placé sur le banc à l'Euro, à un moment où il aurait préféré enchaîner, puis en étant déclassé, il a peut-être eu l'impression d'être celui qui payait toujours la note alors que d'autres cadres étaient aussi

en méforme, critiquables. Il était sûrement plus facile de ne pas donner le brassard à Griezmann qu'à Mbappé. Il était sûrement plus facile de le sortir que d'autres, pour essayer de créer un déclic. Même si je suis sûr que les deux hommes vont échanger pour tenter de comprendre ce qui s'est passé et repartir du bon pied, il est possible que la confiance ne soit plus la même si Griezmann a trouvé la situation injuste, tant le lien était fort. Bien sûr, les responsabilités sont partagées, car Deschamps, malgré plusieurs formules différentes tentées, n'avait pas le Griezmann habituel à sa disposition et devait faire des choix pour être meilleur offensivement. Si c'est le Griezmann de l'Euro qui revient chez les Bleus, il sera difficile de le considérer comme indispensable. La chance qu'il a, c'est qu'on a beaucoup de bons milieux efficaces défensivement et avec une forte dimension athlétique, mais très peu

qui peuvent apporter offensivement et faire le lien avec l'attaque, comme pouvait le faire Paul Pogba. Je vois toujours Griezmann dans ce rôle-là chez les Bleus, avec des attaquants devant lui qui vont très vite, comme Mbappé, Barcola, Dembélé ou Kolo Muani. C'est lui qui dispose du meilleur profil, du meilleur pied pour leur donner de bons ballons. La problématique, c'est qu'il va y avoir beaucoup de concurrence à l'avenir. Il faut qu'il retrouve son utilité en équipe de France. On est aussi à un moment clé parce que Griezmann est à un âge charnière (33 ans). Il n'est pas "complètement vieux", mais pas jeune non plus. C'est d'autant plus important de retrouver une place prépondérante qu'il est très difficile de changer de statut, de s'inscrire dans un rôle différent quand on a été un cadre et un leader aussi important pour l'équipe de France. À ce niveau, tu restes un compétiteur, tu veux jouer et être aussi important qu'avant. »

“C'est Griezmann qui dispose du meilleur profil, du meilleur pied pour donner de bons ballons”

Olise, l'explosion souterraine

Loin des Bleus dont il rêvait déjà, l'ailier du Bayern Munich s'est révélé en Deuxième Division anglaise, à Reading, où son talent a fait oublier un caractère souvent déconcertant.

ANTHONY CLÉMENT (avec L. T.)

À cette époque, Michael Olise peut déjà jouer pour l'Algérie, le Nigeria, l'Angleterre ou la France, le pays de sa mère, mais la vérité est qu'il n'intéresse encore aucun sélectionneur car il n'a pas été capable de s'installer dans un centre de formation prestigieux. Passé par l'école de foot d'Arsenal, le Londonien a intégré ensuite les académies de Chelsea et Manchester City, où ses éducateurs ont été lassés par ses retards et un caractère difficile à cerner, une propension au silence que certains prenaient pour de l'insolence.

Écarté des tremplins naturels vers l'élite, le voilà donc à Reading en 2017, à 16 ans, et il est temps de faire vraiment parler le talent. « Ses précédents formateurs avaient jugé qu'il était un très bon joueur mais qu'il y avait trop de boulot par rapport à son comportement, ses problèmes de ponctualité, se souvient Mark Bowen, l'entraîneur qui l'aligne chez les grands en 2019-2020, en Deuxième Division anglaise. Quand vous êtes son coach, c'est difficile de le connaître car il semble qu'il y a toujours cette barrière, il ne va pas spontanément aller vous voir pour poser des questions. Il garde les choses pour lui et attend que la discussion vienne de vous. Mais c'est surtout un talent si spécial... »

« Il n'avait pas peur de prendre le ballon pour montrer tout ce qu'il savait faire, et les plus vieux joueurs de l'équipe le bousculaient pour lui faire la leçon »

MARK BOWEN, SON COACH À READING

Le caractère déconcertant, le feu dans les pieds, tout saute en même temps aux yeux lors des entraînements de Reading, que la présence d'Olise électrise. « Son arrogance, dans le bon sens du terme, était tout de suite perceptible, poursuit Bowen. Il n'avait pas peur de prendre le ballon pour montrer tout ce qu'il savait faire, et les plus vieux joueurs de l'équipe le bousculaient pour lui faire la leçon. Ça chauffait, il tombait, haussait les épaules, se relevait vite sans rien dire et continuait... On aurait dit qu'il se moquait d'eux mais ces mêmes gars le protégeaient des adversaires en match, ils savaient qu'ils tenaient un joueur rare. »

En dehors du terrain, ils le connaissent très peu car l'ailier n'est pas du genre à raconter sa vie. Connu depuis pour ses interventions médiatiques minimalistes, où il enchaîne sans ciller les réponses qui ne dépassent pas trois mots, Olise cultive le même personnage dans la vie. « Il n'est pas comme ça avec moi car je le connais vraiment bien, mais c'est vrai qu'il paraît toujours très discret. Il parlait peu, ne se mélangeait pas beaucoup, raconte Yakou Meité, attaquant franco-ivoirien qui l'a côtoyé à Reading. Ça pouvait paraître comme de l'arrogance mais ce n'était pas ça, c'est juste qu'il était dans sa bulle. Il prenait des gros coups car il venait de monter avec nous et il te dribblait avec une aisance, une facilité qui passaient parfois pour du manque de respect. Ça pouvait devenir de l'insolence car il était trop à l'aise sur la pelouse, et les plus âgés lui mettaient des taquets. Mais à part ça, ça se passait bien. »

Dans son tout petit cercle d'amis, Olise peut se montrer blagueur mais il est aussi sérieux et ne perd pas le nord. Avec Meité, il parle beaucoup des Bleus, son rêve, et lui demande régulièrement de lui apprendre le français, qu'il comprend déjà un peu. « Je connais bien Lee Carsley, l'actuel sélectionneur anglais qui s'occupait des moins de 20 ans. J'avais dit à Michael qu'il l'adorait, qu'il me posait des questions sur lui, mais il m'avait répondu qu'il ne voulait que la France, souffle Bowen. L'Angleterre n'a jamais été dans ses plans. Il est courageux, sait ce qu'il veut. Certains peuvent se dire qu'en parlant seulement anglais, c'est compliqué de choisir la France, mais il a cette indépendance d'esprit. »

Les recruteurs qui se pressent dans les tribunes de Reading sont davantage attirés par ses dribbles, qui lui permettent parfois de traverser le terrain. En équipe de jeunes, Olise aimait commencer ses matches avec des transversales de quarante mètres, parfaitement exécutées, mais Bowen l'exhorte à se concentrer sur l'efficacité : tourmenter le latéral adverse, frapper, centrer, créer des occasions, aller chercher les statistiques qui feront de lui une recrue achetée 10 M€ par Crystal Palace en 2021.

Marquage de Rooney et sieste sur le parking

« Dès que je lui ai fait la remarque, il m'a donné ce que je voulais, apprécie l'entraîneur, qui n'hésite pas à lui confier des missions improbables en lui demandant de marquer Wayne Rooney, alors milieu de Derby County. Les autres étaient surpris mais je savais qu'il pouvait le faire et vite laisser Rooney derrière lui quand il lui prendrait le ballon. Il avait déjà un moteur incroyable, il peut courir toute la journée, d'un point de penalty à l'autre. Les joueurs d'aujourd'hui oublient qu'ils doivent courir ou ne le veulent pas. Lui, il ne refuse jamais les efforts, même s'il pouvait déconnecter en cours de match. »

Il pouvait également déconnecter le matin, quand il arrivait en premier au parking du centre d'entraînement, avant de s'endormir dans sa voiture. Il a ainsi raté des réunions et confirmé son rapport compliqué à la ponctualité, mais les dirigeants de Reading ont vu assez de ses fulgurances pour ne jamais regretter de lui avoir fait confiance. **E**



Michael Olise en 2019-2020 avec son coach à Reading, Mark Bowen.



Quatre ans après s'être révélé avec Reading (en bas), Michael Olise a découvert cette semaine l'équipe de France A à Clairefontaine.

La France terre d'accueil

Bien avant Michael Olise, bien d'autres Bleus sont nés à l'étranger et ont débarqué en France en parlant à peine français, voire pas du tout. Comme Nestor Combin.

VINCENT DULUC

L'histoire rare de Michael Olise, choisissant la France où il n'a jamais vécu, où il n'est pas né, et dont il parle encore difficilement la langue, n'arrive presque plus dans le football moderne. Mais il n'est pas le premier international français débarqué sinon de nulle part, du moins d'un endroit qui ne le prédestinait pas à porter le maillot bleu. Comme le champion d'Europe 1984 Luis Fernandez, né en Espagne (à Tarifa), les deux champions du monde 1998 nés à l'étranger, Marcel Desailly (Accra, Ghana) et Patrick Vieira (Dakar, Sénégal), avaient grandi et avaient été formés en France.

Mais David Trezeguet (71 sélections, 34 buts entre 1998 et 2008) était arrivé à l'AS Monaco en juillet 1995 sans avoir d'autre lien avec les Bleus que sa naissance à Rouen en 1977, où jouait son père, Jorge. Il avait quitté la France pour l'Argentine en 1979 et n'y était jamais revenu. En équipe de France juniors, peu de temps après son arrivée, sa maîtrise de la langue était celle d'une recrue découvrant un pays.

Autriche, Hongrie et Pologne, fournisseurs réguliers

Historiquement, et par-delà les très nombreux internationaux nés en Afrique du Nord avant l'indépendance du Maroc, de la Tunisie (1956) et de l'Algérie (1962), la première vague de Bleus nés à l'étranger est venue d'Europe centrale, avec les Autrichiens

du Racing, Rodolphe Hiden, Gusti Jordan et Henri Hittl, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Avec, aussi et surtout, les nombreux joueurs nés en Hongrie ou en Pologne, suivant parfois leurs parents dans les pays miniers.

Parmi les plus célèbres attaquants français de l'après-guerre, si Thadée Ciszowski (13 sélections, 11 buts entre 1951 et 1958) avait 6 ans lorsqu'il est arrivé de Pologne, Joseph Ujlaki (21 sélections, 10 buts entre 1952 et 1960) avait déjà 17 ans à son départ de la Hongrie.

Des origines françaises plus ou moins romancées

L'époque ne s'embarrassait pas exagérément des origines, francisant les prénoms, raccourcissant les noms, notamment les patronymes polonais, et inventant une origine française quand c'était nécessaire. Toujours de ce monde, personnage tempétueux,



Nestor Combin en 1968.

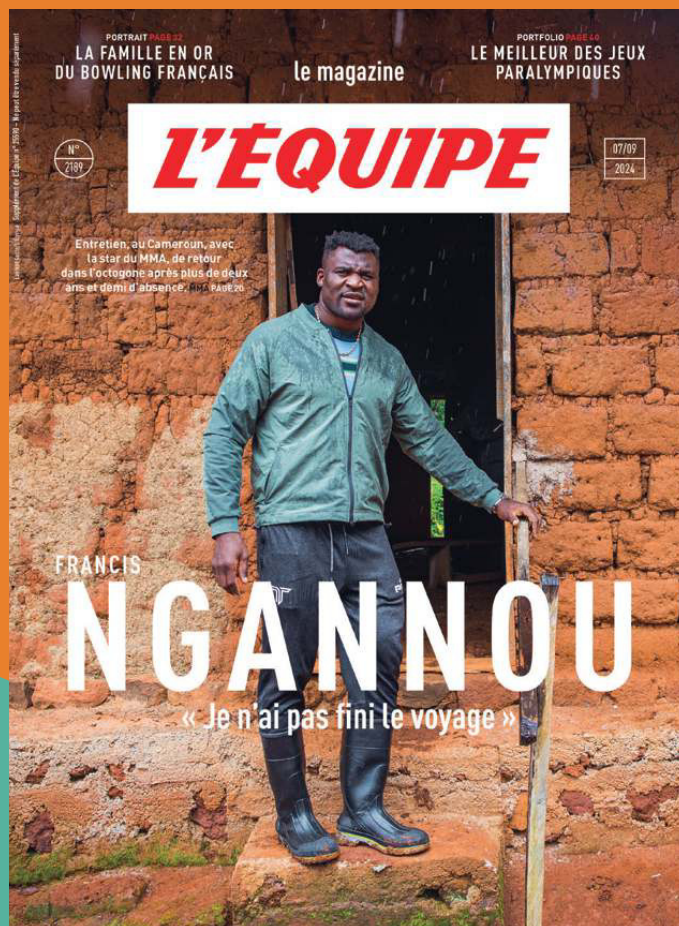
Nestor Combin (83 ans, 8 sélections de 1964 à 1968, 4 buts), futur joueur de la Juventus, de l'AC Milan et du Torino, s'appelait peut-être Nestor, peut-être Combin, mais il n'est probablement pas né en décembre 1940, et il n'a jamais eu de grand-mère française originaire du Creusot.

C'était l'histoire proposée par son agent, l'ancien Brésilien de l'OGC Nice Yeso Amalfi, pour

amener le natif de Las Rosas (Argentine) à Lyon en 1959, un an avant de venir dans le Rhône avec un autre Argentin, Angel Ram-bert (5 sélections de 1962 à 1964, un but), qui ne parlait pas un mot de français, comme Combin, et qui affirmait lui aussi posséder un lointain ancêtre français.

L'histoire d'Hector de Bourgoing, fils d'une grande famille d'ambassadeurs et de députés français aux XVIII^e et XIX^e siècles, est encore plus étonnante : son père était un Français qui travaillait sur les anciens sites des missions jésuites à la frontière de l'Argentine et du Paraguay, sa mère était uruguayenne, et il possédait trois passeports. Mais après cinq sélections avec l'Argentine, trois avec la France, et la Coupe du monde 1966 avec Combin, il est mort à Bordeaux en 1993 avec un passeport uruguayen, après avoir perdu la nationalité française en 1971 pour n'avoir pas satisfait à ses obligations militaires.

demain le magazine L'ÉQUIPE



Alexis Reau/L'Équipe

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

FOOTBALL Ligue des nations phase de groupes (1^{re} journée)



Luciano Spalletti donne des consignes à Mateo Retegui lors de Croatie-Italie (1-1) à l'Euro le 24 juin.

Démons et réveil

Après un Euro inquiétant, les Italiens vont devoir trouver des ressources pour ne pas manquer une troisième Coupe du monde d'affilée.

MÉLISANDE GOMEZ

Ce n'est pas long, deux mois, quand on est tombé de tellement haut qu'on a eu mal partout, et les Italiens verront, ce soir, si cela suffit pour se relever. On les a quittés dans la touffeur de Leipzig, le 29 juin, mines déconfites et regards vers les chaussures, éliminés sans lutter par la Suisse (0-2) en huitièmes de finale d'un Euro dont ils étaient pourtant les tenants du titre. La claque, douloureuse, a réveillé les discours catastrophistes sur l'état de la sélection nationale et ravivé le grand vertige d'un cauchemar qui n'a rien d'impossible, celui de manquer une troisième phase finale de Coupe du monde d'affilée.

Il faut reconstruire vite et la mission, ardue, sera conduite par Luciano Spalletti, confirmé par son président dès le lendemain de la déroutante allemande. L'ancien entraîneur de Naples (65 ans) a le droit d'avoir davantage de temps, lui qui a été bombardé sur le banc de la Nazionale moins d'un an avant l'Euro, après la démission surprise de Roberto Mancini. Mais il a le droit, aussi, de revoir sa copie car tout n'a pas été judicieux, jusque-là.

Il l'a reconnu lui-même, pour sa première prise de parole de la saison, en début de semaine, quand il est revenu sur l'échec de l'Euro pour battre sa coulpe : « J'ai beaucoup réfléchi pendant cet été, qui a été terrible pour moi parce que je pensais sans cesse à ce match contre la Suisse, un véritable échec.

Nous n'avons pas honoré l'histoire de notre maillot et nous n'avons aucune excuse. La responsabilité est entièrement la mienne, j'ai mis trop de pression aux joueurs et je ne leur ai pas permis de profiter de la beauté de porter ce maillot. Maintenant, je dois changer de message et transmettre de la confiance. »

Spalletti est déterminé et soucieux de dédouaner ses joueurs, ce qui est assez normal puisque c'est avec eux qu'il va devoir reprendre la route, même si certains anciens présents à l'Euro n'ont pas été rappelés, car « il faut regarder la date de naissance », a reconnu le sélectionneur. Jorginho, 32 ans et 0 minute cette saison avec Arsenal, ne devrait pas revenir, pas plus que Matteo Darmian (34 ans) ou Francesco Acerbi (36), pourtant tous deux titulaires à l'Inter Milan.

“J'ai été trop exigeant tactiquement”

LUCIANO SPALLETTI, SÉLECTIONNEUR ITALIEN

Parmi les nouveautés annoncées, il y a le schéma tactique, qui va désormais s'appuyer systématiquement sur une défense à trois, et profiter du même coup des automatismes des joueurs interistes présents dans le onze, comme Alessandro Bastoni ou Federico Dimarco (Nicolo Barella, opéré du nez, est absent de ce rassemblement). Les errements tactiques ont souvent pénalisés les joueurs pendant l'Euro, parce que les consignes étaient trop complexes. « J'ai été trop exigeant tactiquement, reconnaît Spalletti. On dé-

4
L'Italie a encaissé le premier but lors de ses quatre derniers matches, tous à l'Euro. Cela n'avait été le cas sur aucune des 10 premières rencontres sous les ordres de Luciano Spalletti.

Opta

fendait à quatre et on construisait à trois, cela a apporté de la confusion. Maintenant, nous défendrons à trois et ce sera plus simple pour les joueurs. »

D'autant que la ligne défensive est sans doute celle qui offre les meilleures garanties, avec Gianluigi Donnarumma, capitaine incontesté, Bastoni, leader à l'Inter, et le néo-Gunner Riccardo Calafiori, l'une des rares satisfactions de l'Euro. Ailleurs, les certitudes ne sont pas nombreuses, depuis le milieu de terrain, très technique sous Mancini avec le duo Jorginho-Marco Verratti, et que Spalletti doit recomposer.

Il pourra compter sur Sandro Tonali, particulièrement attendu après dix mois de suspension, et sur l'éclosion du jeune Samuele Ricci (23 ans), très bon avec le Torino. Mais c'est surtout en attaque que le chantier semble le moins

avancé, parce qu'aucun buteur d'épaisseur internationale ne se dessine à l'horizon, et que le salut passera sans doute par un jeu collectif à huiler. Gianluca Scamacca, peu convaincant pendant l'Euro, s'est blessé gravement à un genou et ne reviendra, au mieux, qu'en février.

En attendant, Spalletti espère que Mateo Retegui endossera le costume, avec son sens des efforts et une palette qui pourrait s'étoffer à l'Atalanta Bergame, où il vient de signer et où il a déjà marqué 3 buts en 3 journées de Championnat. Et pour travailler dans le bon sens, le « Mister » a aussi changé de logiciel, décrit comme « plus tranquille et plus serene » par Donnarumma. Lui a souri : « Plus tranquille, sans doute, s'il le dit, mais surtout moins casse-pieds. » Le chemin est long, mais l'ambiance est bonne. **E**

Buffon, toujours numéro 1

L'ancien gardien a vu son rôle prendre de l'ampleur auprès de la sélection, où il aura désormais un vrai poids.



Gianluigi Buffon durant l'Euro.

Gianluigi Buffon connaît bien l'amphithéâtre du Parc des Princes, où il avait été présenté devant une salle comble le 9 juillet 2018 comme nouveau gardien du PSG. Il l'a retrouvé hier soir mais il s'est installé dans le public, cette fois, au premier rang pour écouter Luciano Spalletti. L'ancien Turinois (46 ans) ne quitte plus la Nazionale depuis août 2023, quand il a été recruté par la Fédération. Et l'histoire va durer encore un peu, parce qu'il a pris du galon au lendemain d'un Euro décevant.

Touché comme les autres par la piteuse élimination contre la Suisse en 8^{es} de finale (0-2), Buffon ne s'était pas senti assez utile

et il voulait que cela change. Le président de la FIGC, Gabriele Gravina, était du même avis et il l'a conforté dans ses fonctions mais avec un rôle plus important, plus tellement de la représentation mais de l'opérationnel.

L'ex-gardien, qui a obtenu en début d'année son diplôme de directeur sportif à Coverciano, aura un peu ce même rôle auprès des sélections, l'équipe A et aussi les équipes de jeunes : maintenir le contact avec les clubs et avec les joueurs, les appeler et les voir régulièrement entre deux rassemblements, entretenir un attachement au maillot et une bonne connaissance des uns et des autres. C'est donc lui, par exemple,

qui a téléphoné à Alessandro Bastoni en fin de semaine dernière, alors que l'Intériste était sorti à l'heure de jeu pour des douleurs musculaires contre l'Atalanta Bergame (4-0), pour prendre de ses nouvelles et l'encourager à participer au rassemblement.

C'est lui, aussi, qui a fait le premier discours aux joueurs à leur arrivée à Coverciano, lundi matin. Il y était question de laisser le passé derrière, d'amour du maillot, de caractère et de mentalité. « Il a prononcé des mots forts qui nous ont touchés, j'ai tout de suite compris son rôle auprès de la Nazionale », appréciait un des petits nouveaux, Caleb Okoli, le défenseur de Leicester. Du haut de ses 176 sélections entre 1997 et 2018, le grand « Gigi » sait de quoi il parle, et son expérience ne pourra pas faire de mal dans un groupe qui n'en a pas tellement. **M. Go.**

CLASSEMENTS, RÉSULTATS ET PROGRAMME

groupe A1 / 1 ^{re} journée									
	pts	matches			buts			p. c. diff	
		J	G	N	P				
1 Pologne	3	1	1	0	0	3	2	+1	
2 Portugal	3	1	1	0	0	2	1	+1	
3 Écosse	0	1	0	0	1	2	3	-1	
4 Croatie	0	1	0	0	1	1	2	-1	

HIER									
Écosse - Pologne	2-3							
Portugal - Croatie	2-1							

groupe A2 / 1 ^{re} journée	
AUJOURD'HUI	
Belgique - Israël.....	20 h 45
la chaîne L'Équipe	
France - Italie.....	20 h 45
TF1	

groupe A3 / 1 ^{re} journée	
DEMAIN	
Allemagne - Hongrie.....	20 h 45
la chaîne L'Équipe	
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine.....	20 h 45
L'Équipe live foot	

groupe A4 / 1 ^{re} journée									
	pts	matches			buts			p. c. diff	
		J	G	N	P				
1 Danemark	3	1	1	0	0	2	0	+2	
2 Espagne	1	1	0	1	0	0	0	0	
Serbie	1	1	0	1	0	0	0	0	
4 Suisse	0	1	0	0	1	0	2	-2	

HIER									
Danemark - Suisse	2-0							
Serbie - Espagne	0-0							

Ligue B	
(principales affiches)	
AUJOURD'HUI	
Kazakhstan - Norvège.....	16 h
	L'Équipe live foot
pays de Galles - Turquie.....	20 h 45
	L'Équipe live foot

Ligue C									
(principales affiches)									
HIER									
Azerbaïdjan - Suède	1-3							
Irlande du Nord - Luxembourg	x-x							

RÈGLEMENT

À l'issue des six journées entre septembre et novembre, les deux premiers de chaque groupe disputeront des quarts de finale (aller-retour) en mars 2025, préalables au Final Four prévu en juin 2025. Les troisièmes de Ligue A affronteront dans des barrages promotion/rélegation, en aller-retour, les deuxièmes de Ligue B. Les quatrièmes seront directement relégués et remplacés en Ligue A par les vainqueurs des groupes de Ligue B.

Ligue des nations

Belgique

20 h 45

Israël

FOOTBALL

En direct

sur la chaîne

L'ÉQUIPE

Euro Espoirs 2025

qualifications (7^e j.)

France

18 h 30

Slovénie

Loin des yeux, près du cœur

La Belgique va « recevoir » Israël ce soir en Hongrie. Si les raisons de cette délocalisation sont comprises au pays, elles génèrent la frustration des supporters.

VINCENT MARCELIN (avec J. D.)

Pascal Benlakhal effectue la quasi-totalité des déplacements de la sélection belge depuis quatorze ans, mais ce soir, c'est devant sa télévision qu'il regardera le match des Diables Rouges face à Israël. « Je trouve ça normal que ce soit organisé à l'étranger, mais je suis déçu de ne pas pouvoir y assister », regrette le responsable des Red Fans Family, un groupe de supporters belges de la région de Mons, qui se serait bien vu faire le déplacement jusqu'à Debrecen, en Hongrie, où le match se tiendra à huis clos (*).

Un double « handicap »

Depuis plusieurs mois, Bruxelles est le théâtre de manifestations massives pour demander un cessez-le-feu à Gaza et des sanctions contre l'État d'Israël. « Le soutien à la cause palestinienne est très fort dans les quartiers populaires belges, en particulier chez les personnes issues de l'immigration, notamment marocaine, mais également dans les centres-villes », explique David Jamar, sociologue belge qui a collaboré à l'ouvrage *Le Football des nations* (Les Publications de la Sorbonne, 2016). Selon lui, « la non-présence de l'équipe est plutôt bien accueillie, même si le boycott et l'absence de match tout court auraient été la solution idéale selon certains militants pro-palestiniens ».

La Fédération belge a tenté d'organiser le match ailleurs dans le pays, essayant de nouveaux refus de la part des autorités locales. Devant l'impasse, elle a finalement envisagé une délocalisation, avec l'aide de l'UEFA. « Jouer à l'étranger est un handicap à deux niveaux : sportivement, parce que les joueurs voulaient être soutenus par leur public, mais également financièrement, car on perd la vente des tickets et il y a des frais supplémentaires pour organiser le déplacement, confie une source au sein de la RBFA. C'est dommage, mais on n'a pas eu le choix. »

C'est finalement la Hongrie qui a été retenue, où Israël joue ses matches « à domicile » depuis le 7 octobre et l'attaque terroriste du Hamas. Mais le huis clos a « frustré » de nombreux fans des Diables Rouges, confirme Théophile Thiry, responsable du Fan Club 1895, un groupe de soutien qui rassemble 16 000 membres. Les Belges ne pourront donc compter que sur eux-mêmes pour ravalier la déception d'un Euro raté et marqué par des tensions avec leur public, avant de retrouver les Bleus lundi à Lyon.

(*) Bruxelles avait initialement refusé d'accueillir la rencontre en raison des risques terroristes, moins d'un an après l'attentat en marge de Belgique-Suède qui avait vu deux supporters suédois tués.

PORTUGAL - CROATIE : 2-1

Pour Ronaldo, ça fait 900



La victoire face à la Croatie, hier soir (2-1), n'est pas anecdotique : elle permet au Portugal de parfaitement lancer cette édition de la Ligue des nations, une compétition remportée en 2019. Mais l'événement principal de la soirée, à Lisbonne, a concerné Cristiano Ronaldo. L'attaquant de 39 ans, brassard autour du bras, a inscrit le but du 2-0 à la 34^e minute, servi par Nuno Mendes (notre photo). Il a, surtout, marqué le 900^e but de sa carrière, le 131^e avec sa sélection.

CLASSEMENTS ET PROGRAMMES

EURO ESPOIRS 2025

Qualifications / 7 ^e journée		
	pts	J.
1 Slovaquie	12	5
2 France	9	4
3 Autriche	8	5
4 Bosnie	3	5
5 Chypre	2	5

AUJOURD'HUI

Bosnie - Autriche.....18 h
France - Slovaquie.....18 h 30
la chaîne L'Équipe

COUPE DU MONDE U20 FEMMES

phase de groupes / 3^e journée

LA NUIT PROCHAINE

Fidji - France.....3 h
L'Équipe live foot

Avant cette journée, la France est 3^e du groupe B avec 1 point, derrière le Brésil (6), le Canada (4) et devant les Fidji (0).

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2025

qualifications / 1^{re} journée (principales affiches)

HIER

Ghana - Angola.....0-1
Algérie -
Guinée équatoriale.....2-0
Tunisie - Madagascar.....1-0

AUJOURD'HUI

RD Congo - Guinée.....18 h
Maroc - Gabon.....20 h
Côte d'Ivoire - Zambie.....21 h
Égypte - Cap Vert.....21 h
Mali - Mozambique.....21 h
Sénégal - Burkina Faso.....21 h

COUPE DU MONDE 2026

qualifications zone Asie / 1^{re} journée (principales affiches)

HIER

Japon - Chine.....7-0
Corée du Sud - Palestine.....0-0
Qatar - Émirats arabes unis 1-3
Arabie saoudite - Indonésie 1-1

qualifications zone AmSud / 7^e journée

LA NUIT DERNIÈRE

Bolivie - Venezuela.....4-0
Argentine - Chili.....n. p.

LA NUIT PROCHAINE

Uruguay - Paraguay.....1 h 30
Brésil - Équateur.....3 h
L'Équipe live foot
Pérou - Colombie.....3 h 30



Alexis Réau / L'Équipe

Les jours d'après

Pour ses débuts à la tête des Bleuets, Gérard Baticle a souligné sa volonté de s'inscrire dans la suite logique de Thierry Henry, son prédécesseur. Ce n'est pas pour autant qu'il partagera la même approche tactique.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Il existe une bonne cinquantaine de stades en mesure d'accueillir l'équipe de France Espoirs dans l'Hexagone, mais le sort, nostalgique ou taquin (c'est selon), a voulu que Gérard Baticle lance son aventure à la tête des Bleuets à Angers. Dans ce stade Raymond-Kopa où il avait fait ses débuts en tant qu'entraîneur principal en Ligue 1. L'histoire n'avait duré que dix-huit mois, de mai 2021 à novembre 2022, mais ce n'est pas ce que retient Baticle, enthousiaste à l'idée d'y revenir deux ans après son départ. « C'est un grand plaisir, a-t-il partagé hier. J'en ai gardé beaucoup de grands souvenirs et je sais qu'il y a un bon public, que c'est une terre de football. »

La terre de football d'Anjou assistera donc ce soir au passage de témoin entre Thierry Henry, médaillé d'argent aux Jeux Olympiques (3-5 a.p. en finale contre l'Espagne le 9 août), et son ex-adjoint. Nommé le 24 août pour au moins un an, Baticle aura le même objectif que son prédécesseur : qualifier la France pour l'Euro, en Slovaquie, et y faire un résultat. Baticle a pour lui de maîtriser le contexte des Espoirs, puisqu'il les fréquente depuis une douzaine de mois déjà, et qu'il connaît bien un groupe dont le noyau, une dizaine de joueurs, était de l'aventure à Paris 2024. C'est un bon point pour lui, puisqu'il n'aura pas le luxe de bénéficier du moindre temps d'obser-

vation : déjà arrivée à mi-chemin dans son parcours de qualifications, la France n'a plus que quatre matches à jouer, sur deux fenêtres internationales. Elle ne pointe qu'à la 2^e place, derrière la Slovaquie, son adversaire du soir, qu'elle aura l'occasion de dépasser à la différence de buts en cas de succès, et elle jouera ensuite la Bosnie, mardi au Mans, avant de se projeter sur Chypre et l'Autriche (en octobre), la sélection qui l'a battue sur les matches aller (0-2).

Vite, les côtés

Face à ce challenge express, Baticle a répété hier vouloir s'inspirer du travail fourni avec Henry, sans faire pour autant du copier-coller : « On est dans la continuité, la philosophie reste la même, mais il y a toujours de la nouveauté, du mouvement. Je ne peux pas faire du Thierry, je fais du Gérard. » Castello Lukeba, l'un des cadres du groupe, ne s'attend en tout cas pas à de grands changements : « La passation va se passer en douceur, ce n'est pas quelque chose qui va nous bouleverser. »

Devant la presse, hier, Baticle, qui n'a convoqué qu'un seul véritable nouveau en Espoirs, le Strasbourgeois Dilane Bakwa, a exposé les trois axes autour desquels il souhaite se projeter : « C'est d'être performants, avoir un jeu attrayant que les joueurs prennent du plaisir à pratiquer et leur apporter quelque chose pour les faire progresser en complément de ce qu'ils vivent en clubs. » Dans

cette optique, il a conservé le même staff que Henry, à la différence qu'il y a un poste en moins puisque celui d'adjoint n'a pas été remplacé, ce qui sous-entend une charge de travail individuelle un peu plus importante.

L'approche tactique, elle, devrait sensiblement évoluer sous Baticle, mais toujours avec une base de joueurs présents aux JO. Henry y avait favorisé un 4-4-2 losange. Adepte d'un jeu rapide passant par les couloirs, Son successeur devrait articuler son équipe en 4-3-3. « Il aime le jeu vers l'avant, on a hâte de voir comment ça va évoluer », confiait Quentin Merlin en début de semaine. Le Marseillais et ses coéquipiers ne savent pas encore qui portera le brassard de capitaine. Leur coach ne le nommera qu'aujourd'hui. Ce sera peut-être l'une des rares réelles nouveautés du jour. **E**

la chaîne L'Équipe 18 h 30

4-3-3 France Slovaquie

Arbitre : Munuera (ESP).
À Angers, stade Raymond-Kopa.

France

Équipe : Restes (16) – Sildillia (5), Magassa (19), Lukeba (2), Merlin (3) – Millot (10), Lepenant (6), Akiouché (8) – Bakwa (18), Tel (7), Odobert (22).
Sélectionneur : Baticle.
Remplaçants : Nkambadio (g.) (1), Risser (g.) (23), Matsima (4), Zézé (15), Belocian (13), I. Doukouré (14), Ugochukwu (12), Agoumé (20), D. Doué (11), Rutter (21), Cho (17), Ekitike (9).
Principaux absents : A. Diouf, Estève, Gusto, Kalimundo (blessés).

FOOTBALL

Ligue 1

Paris-SG

Les suspects demandes de Renon

L'ancien vice-président de l'Assemblée nationale a été mis en examen hier pour trafic d'influence : il est soupçonné d'avoir rendu des services au PSG et d'avoir sollicité à de nombreuses reprises un emploi au club et des places au Parc des Princes.

MARC LEPLONGEON

Hugues Renon, ex-député LREM et vice-président de l'Assemblée nationale de 2017 à 2022, a été mis en examen hier pour trafic d'influence. Il est soupçonné d'avoir rendu de menus services au PSG, dont il est notoirement supporter, pendant la durée de son mandat.

Les magistrats instructeurs considèrent qu'il est intervenu pour faciliter des démarches liées à l'obtention d'un visa pour la Chine pour un personnel du PSG, la recherche d'un dojo pour le PSG Judo, pour influencer sur le calendrier du Championnat de Ligue 1 et la jauge spectateurs en pleine pandémie de Covid, ou encore pour accélérer des procédures administratives à la demande de Jean-Martial Ribes, l'ex-di-

recteur de la communication du club. Les magistrats reprochent également à Renon (46 ans) d'avoir sollicité ou de s'être vu donner, en contrepartie, des places dans le carré VIP du Parc des Princes ou des avantages pour ses enfants («escort kids») le jour de la présentation de Neymar).

Une information judiciaire distincte vise le PSG et le transfert de Neymar

L'ancien député a surtout sollicité un emploi à de très multiples reprises. «Je pense que ça aurait beaucoup de sens pour le club de recruter le VP du Parlement, membre de la commission des affaires étrangères, membre notamment du groupe d'amitié France/Qatar, qui est supporter depuis sa jeunesse et a tenté de

Hugues Renon durant son mandat à l'Assemblée nationale, en 2017.

porter les intérêts du club à la place qu'il occupait...», écrit-il ainsi à Nasser al-Khelaifi en juin 2022, à la fin de son mandat.

«Hugues Renon conteste sa mise en examen. Il n'a jamais commis un acte illégal dans l'exercice de ses fonctions», a répondu à L'Équipe son avocat, M^e Mario Stasi. Dans un dossier qui fait l'objet d'une information judiciaire distincte, les magistrats soupçonnent également le PSG d'avoir demandé l'aide du vice-président de l'Assemblée nationale et député de la 13^e circonscription de Paris pour obtenir des avantages fiscaux sur l'acquisition de Neymar.

Dans un message retrouvé en perquisition datant de juillet

2017, l'élue échangeait avec Gérald Darmanin, alors ministre de l'Action et des Comptes publics : «Gérald, je me permets de te déranger sur un de tes sujets... Je suis avec Nasser, très inquiet à propos de sa grosse opération. Je sais que tu es en contact. As-tu un moyen de leur permettre d'être rassurés ? Il serait dommage que l'opération ne se fasse pas... À ta dispo. Bises, Hugues», lit-on dans l'un d'entre eux.

L'ex-député assure avoir «strictement» agi dans son «rôle de parlementaire» et nie tout trafic d'influence : «Intervenir, c'est relayer, transmettre, attirer l'attention. Cela ne veut pas dire interférer, ni s'ingérer, s'immiscer, ni faire à la place de.»

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1
4^e journée

	pts	diff.
1 Paris-SG	9	+11
2 Marseille	7	+6
3 Nantes	7	+4
4 Monaco	7	+3
5 Lens	7	+3
6 Lille	6	+2
7 Le Havre	6	+1
8 Nice	4	+2
9 Strasbourg	4	+1
10 Reims	4	-1
11 Rennes	3	0
12 Brest	3	-2
13 Auxerre	3	-3
14 Lyon	3	-4
15 Toulouse	2	-2
16 Montpellier	1	-8
17 Angers	0	-6
18 Saint-Étienne	0	-7

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Saint-Étienne - Lille.....20 h 45

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Marseille - Nice.....17 h

Auxerre - Monaco.....19 h

Paris-SG - Brest.....21 h

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Rennes - Montpellier.....15 h

Nantes - Reims.....17 h

Strasbourg - Angers.....17 h

Toulouse - Le Havre.....17 h

Lens - Lyon.....20 h 45

André Gomes à la rescousse ?

Avec les blessures d'Hakon Haraldsson et de Ngal'ayel Mukau, le milieu du LOSC s'est déplumé. Un renfort, probablement le Portugais, va arriver.

NATHAN GOURDOL
(avec H. P. et J. Ri.)

Les ennuis s'accumulent pour le milieu du LOSC. Hakon Haraldsson a quitté mercredi soir la sélection islandaise sur blessure, et celle-ci semble sérieuse. Si Lille se refuse à tout commentaire



André Gomes a déjà joué au LOSC en 2022-2023.

en attendant d'avoir des résultats d'exams précis, certaines sources indiquent qu'il souffrirait d'une fracture à un pied, subie lors d'un entraînement mercredi, tandis que d'autres rapportent plutôt une fracture de fatigue. Il devrait passer une IRM lundi à Lille, mais les premiers pronostics sont très pessimistes, allant de six semaines d'absence à une année civile terminée.

Un coup dur pour l'international de 21 ans (19 sélections, 3 buts) qui enchaînait les prestations abouties, après avoir été remplacé plus bas par Bruno Genesio. Dans la foulée, l'entraîneur lillois a vu un autre de ses milieux défensifs revenir déjà de sélection : Ngal'ayel Mukau, qui devait faire ses débuts avec la République démocratique du Congo. Le joueur de 19 ans, acheté 4 M€ à Malines cet été, est rentré en France en raison d'une blessure consécutive à un choc contre le PSG (1-3), dimanche. Il passera, lui aussi,

une IRM prochainement pour examiner ce qui est à première vue une entorse à une cheville.

Un calendrier dense après la trêve

Le LOSC n'avait vraiment pas besoin de ça dans un secteur déjà durement éprouvé ces derniers temps. Victime d'un grave malaise et opéré le 26 juin avec la pose d'un pacemaker, Nabil Bentaleb est éloigné des terrains pour une durée indéterminée, et la prudence est toujours de rigueur avec Angel Gomes. Même s'il a rejoué et profite actuellement de son premier rassemblement avec l'Angleterre, il a subi un violent choc à la tête contre Reims (2-0), le 17 août.

Derrière Angel Gomes et le capitaine Benjamin André, les seules solutions disponibles pour l'instant sont deux gamins, Ayoub Bouaddi (16 ans) et Ethan Mbappé (17 ans). Bien court, tandis que Lille s'apprête à enchaîner

six matches en vingt-deux jours, dont deux rencontres de Ligue des champions sur le terrain du Sporting Portugal (le 17 septembre) et contre le Real Madrid (le 2 octobre). L'idée de recruter un joker ou un joueur libre a fait son chemin et, même si le président Olivier Letang rappelle souvent qu'il n'aime pas empiler les joueurs, un renfort va bien arriver, selon nos informations.

Hier soir, l'oiseau rare aurait même été trouvé avec un accord en passe d'être scellé. Il s'agirait d'André Gomes, avec qui les contacts sont bien avancés. Le Portugais de 31 ans, libre depuis la fin de son contrat avec Everton, avait laissé une belle image lors de son passage en 2022-2023 et son expérience ne serait pas du luxe. Après une prise de renseignements fin août, le Français Francis Coquelin (33 ans, libre) pourrait aussi avoir le profil, mais n'a pas le vécu de Gomes dans le Nord.

LES DATES DE CLÔTURE DU MERCATO

AUJOURD'HUI

Belgique.

LUNDI 9 SEPTEMBRE

Qatar.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Turquie.

Pernod Ricard a préféré renoncer

C'est un contrat de plusieurs millions d'euros sur quatre ans qui s'est évanoui pour le PSG. Pernod Ricard, qui était devenu lundi un partenaire premium du champion de France à l'étranger, a annoncé hier renoncer à cet engagement. «J'ai pris cette décision pour le Groupe et en entendant ceux qui en font le succès, dont nos collaborateurs en France, nos clients et nos actionnaires, au premier rang desquels ma famille, a confié Alexandre Ricard, le PDG du groupe. Cela fait plus de quatre vingt dix ans que l'histoire de Ricard se confond avec Marseille qui l'a vu naître, grandir et l'inspirer. Et ce lien est plus fort que tout.» Cette décision fait suite à une forte vague de protestation à Marseille après l'annonce du partenariat qui n'avait pas lieu d'être en France, loi Évin oblige, et ne concernait pas les marques Ricard et Pernod mais des scotchs et des champagnes, propriétés du groupe, à destination de l'étranger. «Ce sponsoring n'a pas été compris comme il devait l'être, c'est regrettable. On ne s'attendait pas à un tel émoi», dit-on au sein de la société de spiritueux, qui continuera à fournir en alcools les hospitalités du club. A. H.

Expressos

Lyon : Lopes et Lovren pas inscrits en Ligue Europa

L'OL n'a inscrit ni Anthony Lopes ni Dejan Lovren ni Paul Akoukoku dans la liste des 25 joueurs qui disputeront la phase de ligue de la Ligue Europa. Sous contrat jusqu'en 2025, le gardien portugais (34 ans le 1^{er} octobre) n'était pas dans le groupe face à Strasbourg (4-3, vendredi), Rémy Descamps étant désormais la doublure de Lucas Perri. Quant à Lovren (35 ans, 2025), dont le club a aussi vainement tenté de se séparer tout l'été, il ne se faisait guère d'illusion, n'ayant plus joué la moindre minute avec l'OL depuis le 26 janvier. Sy. D.

Le différend Nice-RC Abidjan devant le TAS

La FIFA est revenue, hier, sur sa décision de condamner l'OGC Nice à indemniser le RC Abidjan à hauteur de 100 000 € (plus des intérêts) concernant la rupture unilatérale par le Gym, en décembre 2023, du partenariat qui liait les deux clubs. L'affaire ayant été portée en appel par le club azuréen devant le Tribunal arbitral du sport, la FIFA n'est plus habilitée à prononcer une sanction. Elle avait dans un premier temps donné raison au RC Abidjan concernant l'obligation pour Nice de reverser un intéressement au club ivoirien sur les transferts des joueurs issus du RC Abidjan.

Oughourlian et Kita, un renoncement qui compte

Les présidents de Lens et Nantes, en raison de leurs désaccords sur le fonctionnement de la Ligue et la tournure prise par la prochaine élection de l'instance, ont décidé de retirer leur candidature au CA.

ARNAUD HERMANT
et ÉTIENNE MOATTI

Vincent Labrune, déjà persuadé d'être réélu facilement à la tête de la LFP à l'issue de l'élection de mardi, malgré la présence de Cyril Linette face à lui, sait désormais qu'il faudrait un revirement inimaginable à ce jour pour qu'il ne le soit pas. Deux de ses opposants ont décidé de renoncer à se présenter au prochain conseil d'administration de la Ligue qui doit élire le nouveau président.

Joseph Oughourlian l'a annoncé hier après-midi sur LinkedIn dans un message au vitriol.

« Le système de gouvernance actuelle me semble à bout de souffle. Devant les contours politiques que prend cette élection présidentielle et par ricochet celle du CA, il est préférable, pour moi, de rester fidèle à mes convictions et à mes valeurs, a-t-il taclé. (...) J'avoue être sidéré par les réactions de certains et à l'inverse par le manque de réaction du conseil d'administration. On nous dit qu'on ne pouvait pas faire mieux sur le montant des droits car il y aurait une crise mondiale des droits sportifs. En regardant les autres ligues, j'ai du mal à le croire. Tout serait la faute de Canal+ qui s'acharnerait sur le foot français. Cette excuse a bon dos et

ignore le traitement qu'on a fait subir à Canal dans un passé récent ! On nous dit qu'on ne pouvait pas trouver d'accord avant fin juillet alors que, depuis octobre 2023 et l'enchère avortée, on avait le temps de monter une alternative propre (la chaîne de la Ligue). »

Selon nos informations, Waldemar Kita compte imiter son collègue lensois et renoncer à son tour à se présenter. Il va le

faire savoir dans les prochaines heures.

Moins d'opposition pour Labrune

Les dirigeants du RC Lens et du FC Nantes se sont montrés très critiques ces dernières semaines sur le fonctionnement, la gouvernance et le train de vie de la Ligue, soit pendant des réunions d'instances (CA, collège de L1),

soit en privé. Soutiens de Labrune initialement, ils faisaient désormais figure d'opposants à l'ancien président de l'Olympique de Marseille, parmi les neuf présidents de clubs de L1 qui convoitaient une des sept places leur étant réservées au sein du nouveau conseil d'administration de l'instance, qui sera élu mardi. Avec leur renoncement, le collège de L1 de mardi matin, pour désigner les sept représentants de l'élite au CA, ne revêt plus trop de suspense normalement.

Kita et Oughourlian réfléchissent depuis plusieurs jours à se retirer, peut-être parce qu'ils savaient qu'ils avaient peu de chances d'être retenus. Certains de leurs collègues de L1 ont tenté de les en dissuader, arguant qu'il n'y aurait, avec leur départ, plus d'opposition à Labrune. En effet, le prochain gouvernement du foot pro français devrait être, sauf surprise, en grande majorité favorable à Labrune pour les quatre ans à venir. **E**

Joseph Oughourlian et Waldemar Kita, respectivement présidents de Lens et Nantes.

Le paiement de beIN Sports toujours attendu

Après une très longue négociation avec la LFP, beIN Sports a acquis une affiche de Ligue 1 jusqu'en 2029 pour un montant annuel de 100 M€, avec 80 M€ de droits télévisés et 20 de sponsoring. Ce montant vient s'ajouter aux 40 M€ par an pour la totalité de la Ligue 2 (DAZN verse 400 M€ annuels pour les 8 autres matches de l'élite). Mais, pour l'heure, beIN sports n'a pas encore versé la première traite qui aurait dû être transférée aux clubs le 30 août. Lors de la conférence de rentrée du diffuseur, Florent Houzot, son directeur de la rédaction, a indiqué qu'il ne s'agissait pas d'une mesure de rétorsion à la suite du conflit sur la programmation de la L2 : « Le retard est lié aux relations contractuelles avec la LFP et nos échanges avec la Ligue sont très bons (Arnaud Rouger, le directeur général de la LFP était présent à la conférence de presse). beIN a toujours été un bon payeur, depuis sa création en 2012.

Et il n'y a aucun ayant-droit en France et à l'étranger qui a encore des ardoises. » En fait, les deux contrats L1 et L2 sont encore l'objet de discussions. Surtout le premier, dont une partie a trait à du sponsoring en direction des clubs. Mais même celui concernant la L2 fait l'objet de quelques ajustements. Du côté de la LFP, on assure que tout devrait rentrer dans l'ordre rapidement et que le règlement n'est qu'une question de jours. Mais cette situation agace les clubs, qui attendent ces versements. Elle ne fait pas non plus le jeu de Nasser al-Khelaifi, président du PSG et de beIN Media Group, candidat au conseil d'administration de la LFP mardi. Son poids est déjà régulièrement critiqué, même si c'est rarement publiquement. Et certains peuvent être tentés de lui faire payer dans les urnes cette lenteur dans le versement des droits. **E. M., S. N.**

Bordeaux

Les Girondines coulent à leur tour

À l'instar de l'équipe première masculine, l'équipe de D2 féminine de Bordeaux a été exclue des compétitions nationales féminines par la DNCG.

SYANIE DALMAT

C'est un nouveau coup de massue pour les supporters de Bordeaux. Hier, la DNCG a officialisé sa décision d'exclure des compétitions nationales l'équipe féminine, déjà reléguée sportivement en Deuxième Division à l'issue de la saison dernière, et qui devait recevoir Nice le 15 septembre pour la reprise du Championnat. Après la relégation de l'équipe masculine en N2, il s'agit d'une nouvelle illustration de la déliquescence de ce monument du foot français, qui avait lancé brillamment sa section féminine en 2015, en acquérant les droits sportifs de l'ES Blanquefortaise. Le fonds d'investissement anglais Sphera Partners,

nouveau propriétaire de la section féminine, devrait très rapidement recevoir la décision motivée par courrier recommandé avant, probablement, d'interjeter appel.

Un investisseur s'est désengagé sans être remplacé

« Tout était OK, leur projet avait été validé par la FFF et la Ligue féminine professionnelle qui les avaient accompagnés depuis des semaines, nous raconte une source proche du club. J'ai senti quelque chose de sérieux. » Au départ, le fonds créé par Nicki Boyd et Rowena Samarasinha, deux anciennes sportives de haut niveau, devait investir à hauteur de 49 % afin d'amener une plus-

value à l'effectif dont il devait prendre en charge les salaires, notamment. Le club, via la SA, devait pour sa part continuer à gérer la partie opérationnelle. La situation s'étant dégradée avec notamment la perte du statut professionnel pour la section masculine, le fonds a dû reprendre en urgence toute la section féminine menacée de disparition. « Il a fallu tout accélérer, ajoute notre source. En deux mois, elles ont dû s'activer. Tout le monde a été hyper réactif, même la Ligue pro les a aidées pour obtenir les numéros d'agrément via la préfecture et le ministère. Ils sont allés très vite. » Mais l'un des investisseurs du fonds s'est désengagé et si les nouvelles propriétaires des Girondines ont réussi à lui trouver un rempla-

çant, elles ne seraient pas parvenues à obtenir à temps l'argent sur un compte, ni même une lettre d'engagement.

La situation est critique pour l'équipe bordelaise qui ne compte plus que 9 joueuses sous contrat fédéral mais qui avait eu l'accord de 8 autres pour rejoindre le projet. L'ancienne défenseuse internationale Ophélie Meilleroux (40 ans, 67 sélections) a par ailleurs été choisie pour diriger l'équipe, mais sa nomination est désormais en stand-by. « Que vont devenir toutes les filles du centre de formation ouvert il y a un an ? se désole ce proche de la section féminine. Je suis inquiet pour celles qui sont au lycée et doivent préparer leur bac. » Et pour tout un club qui continue de sombrer.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

NATIONAL 4^e journée

	pts	J.
1 Boulogne	7	3
2 Orléans	6	2
3 Valenciennes	6	2
4 Nancy	5	3
5 Versailles	5	3
6 Aubagne	4	3
7 Concarneau	4	3
8 Le Mans	4	3
9 Bourg-en-Bresse	4	3
10 Sochaux	3	2
11 Nîmes	3	3
12 Châteauroux	3	3
13 QRM	3	3
14 Villefranche	2	2
15 Paris 13 Atletico	2	3
16 Rouen	1	3
17 Dijon	0	2

AUJOURD'HUI

Aubagne - Versailles.....	18 h 30
Le Mans - Dijon.....	18 h 30
Nancy - Villefranche.....	18 h 30
Nîmes - Rouen.....	18 h 30
Orléans - Concarneau.....	18 h 30
Paris 13 Atletico - Sochaux.....	18 h 30
QRM - Bourg-en-Bresse.....	18 h 30
Valenciennes - Châteauroux.....	18 h 30

Ces huit matches sur FFF TV

Exempt : Boulogne.



Franck Faugère/L'Équipe

CHAMPION AU TAQUET

Intouchable la saison dernière, le Stade Toulousain ne semble pas moins armé pour étirer son règne. Mais il devra se méfier d'une concurrence qui s'épaissit et des sirènes anesthésiantes qui lui promettent déjà un nouveau sacre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

Au Stade Toulousain, la remise en question n'est pas seulement un automatisme, c'est un art. Cette technique éprouvée depuis des lustres consiste, année après année, à redonner aux joueurs l'envie de reconquérir des trophées qu'ils ont déjà gagnés, et souvent plus d'une fois. Alors, à la question « Qu'est-ce qui pourrait encore motiver le club rouge et noir après son doublé Coupe des champions-Top 14 de la saison dernière, le deuxième en trois ans ? », la réponse est vite trouvée : le besoin de recommencer, de revivre encore une fois les émotions inégalables des soirs de finale et de ceux d'après, de marquer un peu plus

l'histoire du club et du rugby français.

Le Toulouse d'aujourd'hui en est là, et surtout pas las. Il en veut encore. « *Ce n'est pas terminé*, clamait déjà l'arrière Thomas Ramos juste après la finale face à Bordeaux-Bègles, le 28 juin dernier à Marseille, dans l'euphorie d'une victoire éclatante (59-3). *Le groupe est encore jeune. On a encore envie de tout gagner pendant longtemps.* »

“On a envie de voir grand. J'espère que ça ne s'arrêtera jamais.”

FRANÇOIS CROS, TROISIÈME-LIGNE AILE DU STADE TOULOUSAIN

La génération actuelle du club aux 23 Brennus, bien stimulée par les petits rappels réguliers d'en-

NOS FAVORIS

★★★★★

Toulouse

★★★★★

-

★★★★★

Bordeaux-Bègles, La Rochelle

★★★★★

Stade Français, Toulon

★★★★★

Racing 92

traîneurs ou dirigeants qui ont parfois plus gagné qu'elle avant, s'est ainsi mise en tête de devenir la plus titrée de l'histoire du club, et pourquoi pas aussi de chercher à égaler, voire à dépasser, cette série de quatre titres de champion de France d'affilée (de 1994 à 1997) obtenue par sa devancière de la fin du siècle dernier. « *Comme on a un groupe assez incroyable qui ne cesse de repousser ses limites, et qui a déjà réussi deux doublés (2021 et 2024), on a le droit d'y croire*, observait le flanker François Cros au début de l'été. *On a envie de voir grand. J'espère que ça ne s'arrêtera jamais.* »

Sur le papier, c'est vrai, on perçoit mal qui pourrait venir contrarier les desseins toulousains. Ce n'est pas que le Top 14 manque de

prétendants. Des équipes comme le Stade Rochelais, Bordeaux-Bègles, le Racing 92, le Stade Français ou Toulon, qui se sont bien renforcées, ou qui ont une petite revanche à prendre par rapport au précédent exercice, constitueront probablement de réelles menaces (voir par ailleurs).

C'est juste que le double champion en titre aura encore cette saison les mêmes atouts que ceux qui en font fait un concurrent quasiment injouable la saison dernière. Il disposera de ses stars de devant et de derrière, de son effectif pléthorique avec des postes doublés ou triplés, de ses jeunes qui ont éclot l'an passé et de ceux qui le feront dans les prochains mois, et de cette âme de compétiteur si bien ancrée dans son ca-

ractère. Sera-t-il pour autant invincible ? Évidemment non, personne ne l'est.

“Deux choses pourraient les gêner : la blessure de deux ou trois joueurs majeurs à des postes clés, même si je ne le leur souhaite pas, et l'apparition d'une forme de satiété.”

THOMAS LIÈVREMONT, ANCIEN INTERNATIONAL, CONSULTANT SUR CANAL+

« *Ils perdront des matches au cours de la saison, c'est certain, avance l'ancien troisième-ligne international Thomas Lièvremont, aujourd'hui consultant sur Canal+. En revanche, à la fin, ils seront sûrement difficiles à battre. Je ne vois que deux choses qui pourraient les* »



Les Toulousains Antoine Dupont et Romain Ntamack avec le bouclier de Brennus conquis le 28 juin, à Marseille, contre Bordeaux-Bègles (59-3).

►► gêner : la blessure de deux ou trois joueurs majeurs à des postes clés, par exemple Antoine Dupont et Romain Ntamack, même si je ne le leur souhaite pas, et l'apparition d'une forme de satiété. En fin de saison dernière, ces mecs-là avaient tellement faim qu'on avait l'impression qu'ils jouaient une phase finale pour la première fois. Mais un tel investissement, même dans un club qui cultive la gagne comme aucun autre, peut se tarir avec le temps. Alors est-ce qu'ils pourraient perdre ce petit truc en plus dès cette saison ? Je n'en suis pas tout à fait sûr. »

L'expérience du double échec de 2022 et l'atout d'un groupe très étoffé

Pas certain, en effet, d'autant que le Stade Toulousain est bien placé pour connaître les écueils d'une saison post-doublé. En 2022, il n'avait ainsi pu conserver aucun des deux titres remportés un an plus tôt, échouant à chaque fois en demi-finales, face au Leinster (17-40, Coupe d'Europe) et à Castres (18-24, Top 14). Une campagne de doublons mal négociée et des matches reportés au mauvais

moment à cause du Covid-19 l'avaient alors contraint à tirer sur la corde d'internationaux déjà passablement usés par leur quête du Grand Chelem avec les Bleus. Essoré, tant physiquement que mentalement, il avait terminé sa saison sur les rotules et l'avait payé.

Mais Toulouse a tiré beaucoup de leçons de cette saison blanche, comme celle de faire davantage tourner son effectif pour permettre aux plus jeunes de s'aguerrir avant les doublons. Faut-il rappeler que le Stade toulousain a utilisé 59 joueurs la saison passée ?

« La grande force de ce club, c'est qu'il dispose à sa tête d'un président (Didier Lacroix) et d'un manager (Ugo Mola, depuis 2015) qui font bosser les jeunes en permanence avec les pros et qui ont ensuite le courage de les faire jouer au plus haut niveau, estime l'ancien numéro 8 international de Toulouse Christian Labit. Tant que ça sera comme ça, je ne vois pas qui pourrait l'arrêter. Aujourd'hui, Toulouse a tellement de jeunes talents dans son vivier qu'il n'a quasiment même plus besoin de recruter. C'est exceptionnel. » **E**

En attendant Super Dupont

En congés depuis la fin du Tournoi olympique de rugby à 7 de Paris 2024, fin juillet, Antoine Dupont a déjà des fourmis dans les jambes. Le demi de mêlée s'est ainsi invité à l'entraînement de son équipe en début de semaine, alors que personne ne l'y attendait, peut-être pour se tester déjà à ce poste de deuxième centre qui pourrait parfois lui échoir cette saison, selon les dires de son manager Ugo Mola, cette semaine, dans l'émission *viaMidol des Mauls et Débats*, sur *viaOccitanie*. Il suffit de passer en revue le palmarès déjà monumental du joueur de 27 ans, avec ses quatre Brennus (2019, 2021, 2023, 2024),

ses deux Coupes des champions (2021, 2024), sa médaille d'or olympique à 7 (2024), son Grand Chelem dans le Tournoi des Six Nations (2022) et ses multiples récompenses individuelles pour deviner quelle sera sa prochaine quête prioritaire : la Coupe du monde. Dupont aura 30 ans lors de la prochaine édition en Australie, prévue du 1^{er} octobre au 13 novembre 2027. Un bon âge pour atteindre le Graal. Exempté du dernier Tournoi des Six Nations et de la tournée de juillet en Argentine, le Toulousain devrait logiquement retrouver sa place en équipe de France dès les tests de novembre (la France y affrontera, au

Stade de France, le Japon le 9, la Nouvelle-Zélande le 16 et l'Argentine le 22). Le rugby à 7 ? Terminé, il l'a confié lui-même fin juillet au journal de 20 heures de France 2 : « *C'est quand même très dur de faire les deux, donc je vais sagement retourner à XV.* » Dupont va ainsi se reconcentrer sur les Bleus et sur Toulouse, en espérant que la gestion efficace de son temps de jeu de la saison passée, qui lui avait permis d'aborder les échéances importantes avec beaucoup de fraîcheur, soit reconduite. Il devrait ainsi reprendre l'entraînement en club courant septembre avant de renouer avec la compétition début octobre. Il aura alors quelques matches de Top 14 pour se remettre en cannes avant la tournée d'automne.

L.C.

PROGRAMMES ET CLASSEMENTS

TOP 14

1^{re} journée

DEMAIN

Bayonne - Perpignan.....	14h30
Canal+	
Castres - Racing 92.....	16h30
Montpellier - Lyon.....	16h30
Clermont - Pau.....	16h30
Ces trois matches sur Rugby+	
Bordeaux-Bègles -	
Stade Français.....	21h05
Canal+	

DIMANCHE

La Rochelle - Toulon.....	17h
Vannes - Toulouse.....	21h05
Les deux matches sur Canal+	

PRO D2

2^e journée

HIER

Béziers - Biarritz.....	19-23
AUJOURD'HUI	
Soyaux-Angoulême - Brive.....	19h
Canal+ Sport	
Agén - Nice.....	19h30
Montauban -	
Mont-de-Marsan.....	19h30
Valence-Romans - Dax.....	19h30
Colomiers - Aurillac.....	19h30
Oyonnax - Nevers.....	19h30
Ces cinq matches sur Rugby+	
Grenoble - Aix-en-Provence.....	21h
Canal+ Sport	

CLASSEMENT

1. Biarritz, 8 pts ; 2. Soyaux-Angoulême, 5 ; 3. Béziers, 5 ; 4. Dax, 4 ; 5. Brive, 4 ; 6. Grenoble, 4 ; 7. Aix-en-Provence, 4 ; 8. Colomiers, 4 ; 9. Valence-Romans, 1 ; 10. Mont-de-Marsan, 1 ; 11. Agén, 1 ; 12. Nice, 1 ; 13. Nevers, 0 ; 14. Aurillac, 0 ; 15. Oyonnax, 0 ; 16. Montauban, 0.

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

2024	Toulouse
2023	Toulouse
2022	Montpellier
2021	Toulouse
2020	saison annulée
2019	Toulouse
2018	Castres
2017	Clermont
2016	Racing 92
2015	Stade Français
2014	Toulon

Des outsiders ambitieux

Plusieurs équipes, à commencer par les cinq ci-dessous, veulent contester la domination du Stade Toulousain sur le Championnat de France.



Une finale ratée à digérer

C'est le grand paradoxe de la saison passée de l'Union Bordeaux-Bègles : jamais le club n'était allé aussi loin, rejoignant la première finale de son histoire, mais il préférerait l'oublier tant le retour sur terre fut brutal face au Stade Toulousain (3-59, à Marseille). Marquée par cette correction historique,



Sur la lancée de la fin de saison

La saison dernière avait laissé les Rochelais sur leur faim. Les hommes de Ronan O'Gara avaient eu beaucoup de mal à être réguliers, peinant notamment loin de Marcel-Deflandre. Ils avaient fini par trouver la bonne carburation au printemps, allant jusqu'à bousculer Toulouse (39-23) en demi-finales



S'installer en haut de l'affiche

Directement qualifié pour les demi-finales la saison passée (2^e de la saison régulière) mais éliminé par Bordeaux-Bègles aux portes de la finale (22-20), le Stade Français compte bien confirmer son retour au premier plan. La qualification pour la phase finale, et plus si affinités, est clairement ciblée. Avec



Fort de son paquet d'avants

Le RC Toulonnais, qui avait retrouvé la phase finale du Top 14 (barragiste contre La Rochelle, 29-34) la saison dernière, a bien renforcé la puissance explosive de son paquet d'avants avec l'arrivée des internationaux anglais Kyle Sinckler (68 sélections)



Du changement pour rebondir

Sorti par l'UBB en match de barrage (17-31) au terme d'une saison décevante (6^e de la phase régulière), le Racing 92 entend retrouver les sommets huit ans après son dernier titre. Pour y parvenir, le club francilien a chamboulé son effectif. Les dirigeants ont sorti les gros moyens en s'attachant notamment les services de l'Anglais Owen Farrell mais aussi des

l'UBB devra forcément digérer la claque et bâtir sur les fondations posées par Yannick Bru lors de sa première année en Gironde. Aidée par un recrutement intelligent pour traverser sereinement la période des doublons, l'équipe bordelaise, au jeu offensif chatoyant, pourrait de nouveau s'inviter à la table des prétendants au Brennus. Avec une expérience supérieure cette fois-ci.

A. Co.

deTop 14, à Bordeaux. Les Maritimes espèrent surfer sur cette dynamique et renouer avec les titres (vainqueurs de la Coupe des champions 2022 et 2023). Ils ont très peu évolué durant l'intersaison, ne recrutant que le deuxième-ligne australien Kane Douglas). Et si l'été rochelais a été marqué par l'affaire Jegou, il a aussi permis à un groupe apparu parfois fatigué la saison dernière de se régénérer.

Y. S.

les arrivées de joueurs confirmés comme l'ouvreur Louis Carbonel ou le troisième-ligne Yoan Tanga, mais aussi le recrutement de jeunes talents tels l'arrière sud-africain Joe Jonas ou l'ailier portugais Rafael Costa Storti (21 essais avec Béziers la saison dernière), le club de la capitale a densifié son effectif pour se donner les moyens de jouer le titre chaque saison selon le souhait du staff de Laurent Labit.

M. R.

au poste de pilier droit et du troisième-ligne Lewis Ludlam (24). Mais se voit fort démuni au poste d'arrière à la suite de la commotion subie par Marius Domon en match de préparation contre Clermont. Il était la doublure de Melvyn Jaminet, suspendu jusqu'à la 17^e journée (22 février). Le centre australien Duncan Paia'a devra dépanner au poste de 15.

K.B.-I.

internationaux français Romain Taofifenua et Demba Bamba, blessés dès cet été, alors que 18 joueurs ont fait leurs valises afin de faire de la place pour le salary-cap. Le manager anglais Stuart Lancaster, arrivé en 2023, devra donc composer avec un effectif quantitativement plus restreint. « *J'ai lu que nous n'étions pas les favoris du Top 14, moi, je crois au contraire que nous allons faire du bon travail* », lance le propriétaire Jacky Lorenzetti.

J.-F. P.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PATRICK SOWDEN

PAU – L'album des Jeux, Aaron Grandidier Nkanang l'a téléchargé dans son crâne. Archivés les sons, les vibrations, les couleurs, les potes, tout ce qui a nourri ses émotions durant ces jours qu'il n'oubliera jamais. Dans l'Algeco impersonnel du centre d'entraînement de la Section Paloise, les parois se colorent quand Grandidier Nkanang ranime ces images.

« Depuis petit, je rêvais de jouer dans un stade pareil. Tu sors du tunnel et tu découvres ça ! 70 000 personnes qui crient, t'encouragent, chantent... J'avais des frissons, le sourire d'une oreille à l'autre. J'ai ressenti du stress à ce moment-là. Pas la pression de la médaille, du pays qui attend, mais c'était

tellement énorme. Même Antoine (Dupont), qui a vécu des ambiances extraordinaires, nous a avoué n'avoir jamais ressenti ça. »

“Dans le 15, le match fini, tu rentres chez toi. Dans le 7, tu fais l'ascenseur trois fois dans la journée”

Il a cherché ses points de repère, la trentaine de personnes – famille, proches, amis d'enfance – venues au stade. Il a laissé son corps s'emplir de toutes ses émotions avant de tout exploser. C'est là que le 7 est incroyable, raconte-t-il : « C'est un sport tellement exigeant sur le plan mental. Dans le 15, le match fini, tu rentres chez toi. Dans le 7, tu fais l'ascenseur trois fois dans la journée. Que tu perdes, que tu ga-

Aaron Grandidier Nkanang avec sa médaille d'or remportée aux Jeux Olympiques de Paris.

gnes, que tu aies été bon ou pas, tu dois de nouveau tout chercher, te relancer mentalement. »

Les trois premiers matches face aux États-Unis (12-12), l'Uruguay (19-12) et les Fidji (12-19) furent compliqués. Mais après l'interruption d'une journée pour cause de cérémonie d'ouverture, que Grandidier Nkanang a suivie partiellement à la télé, les Bleus ont tout renversé lors d'un samedi de fou : les Argentins en quarts (26-14) avec un doublé de Grandidier Nkanang, l'Afrique du Sud (19-5) avec un doublé de Rebbadj et les Fidji, doubles champions olympiques en titre 28-7 avec un nouvel essai de Grandidier Nkanang et un doublé de Dupont. « Je me trouvais pourtant moins bien ce samedi. Mais tous les automatismes ont fonctionné comme jamais. »

“C'était écrit qu'on termine la boucle contre eux (les Fidjiens). Je crois que je n'ai jamais autant pleuré de ma vie que ce samedi !”

Aaron Grandidier Nkanang était sur le banc pour la fin du match. « J'ai vécu un instant bizarre. Il restait quelques secondes, je savais qu'on avait gagné et j'ai vu défiler le film de tout ce travail depuis un an, les dix-huit qui ont fait la prépa, tous ceux qui nous ont aidés, qu'on a croisés, tous les endroits où nous étions allés, chez les Fidjiens qui nous avaient accueillis en début d'année pour notre préparation et qu'on a retrouvés en finale. C'était écrit qu'on termine la boucle contre eux. Je crois que je n'ai jamais autant pleuré de ma vie que ce samedi ! »

Grandidier Nkanang

De l'or du 7 à l'heure du 15

Après avoir été l'un des joueurs clés de l'équipe de France sacrée championne olympique à 7 aux Jeux fin juillet, l'ailier veut s'imposer dans le Top 14, à Pau. Avec une personnalité et un parcours atypique qui font son charme et sa force.



► Ils ont été les premières stars de ces Jeux et la présence d'Antoine Dupont n'y est pas pour rien. « Il est arrivé avec tellement de respect pour ce sport, pour nous, une telle envie d'apprendre. Avec ses qualités, on savait qu'il serait énorme. Il l'a été et très vite », explique Grandidier Nkanang.

Une apothéose collective à Ibiza

Pour lui, le 7 est une somme de rencontres, d'expériences qui construisent l'athlète qu'il est. Des dunes fidjiennes de Sigatoka dévalées en début d'année aux danseuses du Moulin Rouge, croisées avant le tournoi olympique, qui leur auront appris quelques pas de danse pour entraîner tout le Stade de France dans la fête. « Mais c'est ça le 7, le show, les émotions avec beaucoup, beau-

coup de boulot derrière. Et la fierté de se dire que cette année, on était les meilleurs, sans discussion. On avait une telle confiance ! » La fête s'est poursuivie les jours suivants jusqu'à une apothéose collective à Ibiza. « Plus que vidé, je me suis senti soulagé, comme débarrassé d'un poids, comme quoi la pression était là. »

D'Ibiza, Grandidier Nkanang est rentré directement à Londres. Chez lui, là où il est né il y a 24 ans d'un père anglais et d'une mère française. « J'y suis né, j'y ai fait toute ma scolarité jusqu'à l'université, raconte-t-il dans un français sans accent. Ma mère m'a toujours parlé français. Elle m'a souvent répété qu'elle n'avait pas progressé en anglais à cause de moi », sourit-il.

“Depuis tout petit, je voulais devenir sportif professionnel... mais il fallait que je trouve quel sport”

Son père faisait du vélo, Grandidier Nkanang s'y est mis. Puis le basket, et enfin le rugby parce que les potes y jouaient. « J'étais nul, j'ai arrêté un bon moment et je m'y suis remis à 16 ans. Un coach au lycée m'a dit que j'avais du potentiel ». Et Grandidier Nkanang a trouvé son sport. « Depuis tout petit, je voulais devenir sportif professionnel... Mais il fallait que je trouve quel sport. » Il quitte alors l'Angleterre pour la France et il va se retrouver Espoir à Brive en 2019 après avoir tâté du 7 lors de tournois outre-Manche. Il confie son intérêt à son nouveau club qui va lui permettre dans un premier temps de jouer en parallèle à 7 et à 15, avant qu'il ne s'oriente exclusive-



Alain Mounic/L'Équipe

Aaron Grandidier Nkanang lors du quart de finale des JO remporté par les Bleus au Stade de France face à l'Afrique du Sud, le 27 juillet.

ment sur le 7 les trois dernières années.

Mais aujourd'hui, Grandidier Nkanang veut se consacrer exclusivement au 15 et faire son trou dans le Top 14, d'où son arrivée à la Section Paloise de Sébastien Piqueronies, connu pour savoir faire grandir les jeunes joueurs et pour qui le 7 a toujours été un outil de progression. Grandidier Nkanang a disputé quelques minutes sur l'aile lors de la victoire à La Rochelle (28-25), en match de préparation le 30 août. Les qualités athlétiques, la vitesse et l'explosivité du champion olympique ont séduit. Et il y a cette personnalité solaire, cool, le profil atypique d'un jeune mec bien dans sa tête et dans sa peau, qui a tâté du mannequinat et est fou de musique, DJ à ses

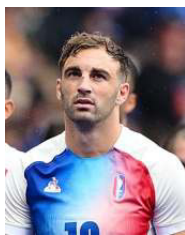
heures sous le nom de scène d'Aztek : « C'est ma passion, ça fait partie de moi. Ma sœur et moi, on a grandi entourés d'instruments de musique. Je voulais devenir sportif pro, elle veut être dans la musique. Ce sont deux mondes qui se ressemblent : ils attirent beaucoup de monde et c'est compliqué de s'y faire une place. »

Amie Blu, nom de scène de la talentueuse sœur d'Aaron Grandidier Nkanang (à vérifier sur les plateformes) vient de sortir un titre intitulé *Pretty*. Elle y chante : « I hate competing / I always loose / I'm not athletic. » (Je déteste la compétition / Je perds toujours / Je ne suis pas une athlète.) Comme un effet miroir inversé, clin d'œil à son frère. **E**

Ces septistes qu'il faut surveiller

Outre Aaron Grandidier Nkanang et Antoine Dupont, sept champions olympiques devraient fouler les pelouses du Top 14 cette saison.

Jean-Pascal Barraque (Perpignan)



C'est celui qui connaît le mieux le Top 14. À 33 ans, Jean-Pascal Barraque compte plus de cent matches dans l'élite, de ses débuts à Biarritz à

Perpignan aujourd'hui, où il est arrivé en 2023, après des passages à Toulouse, La Rochelle, Bordeaux-Bègles et Clermont. L'USAP n'a pas hésité à faire un chèque à Agen pour le recruter. Avec 32 essais en 80 matches lors de deux dernières saisons à 7, il a prouvé qu'il avait des qualités de vitesse et de finisseur. Une vraie pépite, passé par les équipes de France jeunes, qui ne demande qu'à briller et qui ne devrait pas peiner à basculer sur le XV.

Théo Forner (Perpignan)



Formé à Perpignan, Théo Forner (22 ans) n'a gratté que six feuilles de match en Top 14. Il en avait néanmoins profité

pour inscrire un essai. Victime d'une rupture du ligament croisé du genou gauche durant le tournoi olympique, l'arrière ou ailier va manquer une grande partie de la saison et risque de devoir attendre l'an prochain pour faire apprécier ses qualités de vitesse.

Joseph Jefferson-Lee (Perpignan)



Le puissant ailier (22 ans) a été l'une des attractions sur le marché des transferts. L'USAP n'a pas hésité à faire un chèque à Agen pour le recruter. Avec 32 essais en 80 matches lors de deux dernières saisons à 7, il a prouvé qu'il avait des qualités de vitesse et de finisseur. Une vraie pépite, passé par les équipes de France jeunes, qui ne demande qu'à briller et qui ne devrait pas peiner à basculer sur le XV.

Andy Timo (Stade Français)

Andy Timo (20 ans) n'a disputé que trois matches avec le Stade Français (110 minutes au total) en raison de son passage à 7. Le champion du monde



des moins de 20 ans (2023) est attendu. Le directeur sportif Laurent Labit estime que le troisième-ligne (1,91 m, 92 kg) a « un profil similaire à celui de Sekou Macalou ». Un troisième-ligne coureur, capable de faire des différences ballon en main.

Antoine Zeghdar (Castres)



Antoine Zeghdar (25 ans) a déjà fait ses preuves à XV, à Oyonnax et à Castres, notamment grâce à sa densité physique (1,98 m, 103 kg) et ses appuis. Sauf que le centre ou ailier n'a pas tiré un trait sur le 7, ce qui pourrait freiner sa progression à XV. Il est actuellement en pleine discussion avec le CO pour gérer au mieux cette transition et rester en forme pour le 7.

Nelson Épée (Toulouse)

Le jeune Toulousain (23 ans) a com-



mencé à faire parler de lui à la fin de la saison 2022. Mais une grave blessure au genou l'a freiné. Vitesse (flashé à 38 km/h), explo-

sivité, appuis de feu, l'ailier de poche (1,74 m, 77 kg) a vite été comparé à son idole Cheslin Kolbe. Avec 51 essais en 64 matches avec les Bleus, c'est un vrai finisseur. La pré-saison de l'ailier est prometteuse. Il devrait vite faire parler de lui.

Rayan Rebbadj (Toulon)



À 25 ans, Rayan Rebbadj n'a jamais réussi à s'imposer au RC Toulon (15 matches en cinq saisons). Il a donc désormais décidé de se

consacrer uniquement au rugby à XV. Le centre ou ailier est un joueur mobile au tempérament bien trempé. « Je vais bosser très dur, a-t-il récemment assuré à France Bleu. Pierre (Mignoni, le manager du club varois) aime les guerriers. Je veux lui montrer que j'en suis un ! »

M.R.

RUGBY Reprise du Top 14

14 clubs au crible

Avec Toulouse, qui sort de son doublé Top 14-Coupe d'Europe, ou Vannes, qui va vivre sa grande première dans l'élite, en passant par les revanchards Lyonnais ou Rochelais, la saison s'ouvre ce week-end.

Castres

Dumora

PalisGoodhueCocagiN. Hulleu

PopelinArata

ArdronPapali'iBabillot (cap.)

StaniforthDucat

CollierBarlotTichit

www.castres-olympique.com

Président : Pierre-Yves Revol. Budget : 26,5 millions d'euros. Stade : Pierre-Fabre (12 300 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 7^e (62 points). Challenge : 4^e de poule avec 10 pts (2 victoires, 2 défaites), huitième-finaliste (éliminé par Gloucester, 30-25).

entraîneur

Jeremy Davidson (IRL).

effectif

Arrières : Dumora, Ambiang (CAM, photo), Baget, Chabouni, N. Hulleu, Palis, Raisuqe (FIJ), Waganinavatu (FIJ), Zeghdar, Botitu (FIJ), Cocagi (FIJ), J. Dupont, Goodhue (NZL), Seguret. Demis : Le Brun, Popelin, Arata (URU), Doubrère, J. Fernandez. Avants : Ardrone (CAN), Babillot, Cope, Delaporte, Papali'i (NZL), Peysson, F. Tukino, Ducat, Jedrasiak, Macurdy, Maravat, Nakarawa (FIJ), Staniforth (AUS), Vanverbergh, Barlot, Colonna, Zaranonello, Azar, Chilachava (GEO), Collier (ANG), Corato, De Benedittis, Guerois-Galissou, Tichit, Walcker.

arrivées

Collier (Harlequins, ANG), Corato (Pau), Ducat (Pau), Jedrasiak (Clermont), Ambiang (Nevers, Pro D2), Baget (Bayonne).



Clermont

Newsome

RakaMoalaDarricarrèreDelguy

UrdapilletaJauneau (cap.)

KremerLeeYato

CeyteSimmons

AlaalatoaFainga'aFalgoux

www.asm-rugby.com

Président : Jean-Claude Pats. Budget : 35,5 millions d'euros. Stade : Marcel-Michelin (19 357 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 8^e (61 points). Challenge : 2^e de poule avec 15 pts (3 victoires, 1 défaite), demi-finaliste (éliminé par les Sharks, 32-31).

entraîneur

Christophe Urios.

effectif

Arrières : Hamdaoui (photo), Jurand, Newsome (AUS), Delguy (ARG), Fall, Raka, Tauzin, Darricarrère, Fouyssac, Moala (TON), Simone (AUS). Demis : Belleau, Giral, Urdapilleta (ARG), Bézy, Jauneau, Sanga. Avants : Dessaigne, Fischer, Hemery, Kremer (ARG), Lee (SAM), Sowakula (NZL), Tixeront, Yato (FIJ), Ceyte, T. Lanen, M'Foudi, Rixen (ALL), Simmons (AUS), Fainga'a (AUS), Fourcade, Massa, Akhaladze (GEO), Alaalatoa (SAM), Duchène, Falgoux, Lotrian, Montagne, Ojovan (MOL).

arrivées

Akhaladze (Béziers, Pro D2), Alaalatoa (Leinster, IRL), Lotrian (Perpignan), Montagne (Grenoble, Pro D2), Massa (Grenoble, Pro D2), Rixen (Brive, Pro D2), Ceyte (Bayonne), Tauzin (Toulouse), Hamdaoui (Stade Français).



La Rochelle

Dulin

LeydsSeuteniDantyNowell (ou Favre)

HastoyKerr-Barlow

BotiaAlldritt (cap.)Cancoriet

SkeltonLavault

AtonioBourgaritWardi

www.staderochelais.com

Président : Vincent Merling. Budget : 37,3 millions d'euros. Stade : Marcel-Deflandre (16 700 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 5^e (66 points), demi-finaliste (éliminé par Toulouse, 39-23). Coupe des Champions : 3^e de poule avec 12 points (2 victoires, 2 défaites), quart-finaliste (éliminé par le Leinster, 40-13).

entraîneur

Ronan O'Gara (IRL).

effectif

Arrières : Bollengier, Dulin, Bosmorin, Leyds (AFS), Nowell (ANG), Rhule (AFS), T. Thomas, Danty, Daunivucu, Favre, Seuteni (SAM). Demis : Hastoy, Reus, West (NZL), Berjon, Iribaren, Kerr-Barlow (NZL). Avants : Alldritt, Botia (FIJ), Pa. Boudehent, Cancoriet, Haddad, Jegou, Dillane (IRL), Douglas (AUS, photo), Lavault, Skelton (AUS), Bourgarit, Latu (AUS), Lespiaucq, Atonio, Colombe, Kaddouri, Kuntelia (GEO), Paiva, Penverne, Sclavi (ARG), Wardi.

arrivées

Douglas (Bordeaux-Bègles).



Lyon

Niniashvili

MignotMilletRadradraIoane

BerdeuBap. Couilloud (cap.)

SaginadzeBothaCretin

LambeyGuillard

AinsleyMatavesiJ. Rey

www.lourugby.fr

Président : Yann Roubert. Budget : 40,6 millions d'euros. Stade : Matmut Gerland (25 000 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 11^e (55 points). Coupe des Champions : 3^e de poule avec 12 points (2 victoires, 2 défaites), huitième-finaliste (éliminé par les Bulls, 59-19).

entraîneur

Fabien Gengenbacher.

effectif

Arrières : Niniashvili (GEO), Tchaptchet, Dumortier, Ioane (ITA), Mignot, Rattaz, Maraku (NZL), Méliande, Millet, Parisien, Radradra (FIJ), Regard. Demis : Berdeu, Jackson (IRL), Smith (NZL), Cassang, Bap. Couilloud, Page-Relo. Avants : Allen (NZL), Blanc-Mappaz, Botha (AFS), Cretin, Gouzou, Guillard, Okuya, Pacheco, Saginadze (GEO), Shvangiradze (GEO), William, Geraci, Lambey, Lavanini (ARG, photo), Roussel, Charcosset, G. Marchand, Matavesi (FIJ), Ainsley (NZL), Aptsiauri (GEO), Fotuika (AUS), Gomes Sa, Kaabèche, J. Rey, Simutoga, S. Taofifenua.

arrivées

Ainsley (Highlanders, NZL), Aptsiauri (Grenoble, Pro D2), Gomes Sa (Racing 92), Matavesi (Northampton, ANG), Lavanini (Clermont), Blanc-Mappaz (Grenoble, Pro D2), Shvangiradze (Aurillac, Pro D2), Cassang (Oyonnax), Millet (Oyonnax), Méliande (Racing 92).



Bayonne

Tiberghien

ErbinategarayHodgeM. TuilagiM. Carreras

Lopez (cap.)B. Germain

HéguyHabel-KüffnerIturria

MoonPaulos

TatafuBoschBordelai

www.abrugby.fr

Président : Philippe Tayeb. Budget : 29,6 millions. Stade : Jean-Dauger (14 370 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 12^e (52 points). Coupe des champions : 5^e de poule avec 8 points (1 victoire, 1 nul, 2 défaites).

entraîneur

Grégory Patat.

effectif

Arrières : G. Germain, T. Spring, Orabe, Tiberghien, Erbinartegaray, Callandret, Megdoud, M. Carreras (ARG), Maqala (FIJ), Martocq, Hodge (AUS), Mori (ITA), M. Tuilagi (ANG). Demis : Lopez, Segonds (photo), Machenaud, Rouet, B. Germain. Avants : Cassiem (AFS), Héguy, Bourdeau, Bruni (ARG), Iturria, Habel-Küffner (SAM), Chouzenoux, Dioné, Hourcade, Marchois, Paulos (ARG), Moon (ANG), Poloniati (TON), Bosch (ARG), Giudicelli, Martin, Béthune, Cormenier, Bordelai, Cotet, Scholtz, Tatafu, Tagi (FIJ).

arrivées

Bordelai (Vannes, Pro D2), Martin (Aix-en-Provence, Pro D2), Poloniati (Racing 92), Moon (Northampton, ANG), Chouzenoux (Racing 92), Habel-Küffner (Stade Français), B. Germain (Toulouse), Segonds (Stade Français), M. Tuilagi (Sale, ANG).



Bordeaux-Bègles

Buros

PenaudDepoortereMoefanaBielle-Biarrey

JalibertLucu (cap.)

GazzottiTatafuBochaton

ColemanCazeaux

FalateaLamothePerchaud

www.ubrugby.com

Président : Laurent Marti. Budget : 34,2 millions d'euros. Stade : Chaban-Delmas (33 290 places).

saison 2023-2024

Top 14 : 3^e (69 points), finaliste (battu 59-3 par Toulouse). Coupe des champions : 1^{er} de poule avec 17 points (3 victoires, 1 défaite), quart-finaliste (éliminé par les Harlequins, 41-42).

entraîneur

Yannick Bru.

effectif

Arrières : Buros, Ducuing, Bielle-Biarrey, Penaud, A. Retière, Reybier, Depoortere, RJ Van Rensburg (AFS), Moefana, Tapuai (AUS), Uberti. Demis : Carbery (IRL, photo), Garcia, Jalibert, P. Abadie, Lesgourgues, Lucu. Avants : Bochaton, Diaby, Gazzotti, Jacobs (AFS), Matiu, Samu (AUS), Swinton (AUS), Tatafu (JAP), Vergnes-Tailleur, Cazeaux, Coleman (TON), Gray (ECO), Petti (ARG), Ricard, Lamothe, Lattérad, Sa, Affane, Boniface, Falatea, Perchaud, Poirot, Sadie (AFS), Tameifuna (TON), Taufa (TON).

arrivées

Perchaud (Bayonne), Gray (Exeter, ANG), Jacobs (Biarritz, Pro D2), Matiu (Biarritz, Pro D2), Swinton (Waratahs, AUS), Carbery (Munster, IRL), RJ Van Rensburg (Sharks, AFS), A. Retière (Toulouse), Reybier (Oyonnax).



RUGBY

Reprise du Top 14

Montpellier

Moorby (ou Hogg)

NgandebeA. VincentSerfonteinTambwe

MiottiColy

CamaraS. Simmonds (ou B. Vunipola)Nouchi (cap.)

WillemseVerhaeghe

HounkpatinUeleseErdocio

www.montpellier-rugby.com

Président : Mohamed Altrad. Budget : 32,2 millions d'euros. Stade : GGL Stadium (14 300 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 13^e (44 points) et vainqueur du barrage d'accèsion Top 14/ProD2 à Grenoble (18-20). Challenge : 2^e de poule avec 14 pts (3 victoires, 1 défaite), huitième-finaliste (éliminé par l'Ulster, 14-40).

entraîneur


Joan Caudullo.

effectif

Arrières : Bouthier, Hogg (ECO), Moorby (NZL), Tisseron, Moustin, Tambwe (CON, *photo*), Lucas, Bridge (NZL), Ngandebe, Serfontein (AFS), Darmon, A. Vincent, Powell (FIJ), Cadot. Demis : T. Vincent, Miotti (ARG), Coly, Louwrens (AFS), Bernadet, Reinach (AFS). Avants : Nouchi, S. Simmonds (ANG), Bécognée, B. Vunipola (ANG), Martins, Tauleigne, NJ Van Rensburg (AFS), Camara, Chalureau, Willemse, Verhaeghe, Duguid (CAN), Uelese (AUS), C-E. Tolofua, Karkadze (GEO), Forletta, Abuladze (GEO), Haouas, Hounkpatin, Erdocio, Japaridze (GEO).

arrivées

Abuladze (Exeter, ANG), Haouas (Biarritz, Pro D2), Hounkpatin (Castres), Uelese (Rebels, AUS), B. Vunipola (Saracens, ANG), Martins (Soyaux-Angoulême, Pro D2), Bernadet (Montauban, Pro D2), Louwrens (Rebels, AUS), T. Vincent (Agen, Pro D2), Miotti (Oyonnax), Powell (Aurillac, Pro D2), Moustin (Bordeaux-Bègles), Tambwe (Bordeaux-Bègles), Hogg (libre), Moorby (Hurricanes, NZL).



Pau

Maddocks

AttissogbeManuGailletonLuc

J. SimmondsDaubagna

HewatGorgadzeWhitlock (cap.)

PicquetteJolmes

TokolahiL. ReyKaulashvili

www.section-paloise.com

Président : Bernard Pontneau. Budget : 28,4 millions d'euros. Stade : Hameau (15 043 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 9^e (60 points). Challenge : 2^e de poule avec 12 pts (3 victoires, 1 défaite), huitième-finaliste (éliminé par le Connacht, 30-40).

entraîneur


Sébastien Piqueronies.

effectif

Arrières : Luc, Maddocks (AUS), Arfeuil, Attissogbe, Carol, Grandidier Nkanang, Laporte, Brau-Boirie, Decron, Gailleton, Klemenczak, Manu (SAM), Roudil, Valentino. Demis : Desperes, Mondinat, J. Simmonds (ANG), Daubagna, Robson (ANG), Souverbie. Avants : Bouhier, Credoz, Gorgadze (GEO), Hamonou, Hewat (AUS), Kpoku (ANG), Liufau, Tauliili-Pelesa (AUS), Tagitavivalu (FIJ), Tili, Whitlock (NZL), Zegueur, Auradou, Capelli, Jolmes (*photo*), Maximin, Picquette, L. Rey, Delhomme, Ruffenach, Bibi-Biziwu, Calles (ARG), Kaulashvili (GEO), Papidze (GEO), Parrou, Seneca, Tokolahi (TON), Williams (ANG), Zabala-Arrieta (ESP).

arrivées

Bibi-Biziwu (Clermont), Kaulashvili (Bordeaux-Bègles), Williams (Montpellier), Zabala-Arrieta (Béziers, Pro D2), Jolmes (Bordeaux-Bègles), Picquette (La Rochelle), Credoz (Oyonnax), Kpoku (Lyon), Klemenczak (Racing 92), Valentino (Nice, Nationale), Grandidier Nkanang (Brive, Pro D2).



Perpignan

Allan

VeredamuDuguivaluDe La Fuente (cap.)Crossdale

McIntyreEcochard

Van TonderOviedoSobela

P. TuilagiOrie

CeccarelliLamBeria (ou Devaux)

www.usap.fr

Président : François Rivière. Budget : 22,4 millions d'euros. Stade : Aimé-Giral (14 500 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 10^e (58 points). Challenge : 6^e de poule avec 0 pt (4 défaites).

entraîneur


Franck Azéma.

effectif

Arrières : Allan (ITA), Dupichot, Crossdale (ANG), Dubois, Forner, J.-L. Joseph, Veredamu, Barraque, Buliruarua (FIJ), De La Fuente (ARG), Duguivalu (FIJ), Naqalevu (FIJ), Poulet. Demis : Aucagne, McIntyre (AUS), Aprasidze (GEO), Deghmache, Ecochard, Hall (AFS). Avants : Bachelier, Brazo, Della Schiava, Fa'aso'o (FIJ), Ovideo (ARG), Sobela, Van Tonder (AFS), Velarte, Chinarro, Labouteley, Orie (AFS), Tanguy, P. Tuilagi, Warion, Lam (SAM), Montgaillard, Ruiz (ARG), Beria, Boyer Gallardo, Brookes (ANG, *photo*), Ceccarelli (ITA), Devaux, Fakatika, Jincharadze (GEO), Roelofse (AFS), Tetrashvili (GEO).

arrivées

Beria (Clermont), Brookes (Toulon), Devaux (Toulon), Warion (Toulon), Della Schiava (La Rochelle), Hall (Racing 92), Aprasidze (Bayonne), Aucagne (Aurillac, Pro D2), Buliruarua (Bayonne), Joseph (Agen, Pro D2).



Racing 92

M. Spring

ArundellTuisovaFickou (cap.)Habosi

FarrellLe Garrec

WokiJ. JosephDiallo

R. TaofifenuaRowlands

LaclayatChatGogichashvili

www.racing92.fr

Président : Laurent Travers. Budget : 30,9 millions d'euros. Stade : Paris La Défense Arena (30 000 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 6^e (62 points). Coupe des Champions : 4^e de poule avec 8 pts (1 victoire, 3 défaites), huitième-finaliste (éliminé par Toulouse, 31-7).

entraîneur


Stuart Lancaster (ANG).

effectif

Arrières : Arundell (ANG), Leraître, M. Spring, Habosi (FIJ), Naituvi (FIJ), D. Taofifenua, Chavancy, Fickou, James (ANG), Tuisova (FIJ). Demis : Farrell (ANG), Gibert, D. Lancaster, Tedder (AFS), Labarbe, C. Le Bail, Le Garrec. Avants : Dayimani (AFS), J. Joseph, Baudonne, Diallo, Kotisi (AFS), Sanconnie, Palu, Rowlands (GAL), R. Taofifenua, Woki, Chat, Escobar (CHL), Tarrit, Couly, Bamba (*photo*), Ben Arous, Gogichashvili (GEO), Kharashvili (GEO), Kolingar, Laclayat, Mazibuko (AFS), Sordoni (ARG).

arrivées

Bamba (Lyon), Couly (Clermont), Escobar (Selknam, CHL), R. Taofifenua (Lyon), Dayimani (Stormers, AFS), Labarbe (Bayonne), Farrell (Saracens, ANG), D. Lancaster (Ealing Trailfinders, ANG), James (Sale, ANG).



Stade Français

Barré

EtienWardMarchantCosta Storti

CarbonelWeber

BriatteTangaMacalou

PesentiGabrillagues (cap.)

P. Alo-EmilePeyresblanquesAbramashvili

www.stade.fr

Président : Hans-Peter Wild (SUI). Budget : 45,4 millions d'euros. Stade : Jean-Bouin (20 000 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 2^e (75 points), demi-finaliste (éliminé par Bordeaux-Bègles, 20-22). Coupe des Champions : 6^e de poule avec 2 pts (4 défaites).

entraîneur


Laurent Labit.

effectif

Arrières : Barré, Jonas (AFS), Pi. Boudehent, Costa Storti (POR), P. Dakuwaga (FIJ), Etien, Ezeala (ESP), Laloi, Delbouis, Marchant (ANG), Ward (AFS). Demis : Carbonel, Foursans-Bourdette, Henry (ANG), Gimbert, Motassi, Weber (NZL). Avants : Briatte, Chapuis, Hirigoyen, Huguet, Macalou, Tanga (*photo*), Timo, Azagoh, Gabrillagues, Halaifonua (TON), Pesenti, Van der Mescht (AFS), Meité, Nicotera (ITA), Peyresblanques, Petriashvili (GEO), Abramishvili (GEO), M. Alo-Emile (SAM), P. Alo-Emile (SAM), Castets, Gomez-Kodiela (ARG), Melikidze (GEO), N'Diaye.

arrivées

Nicotera (Trévise, ITA), Huguet (Bayonne), Tanga (La Rochelle), Carbonel (Montpellier), Foursans-Bourdette (Montpellier), Costa Storti (Béziers, Pro D2), Ezeala (Pau), Jonas (Biarritz, Pro D2).



Toulon

Domon

TuicuvuFainga'anukuPaia'auaVillière

GarbisiSerin

E. AbadieOllivon (cap.)Ludlam

RibbansAlainu'uese

GigashviliBaubignyPriso

www.rctoulon.com

Président : Bernard Lemaitre. Budget : 38,9 millions d'euros. Stade : Félix-Mayol (17 287 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 4^e (69 points), barragiste (éliminé par La Rochelle, 29-34). Coupe des Champions : 6^e de poule avec 2 pts (4 défaites).

entraîneur


Pierre Mignoni.

effectif

Arrières : Domon, Jaminet, Villière, Fainga'anuku (NZL), Wainiqolo (FIJ), Dréan, R. Rebbadj, Smaïli, Sinzelle, Frisch, Tuicuvu (FIJ), Paia'aua (SAM). Demis : Garbisi (ITA), Biggar (GAL), Hervé, Serin, White (ECO), Danglot. Avants : Youyouette, S. Tolofua, Ollivon, Ludlam (ANG), Le Corvec, Isa (ARG), Coulon, E. Abadie, Ribbans (ANG), S. Rebbadj, Halagahu, Alainu'uese (SAM), Lucchesi (ITA), Ivaldi, Baubigny, Setiano, Sinckler (ANG, *photo*), Priso, Gros, Gigashvili (GEO), D. Brennan.

arrivées

Frisch (Munster, IRL), Ludlam (Northampton, ANG), Sinckler (Bristol, ANG), D. Brennan (Brive, Pro D2), Ivaldi (Stade Français), Lucchesi (Trévise, ITA).



Toulouse

Ramos

MalliaCostesAhkiKinghorn

R. NtamackDupont (cap.)

WillisRoumatF. Cros

MeafouFlament

AldegheriMauvakaBaille

www.stadetoulousain.fr

Président : Didier Lacroix. Budget : 50,3 millions d'euros. Stade : Ernest-Wallon (19 000 places).

saïson 2023-2024

Top 14 : 1^{er} (76 points), vainqueur en finale de Bordeaux-Bègles (59-3). Coupe des Champions : 1^{er} de poule avec 20 pts (4 victoires), vainqueur en finale du Leinster (31-22, a.p.).

entraîneur


Ugo Mola.

effectif

Arrières : Kinghorn (ECO), Ramos, Bituniyata (FIJ), Capuozzo (ITA), Épée, Lebel, Mallia (ARG), Ahki (NZL), Barassi, Chocobares (ARG), Costes, Delibes, Gourgues, Pouzelgues. Demis : Delpy, R. Ntamack, Dupont, Graou, Saito (JAP). Avants : Banos (*photo*), Castro-Ferreira, F. Cros, Jelonch, Jouanny, T. Ntamack, Placines, Roumat, Willis (ANG), Arnold (AUS), Vergé, J. Brennan, Elias (ARG), Flament, Labarthe, Meafou, Camront, Hawkes (AUS), J. Marchand, Mauvaka, Ainu'u (USA), Aldegheri, Baille, Bertrand, Laulala (NZL), Merkler (ESP), Neti, Reilhes.

arrivées

Elias (Cordoba, ARG), Banos (Mont-de-Marsan, Pro D2), Saito (Tokyo Sungoliath, JAP).



Vannes

Duplenne

RayasiArrateSailiNakosi

LafageRuru

KamikamicaGorissen (cap.)Kalamafoni

MetzBresler

MedranoLeafaM. Vunipola

www.rugbyclubvannes.bzh

Président : Olivier Cloarec. Budget : 19,7 millions d'euros. Stade : La Rabine (11 865 places).

saïson 2023-2024

Pro D2 : 2^e (89 points) et vainqueur en finale de Grenoble (16-9). Première saison en Top 14 de son histoire.

entraîneur


Jean-Noël Spitzer.

effectif

Arrières : Duplenne, Surano, Rayasi (NZL), Nakosi (FIJ), Camou, Benmegal, Bastardie, Alonso Munoz (ESP), Vili, Valleau, Taccola, Saili (NZL), Costossèque, Ayarza (CHL), Arrate. Demis : Ortolan, Lafage, Debaes, Cotarmanac'h, Ruru (NZL), C. Le Bail, Gouaux. Avants : Pedemonte (ARG), Boulter, Kamikamica (FIJ), Kalamafoni (TON), Gorissen (ARG), Edwards (NZL), Decubber (BEL), Château, C. Van der Merwe (AFS), Uhila, Mézou, Metz, Marks (ALL), Desjeux, Bresler (NAM), Suta, Leafa (NZL), Blanchard, Béziat, M. Vunipola (ANG), Tafili, Moukoro, Medrano (ARG), Kité (TON), Djehi, Bourgeois, Berguet (BEL).

arrivées

Metz (Pau), C. Van der Merwe (Nevers, Pro D2), Djehi (Colomiers, Pro D2), Nakosi (Castres), Vili (Bordeaux-Bègles), Saili (Racing 92), Kamikamica (Racing 92), Rayasi (Hurricanes, NZL), Ayarza (Soyaux-Angoulême, Pro D2), M. Vunipola (Saracens, ANG), Medrano (Western Force, AUS).





Mike Frey/USA Today/Presse Sports

Jannik Sinner lors de sa victoire en quarts de finale face à Daniil Medvedev (6-2, 1-6, 6-1, 6-4) dans la nuit de mercredi à hier.

Lui et les autres

Les 12^e, 20^e et 25^e mondiaux font face au numéro 1, Jannik Sinner, dans le dernier carré de l'US Open. Malgré leur faible expérience à ce niveau, ils ont un gros appétit pour saisir la chance de leur vie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTOINE BOURLON

NEW YORK (USA) – Le remue-ménage s'est sérieusement calmé dans les allées de Flushing Meadows et, à force que se produise l'inévitable écrémage, le tournoi a enfilé de nouveaux habits. C'est plus cher, plus beau, plus chic, on vient moins en tee shirt oversize, plus en jolie veste ajustée. Prenez Roger Federer. «Cheveux toujours parfaits. Les vêtements repassés à la perfection. Pas de transpiration», décrivait Frances Tiafoe. Qu'est-ce qui se passe avec lui ? Il se passe que le tournoi avance et que les légendes se succèdent dans les loges, le signe que la tension monte et qu'il faut maintenant compter les prétendants sur les doigts d'une main.

Aux États-Unis, où l'on a presque inventé le storytelling, voir Tiafoe, Taylor Fritz ou Jack Draper en demies nourrit les chroniques. On se demande lequel créera la surprise, lequel des deux premiers représentera le mieux l'Amérique. Avec les éliminations de Novak Djokovic, Carlos Alcaraz et Alexander Zverev, les portes se sont ouvertes. «Ce n'est pas comme avant, où vous jouiez Nadal en quarts et que vous regardiez avant de commencer les vols pour rentrer à la maison.» Vous aimez ? C'est Tiafoe. Derrière la vanne du choucho américain, il y a le constat que la chaîne alimentaire a été bousculée et qu'il ne faut plus nécessai-

rement la dominer pour se frayer un chemin vers les fins de deuxième semaine.

Une édition qui attend le money-time pour s'emballer

Les trois hommes rêvent ainsi d'un premier sacre et que le Arthur-Ashe les y accompagne : Tiafoe veut laver l'affront de 2022, battu en demies par Alcaraz ; Fritz, le numéro 1 US, est le plus légitime ; et le Britannique Draper le plus frais, faisant fissa à tous les tours sans concéder le moindre set. Reste le quatrième, le requin que tout le monde redoute dans l'aquarium, Jannik Sinner. Il est la personnalité la plus réservée du quatuor final, mais assurément le plus fort, le numéro 1 mondial, et tout autre résultat qu'une victoire sera perçu, ici comme ailleurs, comme un accident industriel.

Le vainqueur de l'Open d'Australie, jugé non responsable d'un contrôle anti dopage positif au clostébol, un anabolisant, en mars, a passé le début du tournoi à répondre aux questions et la suite à monter en puissance, en implacable machine. Il sait tout faire et tout bien faire, alors face à Draper, l'affiche semble déséquilibrée. Fritz, lui, mène 6-1 dans ses confrontations avec Tiafoe. Mais l'US Open n'interdit aucune surprise et a le secret pour offrir des matches de légende. Pour l'instant, le fan de tennis n'en a pas vu un seul, mais le money-time vient à peine de commencer.

Kouznetsov : « On a fait tapis et on y a cru »

L'entraîneur russe a été le premier à miser sur Frances Tiafoe, quand celui-ci était un enfant pauvre de 8 ans, sans talent évident pour le tennis. Il raconte la trajectoire de l'Américain d'aujourd'hui 26 ans, qui défie Taylor Fritz cette nuit en demi-finales.



Jamie Squire/Getty Images via AFP



L'ŒIL DE
MATS WILANDER

« Les Américains ont appris à jouer un tennis européen »

« La résurgence du tennis américain durant cet US Open ne tombe pas du ciel. C'est le fruit d'une somme de décisions qui tendent à le rapprocher du modèle européen. Tout a commencé

avec Patrick McEnroe, lorsqu'il était DTN à la Fédération américaine (2008-2014). Il a fait le choix, très fort, d'inciter ses gars à beaucoup jouer sur terre battue. Frances Tiafoe en est l'exemple type. Dans l'académie qu'il a formé, il a beaucoup joué sur terre. C'est sur cette surface que l'on apprend vraiment à construire les points. Mais pas uniquement. Il y a aussi des raisons purement techniques, comme la glissade – qui vous permet d'apprendre comment garder son équilibre pendant la frappe –, ou tactiques, avec l'utilisation des angles. Sur terre, vous ne pouvez pas prendre la balle très tôt, à cause des faux rebonds. Le meilleur coup est très souvent le coup le plus sûr. Vous devenez plus intelligent : vous jouez vraiment au tennis, vous ne vous

contentez pas de frapper de toutes vos forces. C'est marrant d'entendre Taylor Fritz évoquer sa sélection de coups durant un échange : on dirait qu'il parle l'européen ! Du coup, les Américains sont devenus des joueurs beaucoup plus complets, très éloignés de la philosophie d'un Andre Agassi, par exemple. Et bien meilleurs que leurs prédécesseurs, comme Sam Querrey ou John Isner. En fait, ils ont appris à jouer un tennis européen. Après, il y a d'autres décisions, plus "philosophiques". Comme celle de laisser un jeune espoir dans son environnement familial ou

local au lieu de rassembler tout le monde en Floride, où se trouve le Centre national. C'est très important pour son équilibre, comme joueur mais aussi comme homme. Ils ont aussi réussi à cimenter un esprit d'équipe, dès le plus jeune âge. Rien à voir avec la rivalité Connors-McEnroe ou, à un degré moindre, Sampras-Agassi. Un esprit de camaraderie existe aujourd'hui. Des gars comme Fritz, Tiafoe ou Tommy Paul sont vraiment copains. L'obsession d'être numéro 1 américain dans les jeunes tranches d'âge n'existe plus. Une véritable émulation positive s'est donc créée. Tout le monde se tire vers le haut. »

“L'obsession d'être numéro 1 américain dans les jeunes tranches d'âge n'existe plus. Une véritable émulation positive s'est donc créée”

2^e match

COURT ARTHUR-ASHE

Fritz (USA, n°12)

Tiafoe (USA, n°20)

QUENTIN MOYNET

New York adore sa gouaille, son sens du show inspiré d’une NBA dont il raffole, sa bonhomie permanente, ce sourire carnassier qui laisse apparaître ses dents du bonheur et ces biceps qu’il a pris l’habitude de gonfler après chaque victoire. Frances Tiafoe (26 ans, 20^e mondial), qui défie son compatriote Taylor Fritz (26 ans, 12^e) en demi-finales de l’US Open cette nuit, a depuis longtemps été adopté par Flushing. Mais c’est à College Park (Maryland), dans la banlieue nord-est de Washington, que l’Américain, fils d’immigrés sierra-léonais, a grandi et fait ses premières armes raquette en main. À son côté pendant près de dix ans, l’entraîneur russe Misha Kouznetsov raconte.



UN ENFANT SANS LE SOU
« Il voulait du poulet avec son riz »

« La première fois que j’ai vu Frances, c’était le 23 octobre 2006, mon premier jour comme entraîneur au Junior Tennis Champions Center à College Park. Il avait 8 ans. Il n’avait jamais eu d’entraîneur et personne ne s’intéressait à lui. Il savait tenir une raquette mais il n’utilisait son revers que pour faire des amorties et en coup droit, il frappait dans les nuages. Surtout, il était vraiment très pauvre. Ses parents, immigrés de Sierra Leone, étaient séparés. Sa mère Alphina était aide-soignante, son père Constant responsable de l’entretien du club de tennis. Comme leur mère faisait beaucoup d’heures de nuit et que leur père n’avait pas de chez lui, Frances et son frère jumeau Franklin dormaient souvent au club, dans le placard ou le vestiaire, sur une table de massage... En fait, Frances avait du riz dans son assiette mais pas de poulet. C’est comme ça que ça a commencé : il voulait du poulet avec son riz. Puis il a voulu une belle entrecôte. Mais pour ça, il fallait gagner des tournois. Nos rêves se rejoignent : il voulait devenir pro, je voulais en former un. On a tous les deux bossé très dur, sept jours sur sept, pendant quasiment dix ans. »

UNE MÈRE RÉTICENTE
« Elle ne voulait pas entendre parler de tennis »

« Quand j’ai commencé à entraîner Frances, son père m’a dit : “Fais ce que tu veux de lui.” Comme ses parents n’avaient ni argent ni voiture, on conduisait Frances sur les tournois avec mon ex-femme. On le nourrissait, on payait les frais d’inscription et ses chaussures, puis on lui a trouvé des sponsors. Il restait souvent chez nous. On était comme ses seconds parents. Au début, sa mère ne voulait pas entendre parler de tennis. Avant chaque tournoi, elle me répétait : “Non, il faut qu’il fasse ses devoirs.” Mais madame, on a un avion à prendre... “Non, il est venu aux États-Unis pour étudier, pas pour jouer au tennis.” Même quand il était numéro 1 mondial juniors, elle voulait qu’il aille à la fac plutôt que sur le circuit pro. Je lui répondais : “S’il va à la fac, il devra trouver un job alimentaire. Alors que s’il devient joueur de tennis, il sera millionnaire.” Maintenant qu’il a acheté quatre maisons, elle est contente que j’aie insisté (sourire).



Frances Tiafoe, enfant, avec son entraîneur Misha Kouznetsov (en haut), et euphorique après sa victoire contre Alexei Popyrin en huitièmes de finale de l’US Open, dans la nuit de dimanche à lundi (à gauche).

D’ailleurs, quand Frances est entré dans le top 10 (10^e mondial le 19 juin 2023), elle m’a envoyé un texto : “Merci pour tout, je vous souhaite le meilleur.” »

UNE FAINÉANTISE À DOMPTER
« Il me détestait, mais je le faisais courir »

« Avant son premier tournoi, j’ai fait une surprise à Frances : j’ai payé l’inscription de 60 dollars, j’ai imprimé la confirmation sur une feuille A4 et je la lui ai donnée. Il était comme un fou : “Oh mon Dieu, mon premier tournoi !” On y est allés en voiture. Il regardait les paysages par la fenêtre. Je me souviens qu’il était tellement petit qu’il ne pouvait même pas voir au-dessus du tableau de bord. Frances, son seul problème, c’est qu’il était flemmard. Il ne bossait pas assez. Mais moi, j’ai appris le tennis à l’époque du communisme en Russie, à la dure. Comme j’étais trop petit pour tenir la raquette, mon père l’attachait à mon poignet et m’envoyait des balles. Donc Frances, je l’ai poussé. Je lui ai parfois gueulé dessus. Je l’amenais au stade pour qu’il fasse des tours de piste. Ce n’était pas joli-joli. Il me détestait, mais je le faisais courir. C’est moi qui avais les clés de la voiture, donc il n’avait pas le choix s’il voulait que je le ramène. Mais je n’étais pas tout le temps dur avec lui, hein ! Quand il pleurait après une défaite, je l’emmenais chez

Dave & Buster’s, où il y a des jeux vidéo et de la nourriture. Et après l’avoir fait courir, je lui offrais une glace. J’étais exigeant mais raisonnable. Et avec le temps, Frances a eu de plus en plus faim. »

UN « MATCHEUR »
« Cette rage de battre l’autre »

« Frances avait en lui le truc le plus important : cette rage de battre l’autre. En tant qu’entraîneur, on ne cherche pas un roi des gammes, le mec qui va faire du panier pendant des heures sans broncher, on cherche un mec qui a ce sens de la compétition. Frances adorait “matcher”. Il fallait juste le structurer, lui faire répéter, encore et encore. Mais une fois que vous le mettiez sur le ring, il devenait ce combattant féroce. C’était inné. Une autre qualité, c’est qu’il se remettait vite des défaites. Le soir, après l’élimination, on allait manger des ailes de poulet ou se faire un steak au barbecue, on sortait s’amuser ensemble puis on allait à l’aéroport pour le tournoi suivant. Certains ont besoin de trois, quatre jours pour digérer une défaite. Lui, une bonne nuit de sommeil et il était déjà prêt à repartir au combat. C’est aussi ce qui fait que j’y ai toujours cru. 99 % des gens pensent que c’est impossible. Tout le monde leur dit qu’il faut aller à la fac. Pour nous, c’a toujours été possible. On s’est engagés à 100 %, on a fait tapis et on y a cru. »

PROGRAMME
COURT ARTHUR-ASHE
LA NUIT DERNIERE
FEMMES
demi-finales
NAVARRO (USA) - SABLENKA (BLR)
PEGULA (USA) - Muchova (RTC)
HOMMES
demi-finales
AUJOURD'HUI
SINNER (ITA) - DRAPER (GBR).....21 h
LA NUIT PROCHAINE
FRITZ (USA) - TIAFOE (USA).....1 h
En majuscules, les têtes de série.

4/8

La moitié des demi-finalistes de cette édition de l’US Open sont américains : Taylor Fritz et Frances Tiafoe chez les hommes ainsi que Jessica Pegula et Emma Navarro chez les femmes.

class. ATP	tête de série	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	tête de série	class. ATP
1	1	SINNER (ITA)	SINNER, 6-1, 6-4, 6-2	SINNER, 7-6 (3), 7-6 (5), 6-1						RUUD (NOR)	8	8
86		O'Connell (AUS)								Shang Juncheng (CHN)		77
144	q.	Diallo (CAN)	PAUL, 6-7 (5), 6-3, 6-1, 7-6 (3)							FRITZ (ARG)	108	108
14	14	PAUL (USA)								FRITZ (USA)	12	12
35		Borges (POR)	Borges, 6-7 (5), 6-1, 3-6, 7-6 (6), 6-0							Nakashima (USA)	48	48
64		Mensik (RTC)		MEDVEDEV, 6-0, 6-1, 6-3						MUSETTI (ITA)	18	18
31	31	COBOLLI (ITA)	MEDVEDEV, 6-3, 6-4, 6-3							Etcheverry (ARG)	34	34
5	5	MEDVEDEV (RUS)								A. ZVEREV (ALL)	4	4
73		Van De Zandschulp (HOL)	DRAPER, 6-3, 6-1, 6-2							RUBLEV (RUS)	6	6
25	25	DRAPER (GBR)		DRAPER, 6-3, 6-1, 6-2						LEHECKA (RTC)	32	32
90		Goffin (BEL)	Machac, 6-3, 6-1, 6-2							Griekspoor (HOL)	40	40
39		Machac (RTC)								DIMITROV (BUL)	9	9
10	10	DE MINAUR (AUS)	DE MINAUR, 6-3, 6-7 (4), 6-0, 6-0							SHELTON (USA)	13	13
187		Evans (GBR)		DE MINAUR, 6-0, 3-6, 6-3, 7-5						TIAFOE (USA)	20	20
30	30	ARNALDI (ITA)	Thompson, 7-5, 6-2, 7-6 (5)							POPYRIN (AUS)	28	28
33		Thompson (AUS)								DJOKOVIC (SER)	2	2

HOMMES
Dimanche 8 septembre

us open

En capitales, les têtes de série ;
en gras, les Français ; w.c. : wild-card ;
q. : qualifié ; L.L. : lucky-loser.

FRITZ, 3-6, 6-4, 6-3, 6-2	RUUD, 7-6 (1), 3-6, 6-0, 6-3, 6-1	RUUD (NOR)	8	8
		Shang Juncheng (CHN)		77
		FRITZ (ARG)	108	108
		FRITZ (USA)	12	12
		Nakashima (USA)	48	48
		MUSETTI (ITA)	18	18
		Etcheverry (ARG)	34	34
		A. ZVEREV (ALL)	4	4
		RUBLEV (RUS)	6	6
		LEHECKA (RTC)	32	32
		Griekspoor (HOL)	40	40
		DIMITROV (BUL)	9	9
		SHELTON (USA)	13	13
		TIAFOE (USA)	20	20
		POPYRIN (AUS)	28	28
		DJOKOVIC (SER)	2	2

Les cramés des Jeux

Les demi-finales de l'US Open se disputeront sans la présence des médaillés olympiques, tant chez les femmes que chez les hommes. Pour beaucoup, Paris 2024 aura été le tournoi de trop.

Pegula (USA, n°6)	6	6
Swiatek (POL, n°1)	2	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERTRAND LAGACHERIE

NEW YORK (USA) - Avec la disparition d'Iga Swiatek en quarts de finale de l'US Open, balayée par Jessica Pegula (6-2, 6-4), c'est la dernière médaille olympique qui quitte le tableau du dernier tournoi du Grand Chelem de la saison. Que ce soit chez les hommes où les femmes, aucun médaillé ne sera présent dans le dernier carré. De quoi poser la question du poids des Jeux sur le jeu. Rapidement, les JO sont devenus un sujet de discussion chez les joueurs et joueuses, déjà pressurés par un calendrier qui n'offre que de rares moments de pause dans l'année.

Pour beaucoup, l'envie de vivre un événement qui ne se présente que tous les quatre ans et de porter les couleurs du pays l'a emporté. D'autres ont clairement déclaré qu'ils préféraient se concentrer sur l'US Open. Et puis, il y avait ceux qui y seraient bien allés mais qui étaient blessés. Parmi eux, on retrouve dans les derniers carrés de l'US Open Jannik Sinner (amygdalite) et Aryna Sabalenka (épaule).

Frances Tiafoe, lui, fait partie de ceux qui avaient privilégié le Grand Chelem, avec une préparation qui le voyait enchaîner les tournois de Washington (demi-finales) et de Cincinnati (finale). En revanche, les olympiens regarderont les demi-finales de Flushing Meadows depuis leur canapé. Le constat est terrible pour ceux qui ont joué le jeu pour enchaîner, de-

puis Roland-Garros, terre battue, gazon, terre battue et dur extérieur, une succession de surfaces qui en effrayait plus d'un. Ils sont cramés, bouillis et déjà loin de New York. Pour eux, sauf Novak Djokovic, qui est allé y chercher le seul titre manquant encore à son palmarès, Paris 2024 a probablement été le tournoi de trop.

Iga Swiatek a accumulé les fautes lors de sa défaite contre Jessica Pegula, dans la nuit de mercredi à jeudi, en quarts de finale.

“À New York avec le maximum de fraîcheur”

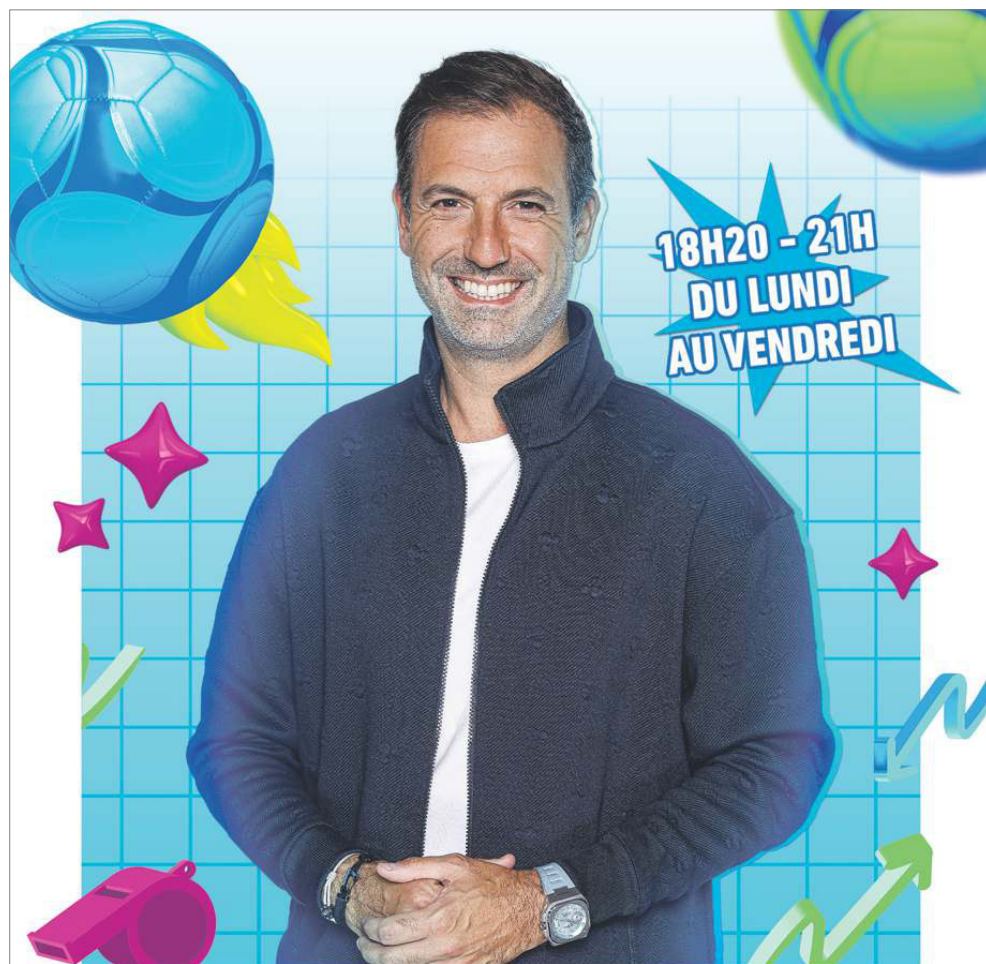
ARYNA SABALENKA, BLESSÉE POUR LES JO

Chez les hommes, aucun des médaillés n'a réussi à franchir le troisième tour. Médaillé d'or, Djokovic a craqué face à Alex Popyrin au troisième tour (6-4, 6-4, 2-6, 6-4), tout comme Lorenzo Mussetti (bronze) face à Brandon Nakashima (6-2, 3-6, 6-3, 7-6 [4]). Pour Carlos Alcaraz, apparu en manque criant de fraîcheur, c'est même pire puisqu'il s'est arrêté au deuxième tour, balayé par Botic Van de Zandschulp (6-1, 7-5, 6-4). Sinner et Tiafoe, on l'a dit, étaient absents à Paris 2024. Jack Draper, lui, n'y avait guère laissé d'énergie en s'arrêtant au deuxième tour. Le plus assidu était Taylor Fritz, qui atteignait les huitièmes de finale. Pas de quoi arriver à New York sur les rotules.

Chez les femmes, il y a du mieux puisque deux des médaillées sont allées jusqu'en quarts. Mais Qinwen Zheng (or) et Iga Swiatek (bronze) y ont été battues sans ménagement. Dona

Vekic (argent) s'est arrêtée en huitièmes, ce qui est plus conforme à son classement (21^e). Il est intéressant de voir que Zheng a été réduite en miettes (6-1, 6-2) par Sabalenka qui, tiens, tiens, n'était pas aux Jeux. «Une décision forcée puisque j'étais blessée, précise la Biélorusse. Mais cela m'a permis de me concentrer sur moins d'objectifs et de bien me soigner. Et surtout d'arriver à New York avec le maximum de fraîcheur.» Avec la confiance accumulée à Cincinnati, où elle s'est imposée en finale face à Pegula.

Si Sabalenka est la seule demi-finaliste à ne pas avoir disputé les JO, on notera que les trois autres filles n'y ont pas brillé. Karolina Muchova n'a pas franchi le premier tour, Emma Navarro a calé au troisième et Pegula au deuxième. C'est peut-être cette défaite prématurée qui a permis à cette dernière de préparer au mieux l'US Open avec un titre à Toronto et une finale à Cincinnati. «Elle est en feu», déclarait sa prochaine adversaire, Muchova. Un feu qui n'a rien à voir avec la flamme olympique. **E**



**18H20 - 21H
DU LUNDI
AU VENDREDI**

L'ÉQUIPE DE GREG

Décryptages & analyses, supplément fous rires

la chaîne **L'ÉQUIPE**

1

Champion olympique en 2021, Alexander Zverev était le seul médaillé de Tokyo présent dans les derniers carrés de l'US Open 2021. Il avait été battu en demi-finales par Novak Djokovic. Karen Khachanov (argent) et Pablo Carreño Busta (bronze) avaient été sortis dès le 1^{er} tour. Chez les femmes, Belinda Bencic (or) et Elina Svitolina (bronze) avaient été stoppées en quarts, alors que Marketa Vondrousova (argent) avait perdu au 2^e tour.

DOUBLE FEMMES

Mladenovic en finale

Un retour dans le filet de l'Américaine Taylor Townsend et Kristina Mladenovic et Zhang Shuai ont exulté. La Française et la Chinoise se sont offert, sur le court Louis-Armstrong, les têtes de série 3 Townsend et Katerina Siniakova (RTC), dans la nuit de mercredi à jeudi, en trois manches (7-5, 4-6, 6-3). En finale, elles feront face ce soir (18 heures) aux têtes de série 7, l'Ukrainienne Lyudmyla Kichenok et la Lettonne Jelena Ostapenko. La Française de 31 ans, 44^e mondiale en double, s'est qualifiée pour sa 11^e finale en double femmes (six titres) et sa troisième à Flushing Meadows. L'ex-numéro 1 mondiale de la catégorie chassera son premier trophée à New York après deux échecs en finale, en 2016 (avec Caroline Garcia) et en 2018 (avec la Hongroise Tímea Babos). «C'est juste incroyable d'être de nouveau en finale de Grand Chelem, a déclaré la Nordiste de 31 ans après le match. Avec une nouvelle partenaire ! Les filles qu'on bat ont un répertoire, une expérience ensemble.» Interrogée sur ses objectifs en simple, Mladenovic a avoué qu'elle allait «retourner sur les Challengers, sur les WTA 125 parce que j'ai le souhait, l'envie, le désir de revenir le plus proche du top 100 (elle est actuellement 234^e).» **V.L.**



Pierre Lahalle/L'Équipe



Mike Frey/USA Today/Presse Sports

Zhoya s'est relancé

Après la déception des JO, où il s'est arrêté en demi-finales, le hurdleur a retrouvé son meilleur niveau, signant hier son record personnel (13"10) derrière Grant Holloway.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

STÉPHANE KOHLER

ZURICH (SUI) - Les Bleus des haies hautes ont brillé hier lors d'un très bon meeting de Zurich, au plateau comme toujours étincelant, mais hélas pas gâté par la météo froide et pluvieuse. En toute fin de programme, la vice-championne olympique du 100m haies Cyréna Samba-Mayela a ainsi pris la deuxième place en 12"40 derrière sa partenaire d'entraînement et championne olympique, Jasmine Camacho-Quinn, vainqueure en 12"36 (+0,8m/s). Un chrono significatif, après une remise en route post-JO plutôt compliquée.

Plus tôt dans la soirée, Sasha Zhoya s'était lui aussi mis en valeur, en battant son record personnel grâce à ses 13"10 sur le 110m haies remporté par le champion olympique américain Grant Holloway, qui s'est imposé en 12"99 (-0,3 m/s), devenant l'athlète le plus souvent passé sous les 13 secondes (12 fois). Le précédent record de Zhoya

(22 ans) datait de sa victoire à Charléty le 7 juillet en 13"15. Ensuite, il y eut, hélas, une blessure aux adducteurs lors des Championnats de France U23, qui l'handicapa sérieusement aux JO, où sa route s'arrêta en demi-finales. Après cette franche déception, l'ancien champion du monde juniors mit du temps à se remettre en route (13"37 à Lausanne puis 13"40 à Chorzow), avant de s'imposer le 30 août à Rome en 13"18, dans une course hors Ligue de diamant.

Mais hier au Letzigrund, le 110m haies avait des allures de finale olympique, et son chrono comme sa place font sens. Très propre techniquement hormis en toute fin de course, Zhoya pouvait avoir un franc sourire. Ou presque. « Je suis content de ma soirée, mais aussi un peu fâché, glissait-il. Je ne me sentais pas très bien à l'échauffement, ensuite en course c'était mieux, mais j'ai un peu galéré en sortie de blocks et surtout j'ai mal négocié la dernière haie... Si je ne la tape pas, franchement c'est une très belle course,

avec un chrono encore meilleur. Mais ce record personnel est là quand même, ça prouve que je progresse. Il y avait du vent défavorable, un peu de pluie, c'était assez rafraîchissant, ça ne m'a pas vraiment dérangé, la visibilité était bonne et il faut savoir courir dans toutes les conditions. »

“C'est normal qu'on attende beaucoup de moi, j'ai été très présent en juniors, mais la transition avec les seniors n'est pas si simple”

SASHA ZHOYA

Zhoya a reconnu que digérer des JO ratés à domicile n'est pas chose aisée. « Je me suis blessé

peu avant les JO, ça a été compliqué de revenir, avec très peu de spécifique. Ça ne suffisait pas pour jouer face à une concurrence internationale. Mais je prouve ici que je fais partie des meilleurs. Mon chrono aurait été intéressant à Paris... Je voulais vraiment faire une bonne fin de saison. C'est normal qu'on attende beaucoup de moi, j'ai été très présent en juniors, mais la transition avec les seniors n'est pas si simple. Le niveau est bien plus élevé, 90% des athlètes mettent du temps et ne sont au top qu'à 24 ou 25 ans. Moi ce sera pareil ! »

De son côté, Clément Ducos est apparu ému, devant se contenter de la 4^e place sur 400m haies en 48"02, loin de ses ambitions de record de France, qui

reste donc toujours la propriété de Stéphane Diagana (47"37 en 1995). « Je me suis senti un peu fatigué, j'ai tout donné mais ça n'a pas suffi, notait le 4^e des JO à Paris, auteur de 47"42 à Chorzow le 25 août. Je suis parti fort, mais je ne n'avais pas mes appuis habituels dans le premier 200. »

Un 400m haies que n'a pas disputé Karsten Warholm, victime d'une pointe aux ischios mercredi à la fin de son 100m contre Mondo Duplantis. Cependant, le Norvégien a quand même salué le public de Zurich vêtu d'un maillot... suédois, son gage depuis sa défaite de la veille. « Porter ce maillot ? C'est terrible, souriait Warholm. Je vais prendre une longue douche après ! »

les autres temps forts



Alex Martin / L'Équipe

Letsile Tebogo à l'aise devant les Américains Kenny Bednarek et Erriyon Knighton.

200 M HOMMES

Tebogo est inarrêtable

Depuis sa superbe victoire aux JO sur 200m au Stade de France début août, le Botswanaïse Letsile Tebogo est sur un nuage, et rien ne semble pouvoir l'arrêter. Rentré au pays et fêté en grande pompe, il a ensuite repris le chemin du circuit et a enchaîné les victoires comme les jolis chèques. À Lausanne puis Chorzow sur le demi-tour de piste, puis à Rome sur 100m et donc encore hier sur 200m, dans l'excellent chrono de 19"55 (+0,4m), malgré un temps frais et humide peu propice a priori. Une nouvelle fois, Tebogo a dégagé une superbe impression de relâchement et d'aisance pour s'imposer face à l'Américain Kenny Bednarek, auteur de son record personnel en 19"57. Deux autres membres du Team USA, Erriyon Knighton et Fred Kerley, suivent et constatent, eux aussi, la supériorité actuelle de Tebogo.

S.K.



Alex Martin / L'Équipe

Sha'Carri Richardson rayonnante hier après sa victoire sur Julien Alfred, qui l'avait battue aux JO de Paris.

100 M FEMMES

Revoilà Richardson

Battue en finale du 100m des JO au Stade de France par Julien Alfred, Sha'Carri Richardson faisait hier son retour sur le circuit, et retrouvait sur sa route la sprinteuse de Sainte-Lucie. Alfred a été en tête presque toute la course mais a dû s'incliner face à l'Américaine, qui a encore une fois beaucoup mieux terminé que lancé sa ligne droite. Richardson, qui détient toujours la meilleure performance mondiale de l'année sur 100m (10"71), s'est imposée en 10"84 (+0,1 m/s), quatre centièmes de mieux qu'Alfred et cinq que la Britannique Dina Asher-Smith. Des chronos de très bon niveau au vu des conditions météo. Richardson avait été vue la veille dans le camp de Duplantis lors du 100m exhibition, pour soutenir son ancien camarade de fac à LSU.

S.K.



Alex Martin / L'Équipe

Jakob Ingebrigtsen n'a encore rien pu faire hier, cette fois face à l'Américain Yared Nuguse.

1500 M HOMMES

Nuguse surprend Ingebrigtsen

2024 ne restera pas un grand millésime sur 1500m pour le Norvégien Jakob Ingebrigtsen, « seulement » 4^e de la finale des JO sur cette distance il y a quelques semaines, après avoir échoué à être champion du monde en 2022 puis 2023.

Hier, dans un remake de cette finale parisienne où il retrouvait ceux qui étaient montés sur le podium, dans l'ordre Cole Hocker, Josh Kerr et Yared Nuguse, il tenta d'effacer le mauvais souvenir du Stade de France en menant la danse une fois les lièvres arrêtés. Mais encore une fois, il a manqué de punch dans les derniers mètres, peut-être en raison d'une infection subie la semaine passée. Et c'est l'Américain Nuguse qui l'a devancé, vainqueur en 3'29"21 avec trois dixièmes d'avance.

S.K.

RÉSULTATS

HIER HOMMES

200 m : vent (+ 0,4 m/s) : 1. Tebogo (BOT), 19"55 ; 2. Bednarek (USA), 19"57 ; 3. Knighton (USA), 19"79.

1500 m : 1. Nuguse (USA), 3'29"21 ; 2. Ingebrigtsen (NOR), 3'29"52 ; 3. Hocker (USA), 3'30"46 ; ... 7. Habz, 3'32"39.

110 m haies : vent (- 0,3 m/s) : 1. Holloway (USA), 12"99 ; 2. Zhoya, 13"10 ; 3. Crittenden (USA), 13"15.

400 m haies : 1. Clarke (JAM), 47"49 ; 2. Samba (QAT), 47"58 ; 3. Magi (EST), 48"02 ; 4. Ducos, 48"02.

Perche : 1. Duplantis (SUE), 5,82 m ; 2. Kendricks (USA), 5,82 ; 3. Marschall (AUS), 5,72 ; ... 5. Collet, 5,62 ; 7. Lavillénie, 5,42.

Longueur : 1. Pinnock (JAM), 8,18 m, (- 0,9 m/s) ; 2. Tentoglou (GRE), 8,02, (- 1,2 m/s) ; 3. Ehammer (SUI), 7,98, (+ 0,2 m/s).

Poids : 1. Crouser (USA), 22,66 m ; 2. Fabbri (ITA), 21,86 ; 3. Otterdhal (USA), 21,38.

Javelot : 1. Peters (GRD), 85,72 m ; 2. Weber (ALL), 85,33 ; 3. Dean (JAP), 82,69.

FEMMES

100 m : vent (+ 0,1 m/s) : 1. Richardson (USA), 10"84 ; 2. Alfred (SLU), 10"88 ; 3. Asher-Smith (GBR), 10"89.

800 m : 1. Moraa (KEN), 1'57"08 ; 2. Bell (GBR), 1'57"94 ; 3. Wiley (USA), 1'58"16 ; ... 5. Lamote, 1'58"82.

5000 m : 1. Chebet (KEN), 14'09"52 ; 2. Taye (ETH), 14'28"76 ; 3. Gebreselama (ETH), 14'39"05.

100 m haies : vent (+ 0,8 m/s) : 1. Camacho-Quinn (PRI), 12"36 ; 2. Samba-Mayela, 12"40 ; 3. Russell (USA), 12"47.

400 m haies : 1. Salmon (JAM), 52"97 ; 2. Cockrell (USA), 53"17 ; 3. Little (USA), 54"07 ; ... 7. Maraval, 55"54.

Hauteur : 1. Mahuchikh (UKR), 1,96 m ; 2. Olystagers (AUS), 1,93 ; 3. Gerashchenko (UKR), 1,93.

AUTOMOBILE WRC

Rallye de l'Acropole (Grèce)



Nikos Katikis/DPPI/Panoramic

Sébastien Ogier compte 27 points de retard sur la tête du Championnat, alors qu'il reste quatre rallyes à disputer.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

RALLYE DE L'ACROPOLE (10/13)

1392,24 km dont 305,3 km de spéciales en 15 ES sur terre.

AUJOURD'HUI

Jour 1 (Lamia-Lamia) : 487,64 km dont 135,23 km de spéciales (6 ES).

DEMAIN

Jour 2 (Lamia-Loutraki-Lamia) : 695,64 km dont 116,23 km de spéciales (6 ES).

DIMANCHE

Jour 3 (Lamia-Lamia) : 208,96 km dont 54,05 km de spéciales (3 ES).

principaux engagés

Dans l'ordre de départ de la première étape : Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1) ; **Ogier-Landaïs** (Toyota GR Yaris Rally1) ; Tänak-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1) ; Evans-Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1) ; **Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1) ; Katsuta-Johnston (JAP-IRL, Toyota GR Yaris Rally1) ; Sordo-Carrera (ESP, Hyundai i20 N Rally1) ; Munster-Louka (LUX-BEL, Ford Puma Rally1) ; etc.

Championnat du monde

Après 9 épreuves : 1. Neuville, 168 ; 2. **Ogier** (6 rallyes), 141 ; 3. Tänak, 137 ; 4. Evans, 132 ; 5. **Fourmaux**, 119 ; 6. Roanperä (6 rallyes), 86 ; etc.

Le barème actuel
18/15/13/10/8/6/4/3/2/1 points pour les 10 premiers du général le samedi soir. De 7 à 1 point pour les sept équipages les plus rapides sur la matinée du dimanche. De 5 à 1 point pour les cinq équipages les plus rapides de la Power Stage.

CE QUE SERAIT LE CLASSEMENT AVEC L'ANCIEN BARÈME

1. Neuville, 146 ; 2. **Ogier**, 143 ; 3. Evans, 123 ; 4. Tänak, 114 ; 5. **Fourmaux**, 105 ; 6. Roanperä, 88, etc.

Le barème précédent
25/18/15/12/10/8/6/4/2/1 pour les 10 premiers du général à l'arrivée du rallye. De 5 à 1 point pour les cinq équipages les plus rapides de la Power Stage.

L'ogre Ogier prend du rab

Deuxième du Championnat, le Français a ajouté deux rallyes à son programme pour boucler la saison et tenter de décrocher un neuvième titre mondial qui ferait de lui l'égal de Loeb.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JÉRÔME BOURRET

LAMIA (GRÈCE) – Voilà des heures sup' qui pourraient rapporter gros. Pilote à temps partiel depuis trois ans, Sébastien Ogier avait prévu de faire deux des quatre rallyes au programme de la fin de saison. Celui de Grèce, qui débute ce matin, puis celui du Japon, qui clôturera l'exercice fin novembre. Il va finalement y ajouter celui du Chili (26-29 septembre) et celui d'Europe centrale (17-20 octobre) et ce n'est évidemment pas pour faire du tourisme ni de la figuration.

Deuxième du Championnat derrière Thierry Neuville avec

trois rallyes en moins, Ogier (40 ans) dispose d'une opportunité presque inespérée d'aller chercher un neuvième titre mondial, ce qui ne faisait pas du tout partie de ses plans initiaux. «*Au tant, avec l'ancien barème de points (voir ci-joint), je me disais que l'opportunité de jouer le titre sans faire tous les rallyes se présenterait peut-être un jour, autant avec le système mis en place cette année, je pensais qu'il y aurait peu de chances que cela se produise car il ne récompense pas les résultats bruts sur les rallyes. La preuve : avec trois victoires et trois deuxième places en six courses, on compte 27 points de retard sur Neuville, qui n'a gagné qu'un rallye !*»

Avec l'ancien barème, l'écart entre les deux hommes ne serait en effet que de trois points. Et on ne sait ce qu'il serait si le pilote Toyota n'avait pas été contraint au forfait en Pologne après un accident de la route durant les reconnaissances.

Pompier de service et champion du monde

Elfyn Evans n'étant pas à la hauteur de son nouveau statut de porte-étendard de Toyota et Kalle Roanperä pas aussi fort qu'Ogier pour se mobiliser à temps partiel (trois victoires en six rallyes lui aussi, mais 55 points de moins que le Français au compteur), l'octuple champion du monde a

été appelé à la rescousse par Toyota pour aller décrocher les deux titres. Un changement de planning que l'intermittent semblait avoir du mal à accueillir au soir de sa victoire en Finlande le mois dernier, comme si la simple idée de prendre du rab lui provoquait une indigestion. «*Ce jour-là, j'étais surtout frustré de voir que l'équipe perdait des points (sorties de route d'Evans et Roanperä) alors qu'elle dominait à mort, explique Ogier. Toyota a gagné six rallyes sur neuf et fait quatre doublés, alors que Hyundai, qui n'a gagné que trois rallyes sans aucun doublé, compte vingt points d'avance sur nous. Ça me désespère.*»

Là où Hyundai a su pleinement tirer bénéfice des étapes dominicales très rémunératrices en points, Toyota tente de répliquer en utilisant ses champions du monde Roanperä et Ogier comme pompiers de service. «*C'est d'abord pour aider l'équipe à recoller au Championnat constructeurs que j'ai accepté d'en faire plus cet été, et désormais l'objectif devient double car j'ai une chance de jouer le titre pilotes. Je ne vais pas cracher dessus. Ce n'était pas l'objectif de départ, mais c'est sympa que ça le devienne. Toyota n'a pas eu à me convaincre d'ajouter ces deux rallyes, c'était logique. Ma*

femme aussi l'a compris, elle sait que je reste le compétiteur que j'ai toujours été, que je fais beaucoup d'efforts pour passer du temps en famille et que ce ne sont que deux rallyes, même si le Chili implique une longue absence.»

Si Ogier a retrouvé son appétit de titre, il sait qu'imiter Loeb, titré en 2006 sans avoir participé à quatre rallyes à cause d'une fracture d'un bras, ne sera pas aisé. «*Ça ne va pas être facile du tout de reprendre ces points-là à la régulière, mais on va essayer de mettre un max de pression à Thierry. On fera le point dimanche.*»

Ce Rallye de l'Acropole annoncé comme casse-voiture peut en effet changer la donne, dans un sens comme dans l'autre. «*Je n'ai jamais vu un terrain aussi cassant, assure Ogier, qui filait vers la victoire ici l'an dernier avant d'être stoppé par de multiples crevaisons. Il peut se passer plein de choses. En reconnaissances, j'ai dû m'arrêter par endroits, car je ne savais pas où passer tellement il y avait des pierres dans tous les sens. La spéciale qui m'a été fatale l'an dernier est dans un pire état cette année. Comme il s'agit cette fois de la dernière du rallye, rien ne sera garanti jusqu'à l'arrivée.*» Les mécanos peuvent se préparer à quelques heures sup'. Sans garantie de prime. **ZE**

Neuville : « On s'y attendait un peu »

Thierry Neuville, leader du Championnat depuis l'ouverture de la saison et son carton plein au Monte-Carlo, dispose d'une belle marge sur Sébastien Ogier. «*27 points, cela m'offre un joker, constate le Belge, dont la prolongation de contrat avec Hyundai pour 2025 a été officialisée hier. La clé sera de gérer cette avance.*» Avec cette seule victoire en Principauté à son tableau de chasse, Neuville a essentiellement fait gonfler son compteur les dimanches, en profitant au maximum du nouveau barème de points mis en vigueur cette saison et qui ne perdurera pas au-delà tant il

est ubuesque. «*Cela demande une prise de risques plus importante qu'avant, explique-t-il. Chaque spéciale du dimanche est devenue un sprint et on a déjà prouvé notre pointe de vitesse dans cet exercice depuis l'introduction de la power stage actuelle (2017). La préparation de la voiture aussi est plus complexe, elle est taillée pour faire des chronos, alors qu'avant on avait souvent tendance à être plus conservateurs le dimanche en embarquant des pièces de rechange.*» Désormais fixé sur les ambitions d'Ogier, Neuville se réjouit de voir son meilleur ennemi prolonger la confrontation. «*On s'y attendait un peu. Il avait dit qu'il ferait 7-8 rallyes et quand on a vu qu'il en ajoutait au programme, on a compris qu'il allait probablement finir la saison. Ça ne change rien pour moi, que ce soit Tänak, Evans ou Seb en face, la pression est la même. Et cela ajouterait de la valeur de gagner un Championnat face à Ogier.*»

J. B.

AUTOMOBILE Formule 1

Ferrari se renforce

Débauché de chez Mercedes en mai, Loïc Serra deviendra le directeur technique de la Scuderia, au 1^{er} octobre. Date à laquelle arrivera aussi l'ex-adjoint de Toto Wolff, Jérôme d'Ambrosio, pour épauler Frédéric Vasseur.

FRÉDÉRIC FERRET

Longtemps, il a été écrit qu'Adrian Newey viendrait en Italie. Longtemps, le très coté ingénieur britannique de Red Bull, McLaren et Williams a discuté. C'était bien avant qu'Enrico Cardile, le directeur châssis de la Scuderia, n'annonce son départ pour Aston Martin, justement. Car c'est finalement à Silverstone et dans l'écurie de Lawrence Stroll que Newey rebondira après s'être fâché avec son ami de vingt ans Christian Horner.

Frédéric Vasseur avait très vite décidé de ne pas poursuivre les discussions avec l'Anglais. Les chiffres annoncés pour le contrat de l'ingénieur britannique (20 millions de livres par an), qui devrait très vite être officialisé, éclairent un peu les propos du patron de l'écurie italienne lorsqu'on parlait de Newey la semaine dernière. « Il avait sans doute une autre idée de ce que je pensais pour lui, nous confiait-il. Peut-être qu'on trouvera un jour un terrain d'entente. »

Pas grave de passer à côté du mytique créateur des voitures championnes chez Williams, McLaren et Red Bull, même si certains continuent de croire que les soudaines difficultés de Red Bull s'expliquent par son départ depuis mai. Dans le paddock, tout le monde sait qu'il n'est plus en charge de la voiture depuis 2018, et que Pierre Waché et ses troupes sont responsables depuis de la création des monoplaces à Milton Keynes.

Le Français de Red Bull avait d'ailleurs été approché par le nouveau patron de Ferrari dès son arrivée à Maranello. Raté pour Waché mais pas pour son grand copain, Loïc Serra (52 ans), avec lequel il a débuté chez Mi-

chelin puis Sauber et qui officiait jusqu'au mois de mai chez Mercedes en tant que directeur de la performance.

Le départ de Cardile permet au Français, recruté en mai, de devenir le directeur technique de la Scuderia où il retrouvera Lewis Hamilton, un pilote qui ne tarissait pas d'éloges sur lui pendant sa campagne victorieuse avec l'écurie allemande (2014-2020).

« La force de Loïc est d'être un homme d'expérience qui a passé beaucoup de temps au plus haut niveau, nous a confié le patron de la Scuderia. Et en plus, c'est un homme de la course. » Un élément essentiel pour Vasseur, qui apprécie énormément les ingénieurs qui travaillent à la piste.

« Il était important pour moi d'avoir quelqu'un qui possède le savoir de Jérôme (d'Ambrosio) »

FRÉDÉRIC VASSEUR

Autre grosse pêche pour Ferrari avec Jérôme d'Ambrosio, lui aussi recruté à la barbe de son ami Toto Wolff. Le patron autrichien de Mercedes voulait faire de l'ancien pilote belge son second. Ce sera finalement Vasseur qui profitera de son savoir, d'Ambrosio devenant son adjoint et s'occupant aussi de la pépinière de jeunes pilotes, la Ferrari Academy.

« Il était important pour moi d'avoir quelqu'un qui possède le savoir de Jérôme, poursuit le boss de la Gestione Sportiva. Il a tout connu dans la course, a été pilote, patron d'équipe, PDG d'écurie. Il connaît le métier. » Les deux hommes entreront en fonction à Maranello le 1^{er} octobre mais ne devraient venir sur les circuits qu'en 2025.

Depuis son retour de vacances il y a onze jours, Victor Wembanyama se prépare au centre d'entraînement des Spurs.

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

FORMULE 1
APRÈS 16 GP SUR 24

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 303 pts ; 2. Norris (GBR), 241 ; 3. Leclerc (MCO), 217 ; 4. Piastri (AUS), 197 ; 5. Sainz Jr (ESP), 184 ; 6. Hamilton (GBR), 164 ; 7. Perez (MEX), 143 ; 8. Russell (GBR), 128 ; 9. Alonso (ESP), 50 ; 10. Stroll (CAN), 24 ; ... 14. Gasly, 8 ; 18. Ocon, 5.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull Racing, 446 pts ; 2. McLaren, 438 ; 3. Ferrari, 407 ; 4. Mercedes, 292 ; 5. Aston Martin, 74 ; 6. Racing Bulls, 34 ; 7. Haas F1, 28 ; 8. Alpine, 13 ; 9. Williams, 6 ; 10. Kick Sauber, 0.

■ Prochain Grand Prix : Azerbaïdjan (Bakou), le 15 septembre.

BASKET NBA

San Antonio



Alexis Reau/L'Équipe

Rentrée anticipée pour Wembanyama

Le pivot français est déjà de retour à San Antonio où il s'inflige une préparation intense, avant la reprise de la NBA le 24 octobre.

DE NOTRE CORRESPONDANT
MAXIME AUBIN

SAN ANTONIO (ÉTATS-UNIS) - La chaleur extrême de San Antonio a laissé place à des pluies torrentielles ces derniers jours, pas de quoi s'attarder en extérieur. Ça tombe bien puisque Victor Wembanyama n'est pas trop du genre à siroter un verre en terrasse, mais plutôt à s'enfermer au Victory Capital Performance Center - le centre d'entraînement flambant neuf des Spurs - où il s'inflige une préparation intense depuis son retour de vacances il y a onze jours, alors que la reprise officielle de l'entraînement est fixée au 1^{er} octobre.

« Il n'a pas quitté la salle un seul jour depuis qu'il est revenu. Il s'impose jusqu'à plusieurs séances quotidiennes. On le sent déterminé à réussir sa deuxième saison », explique-t-on au sein de la franchise.

La défaite face aux États-Unis comme motivation

« La médaille d'or aux Jeux Olympiques est très atteignable », annonçait le prodige français en mars dernier, quatre mois avant de faire ses débuts dans la compétition avec les Bleus à Paris.

L'histoire s'est finalement arrêtée en finale le 10 août face à

l'armada américaine (victorieuse 98-87), un match dominé par le jeune intérieur (20 ans), meilleur marqueur de la soirée avec 26 points, à l'image d'un tournoi globalement abouti où il a été élu meilleur jeune et dans le meilleur cinq de la compétition. « Il n'y a pas eu de regrets. C'était de la tristesse, un petit déchirement », a déclaré Wembanyama ému aux larmes après la défaite face à Team USA. « Ce n'était pas pour cette fois. Ce sera pour la prochaine », a-t-il ajouté, comme un rendez-vous pris pour les prochains Jeux Olympiques à Los Angeles en 2028, et comme une motivation à court terme à l'aube de sa deuxième saison en NBA.

Après une première saison éreintante avec les Spurs (71 matches en 7 mois) et près de deux mois passés avec l'équipe de France, il s'est offert quelques jours de vacances bien mérités au Costa Rica. L'intérieur de 2,24m a ensuite fait un retour très discret à San Antonio le week-end du 24 août, n'apparaissant sur aucune communication publique du club.

De quoi se concentrer sur l'essentiel : retrouver le rythme et travailler ses automatismes avec ses nouveaux coéquipiers, notamment le meneur expérimenté Chris Paul (39 ans), arrivé ces

derniers jours après son départ de Golden State.

Active cet été sur le marché, l'équipe texane a récupéré un autre « vétéran », l'ailier Harrison Barnes (32 ans), champion avec les Warriors en 2015, et a drafté le jeune meneur Stephon Castle (19 ans). Ce recrutement doit permettre à l'équipe « d'être compétitive dès la saison prochaine », assure-t-on au sein de la franchise, qui ajoute vouloir « gagner le maximum de matches possible ». Cette ambition assumée doit plaire au Français, déterminé à faire bonne figure après un premier exercice collectif difficile (60 défaites en 82 matches).

Il faudra pour cela que « Wemby » soit capable d'enchaîner à nouveau les matches, sans se blesser, tout ça quelques semaines après une compétition internationale éprouvante. Pas forcément un problème vu son jeune âge, d'autant que le natif du Chesnay (Yvelines) avait déjà connu un été chargé l'année dernière, entre la fin des play-offs en France avec Boulogne-Levallois et ses débuts en Summer League avec les Spurs. « Je veux jouer tous les matches et marquer les esprits », déclarait-il à l'aube de sa première saison outre-Atlantique. Un postulat plus que jamais d'actualité avant d'entamer l'an 2. **E**



Loïc Serra (à gauche) et Jérôme d'Ambrosio intègrent le staff de Ferrari.

XiaScuderia/Ferrari

Kauldi Odriozola tire au but entre Luc Steins (à droite) et Elohim Prandi, samedi dernier lors de la victoire du H (36-29) au Trophée des champions.



Nantes surmotivé

Le H, qui a enregistré plusieurs renforts de poids, semble en mesure d'interrompre le règne du Paris-SG et de décrocher enfin son premier titre de champion.

YANN HILDWEIN

Gaël Pelletier a annoncé la couleur (violette) avec son habituel franc-parler, la semaine passée au moment de présenter la saison : « L'objectif principal est de remporter enfin le titre de champion de France », a lancé le bouillant président du HBC Nantes. La consécration qui manque au club de Loire-Atlantique, après avoir posé sur son étagère deux Coupes de la Ligue (2015, 2022), trois Coupes de France (2017,

2023, 2024) et s'être hissé deux fois au Final Four de la Ligue des champions (2018, 2021). En juin dernier, le H a fini à un petit point de l'éternel champion parisien, qu'il avait menacé jusqu'à l'avant-dernière journée en 2022-2023.

Un énorme engouement

Toujours porté par un fort engouement populaire, il poursuit sa spectaculaire montée en puissance économique après le coup de frein du Covid, en franchissant le cap des 10 millions d'euros de

NOS FAVORIS

★★★★★
Nantes, Paris-SG
★★★★★
Montpellier
★★★★★
-
★★★★★
-
★★★★★
Limoges

budget (10,56 M€), du jamais vu en France en dehors du PSG version Qatar. Même si le club de la capitale reste toujours à distance respectable (17,43 M€).

Après deux saisons où Nantes a séduit avec le jeu rapide et spectaculaire bâti par l'entraîneur Grégory Cojean, il peut croire en son étoile cette saison. Car Paris semble de moins en moins intouchable sur le parquet et car Montpellier, son autre grand rival, doit digérer un changement considérable après le départ de Patrice Canayer, son entraîneur historique.

Resté stable autour de ses jeunes leaders Aymeric Minne (27 ans) et Thibaud Briet (24 ans), qui incarnent l'avenir de l'équipe de France, l'effectif nantais a fière allure avec le renfort notamment de l'arrière droit shooteur Ayoub Abdi, du solide défenseur Matej Gaber et surtout de Nicolas Tournat, l'un des meilleurs pivots d'attaque au monde. Enfant du club, ce dernier est de retour après un

transfert surprise en provenance du club polonais de Kielce, et sur-motivé à l'idée de revenir « à la maison ».

“Il faut que l'équipe soit animée par cet objectif d'être championne avant tout, qu'elle se bagarre pour cela”

GRÉGORY COJEAN, ENTRAÎNEUR DE NANTES Demeure un gros point d'interrogation au poste clé de gardien, plombé ces dernières saisons par des blessures récurrentes. Ivan Pesic et Ignacio Biosca se sont en tout cas montrés solides samedi à Poitiers lors du Trophée des champions, où Nantes a fait forte impression face au PSG (36-29). « Je me posais beaucoup de questions sur notre capacité à performer, car on a eu un gros turnover en défense cet été, avoue Thibaud Briet. Mais on a fait un match plein. Il y a une bonne ambiance dans cette équipe, c'est notre force : entre nous c'est archi simple, on peut se dire les choses et avancer en-

semble. On n'est pas totalement prêts, mais on peut aller chercher de grandes choses. »

C'était la troisième fois de suite en cinq mois que les hommes de Grégory Cojean terrassaient l'ogre de la capitale. Contre Montpellier, ils restent sur 8 victoires de rang et 11 matches sans défaites, toutes compétitions confondues. De quoi faire le plein de confiance en vue des confrontations directes. Mais le titre se jouera aussi dans des duels moins prestigieux, contre Limoges, par exemple, face à qui le H a la sale manie de lâcher des points chaque saison. « Gagner le Championnat, c'est un exploit, souligne Briet. À nous de prouver que l'on peut avoir la même régularité que Paris, commettre le moins d'erreurs possibles. »

Or, les Nantais vont retrouver cette saison la Ligue des champions après un an d'absence. Une grande scène d'autant plus envoûtante qu'ils ont été versés dans « une poule de la mort », dit-il

L'arbitrage vidéo débarque

C'était une nouveauté très attendue. Comme dans les compétitions internationales et en Ligue des champions, l'arbitrage vidéo est instauré en Starligue pour quatre saisons. Les arbitres pourront y faire appel dans certains cas bien précis : actions graves et injustes (hors de leur champ de vision) ; doute sur la sanction entre une exclusion temporaire ou un carton rouge ; identification du joueur sanctionné d'un carton rouge ; identification des

joueurs à sanctionner en cas de conflit sur le terrain ; simulation ; situations décisives dans les 30 dernières secondes (décision liée à un penalty ou faute technique d'un buteur). Les arbitres ne pourront en revanche pas faire appel à la vidéo pour déterminer si un ballon a complètement franchi la ligne de but ou si cela s'est passé avant la sirène. Ni pour déterminer un changement irrégulier ou pour savoir quelle équipe était en possession du ballon au moment où un temps mort a été pris.



PROGRAMME

1^{re} JOURNÉE

AUJOURD'HUI

Aix-Crétail.....20 h
Chambéry - Cesson Rennes.....20 h
Istres - Ivry.....20 h
Montpellier - Saint-Raphaël.....20 h

DEMAIN

Paris-SG - Nîmes.....20 h

DIMANCHE

Chartres - Nantes.....17 h
Toulouse - Tremblay.....17 h

MERCREDI 11 SEPTEMBRE

Limoges - Dunkerque.....20 h

beln Sports, diffuseur officiel, retransmet trois affiches par journée, les vendredi, samedi et dimanche. Tous les autres matches sont retransmis sur la plate-forme Handball TV.

10

le nombre de Championnats de France remportés consécutivement par le Paris-SG.

Pour retrouver un autre club titré, il faut remonter à 2014 (Dunkerque).

Budgets et masses salariales

Budget	Masse salariale
Paris-SG	17,43 M€ (7,72)
Nantes	10,56 (4,63)
Montpellier	8,97 (3,79)
Limoges	6,13 (2,09)
Nîmes	6 (2,09)
Aix	5,57 (2,01)
Chambéry	5,03 (1,91)
Tremblay	4,83 (2,29)
Dunkerque	4,64 (2,05)
Chartres	4,6 (1,96)
Saint-Raphaël	4,39 (2,12)
Toulouse	4,12 (1,73)
Cesson-Rennes	4,02 (1,59)
Créteil	3,51 (1,32)
Ivry	3,09 (1,28)
Istres	2,6 (1,19)

►► Cojean, avec le FC Barcelone, Magdebourg, Kielce, Aalborg ou Szeged. Le technicien, qui a étoffé son staff avec un team manager chargé de la logistique, devra gérer finement son groupe pour assurer ce lourd enchaînement qui s'est souvent avéré coûteux pour le H. « Il y a forcément de la fatigue mentale et physique après de telles affiches. Mais il faut que l'équipe soit animée par cet objectif d'être championne avant tout, qu'elle se bagarre pour cela », lance-t-il.

Les coéquipiers de Valero Rivera pourront toujours compter sur la ferveur incroyable de leur public, l'un des plus brûlants d'Europe. Au mois de juin, le quota de 2 000 abonnés, maximum fixé par le club pour ouvrir les matches au plus grand nombre, a été atteint en deux semaines seulement. Les 5 902 places de la H Arena seront blindées à chaque match, comme les 11 000 du Hall XXL où seront délocalisés trois matches en décembre, dont le choc contre Paris. **E**

Paris bouleversé

Inamovible champion depuis une décennie, le PSG va devoir apprendre à vivre sans sa superstar retraitée Nikola Karabatic.

Tout le monde a beau s'y être préparé depuis longtemps, ça fait tout drôle. Le Paris-SG a repris sa saison sans Nikola Karabatic, son icône depuis neuf ans, qui a tiré sa révérence le 7 août au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (Nord) après l'élimination des Bleus en quarts des JO de Paris contre l'Allemagne (34-35 a.p.). Le meilleur joueur de l'histoire laisse un grand vide au sein du club décuple champion en titre, même si l'entraîneur Raul Gonzalez ne lui accordait qu'un rôle limité la saison passée. « C'était un pilier de l'équipe, qui apportait énormément de confiance et d'expérience, qui rassurait ; c'est un guide en moins. Il y a un avant et un après », reconnaît Luka Karabatic, qui va devoir assumer son rôle de capitaine sans le soutien de son grand frère.

Mais c'est toute la formation de la capitale qui est orpheline. Le

5 juillet, elle a vécu le décès brutal du kiné Christophe Dubois, précieux homme de l'ombre au club depuis deux décennies, un drame qui a également pesé sur l'équipe de France aux Jeux.

« C'était un énorme choc, avoue le cadet des Karabatic. On avait une relation très proche, c'était comme un deuxième papa pour pas mal d'entre nous. Il était vraiment une boussole pour nous et ce club. Il va falloir du temps pour trouver de nouveaux repères, c'est pour ça aussi que cette saison est un challenge. »

L'intégration des nouveaux prendra du temps

Le PSG reste un incontournable candidat au titre. Il dispose toujours d'une puissance de feu intéressante, avec Luc Steins, Elohim Prandi ou Kamil Syprzak. Mais il lui faudra sans doute du temps



Luka Karabatic (à gauche) et le nouvel arrière droit parisien, Yahia Omar, lors du Trophée des champions.

pour intégrer les deux nouveaux, l'arrière droit star Yahia Omar et l'arrière gauche Dani Baijens, d'autant que la préparation a été tronquée par les JO et la tournée au Japon.

Car le très efficace système de jeu de Gonzalez n'est pas simple à assimiler. Au Trophée des champions, samedi contre Nantes (29-36), Paris n'était pas prêt, et cela s'est vu.

Ya. H.

LES GRANDES DATES DE LA SAISON

6-8 septembre : 1^{re} journée.
20-22 décembre : 15^e journée, fin des matches aller.
14 janvier-2 février 2025 : Mondial en Norvège, au Danemark et en Croatie.
14-16 février : 16^e journée, début des matches retour.
10 mai : finale de la Coupe de France.
7 juin : 30^e et dernière journée.

LA FORMULE

Poule unique en aller-retour, sans play-offs. Une victoire vaut 2 points, un nul 1, une défaite 0. Le premier est champion de France et directement qualifié pour la Ligue des champions (C1). Le deuxième est qualifié pour la Ligue européenne (C2) et peut demander une invitation en C1. Le vainqueur de la Coupe de France et le troisième du Championnat sont qualifiés en C2. Le quatrième peut demander une invitation en C2. Le treizième et le quatorzième sont relégués en Proligue (D2). Le premier de la saison régulière de Proligue et le vainqueur des play-offs sont promus en Starligue.



Montpellier révolutionné

Le MHB entre dans une nouvelle ère après le départ de Patrice Canayer, qui a transmis le flambeau à Erick Mathé.

Erick Mathé a beau connaître la maison montpelliéraine, qu'il a fréquentée en tant qu'adjoint de 2015 à 2018, le nouvel entraîneur sait bien qu'elle ne sera plus jamais la même. Cela faisait trente ans que le MHB enchaînait les exploits sous la férule de Patrice Canayer, à la fois coach et manager général, qui a fait ses adieux cet été. Une révolution que tout le

club va devoir digérer au quotidien. « Les gens reviennent très souvent là-dessus, mais au quotidien on essaie d'avancer, le train va vite et on fait très peu voire pas du tout référence au passé », assure le nouvel entraîneur (53 ans), qui n'a pu diriger que quinze jours de préparation après avoir disputé les JO comme adjoint avec l'équipe de France.

“Je trouve l'équipe très équilibrée et performante”

ERICK MATHÉ, NOUVEL ENTRAÎNEUR DU MHB

Mathé va pouvoir s'appuyer sur un effectif remarquablement stable avec une seule recrue, le très prometteur arrière droit prêté par Barcelone Djordje Cikusa. Les retours sur la base arrière de Kyl-

lian Villemminot et de l'Égyptien Ahmed Hesham, blessés quasiment toute la saison dernière, apportent à nouveau du shoot à longue distance.

Lors de la conférence de présentation de la saison, Karl Konan s'est un peu agacé d'entendre tout le monde évoquer un duel Paris-Nantes pour le titre. « On est là aussi ! », a lancé le meilleur défenseur du pays. Son équipe a pourtant encore été frappée par la poisse. Avant même le premier match officiel, elle a perdu pour plusieurs mois son chef d'orchestre slovène Stas Skube, gravement blessé à un genou à l'entraînement. « C'est un coup dur. Mais j'ai dit aux joueurs que je ne recherchais pas un joker à tout prix, souligne Mathé. Je trouve l'équipe très équilibrée et performante ainsi, avec Kyllian Villemminot et Diego Simonet comme demi-centres, deux top joueurs. » Ancien maître du pays (14 titres) avant l'avènement du PSG, seul club français vainqueur de la C1 (2003, 2018), le MHB veut continuer d'écrire son histoire.

Ya. H.

VUELTA 18^e étape

Vitoria-Gasteiz - Maetz - Parc Naturel de Izki (179,5 km)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MANUEL MARTINEZ

MAETZU (ESP) - Depuis le départ de Lisbonne le 17 août, le look légèrement remasterisé, David Gaudu semble heureux d'avoir fait un détour par la Vuelta. Après un Tour de France en grande partie loupé, loin de pouvoir nourrir la moindre ambition au général, et au bout d'une saison sans grand relief, hormis un succès sur le Tour du Jura et une modeste troisième place sur la Classic Grand Besançon, le Breton de 27 ans cicatrise enfin.

À trois jours de l'arrivée à Madrid, sans faire de bruit, le voilà tranquille installé à la cinquième place du général, s'amusant même à tutoyer en montagne les grands prétendants à la victoire finale. Gaudu reprend du plaisir, ça se voit, ça se ressent. «*Il revient à son niveau d'il y a deux ans, affirme Thierry Bricaud, le directeur sportif de Groupama-FDJ. Je ne vais pas dire qu'il s'était un peu perdu en route, mais il est clair qu'il a connu des périodes compliquées. Il avait hâte de redevenir acteur.*»

Sur les routes espagnoles, le coureur breton s'assume pleinement. Certes, il n'a pu conclure victorieusement comme il l'avait imaginé en prenant part au deuxième Tour d'Espagne de sa carrière. En 2020, il avait triomphé sur les hauteurs du Alto de la Covatilla puis au sommet de la Farapona et avait pris la huitième place du classement final.

“Me retrouver parmi les cinq meilleurs coureurs de la Vuelta, c'est encourageant, ça fait du bien au moral”

DAVID GAUDU

Mais Gaudu est en reconquête, en quête d'un nouvel équilibre. Depuis l'étape de la station de montagne de Manzanaeda, le grimpeur s'est lancé dans une opération « remontada ». Onzième du général jeudi dernier, il est remonté à la neuvième place au soir de l'étape de Puerto Ancas, puis au septième rang après la terrible ascension de Cuitu Negro, puis sixième depuis le rendez-vous de mardi aux Lacs de Covadonga où il était parvenu à

Gaudu retrouve le goût

Désormais 5^e du général à trois jours de l'arrivée, le Breton de Groupama-FDJ a retrouvé sur les routes de la Vuelta la confiance qui le fuyait depuis deux ans. De quoi, enfin, le remettre sur les bons rails.



David Gaudu, ici lors de l'étape des Lacs de Covadonga, mardi, retrouve des couleurs sur la Vuelta.

accompagner Primož Roglič, Richard Carapaz et Enric Mas pratiquement jusqu'à la ligne, jusqu'à entrer dans le top 5, hier au terme de l'étape piège de Maetz.

«*J'ai enfin retrouvé des sensations que j'ai longtemps cherchées, avoue le Finistérien. La première semaine n'a pas été simple à gérer à cause de la chaleur. Depuis, je me sens bien et ça suit son cours. Sur l'étape des Lacs de Covadonga, c'est la journée où je me suis senti le mieux. Ça m'a fait plaisir de me retrouver devant avec les meilleurs. C'est pour ces moments-là que je fais du vélo, c'est ce*

qui m'anime et ce qui m'avait énormément manqué.»

Hier, la journée se voulait de transition, presque tranquille. Il n'en a rien été. Mikel Landa en a fait les frais, pour le plus grand bonheur du Breton qui a pris sa cinquième place au général. «*Je m'étais préparé à ce que Carapaz fasse à la guerre à tout le monde, confie-t-il. Je me sentais bien quand ça a attaqué, mais je ne voulais pas en faire plus que les autres. Après, on a vu que Landa était lâché. Tout le monde a roulé car beaucoup avaient intérêt à écarter Landa au classement.*»

Mais Gaudu sait que derrière lui planent les menaces de Carlos Rodriguez, Mattias Skjelmose ou Florian Lipowitz au général. Il y aura encore un dernier effort à faire lors des arrivées au sommet du Alto de Mocalvillo aujourd'hui et en haut de Picon Blanco demain pour aborder le chrono de clôture à Madrid avec un petit matelas d'avance, afin d'obtenir son meilleur classement sur une course de trois semaines depuis sa quatrième place sur le Tour de France 2022.

«*Alors que je n'ai pas été capable de jouer un top 10 sur les courses*

d'une semaine cette saison, me retrouver parmi les cinq meilleurs coureurs de la Vuelta, c'est encourageant, ça fait du bien au moral», admet-il.

«*Il s'est très vite mis en confiance, il a réalisé une belle deuxième semaine et là il ne se pose pas de questions, assure Bricaud. Il était arrivé en Espagne avec l'objectif de faire un top 10 au général et éventuellement d'aller chercher une étape. Désormais, il va avoir moins de liberté. S'il reste sur cette belle dynamique jusqu'à Madrid, tout peut être possible. Il a retrouvé la confiance perdue.*» **E**

CLASSEMENTS

18^e ÉTAPE,

VITORIA-GASTEIZ-MAETZU
1. Berrade (ESP, Kern Pharma), les 179,5 km en 4h0'52" (moy. : 44,714 km/h) ; 2. Schmid (SUI, Jayco AlUla) à 4" ; 3. Miquel (ESP, EKP) ; 4. Poole (GBR, DSM-Firmenich PostNL) ; 5. Vlasov (RUS, Red Bull-Bora-Hansgrohe) ; 6. Lazkano (ESP, Movistar) ; 7. I. Izagirre (ESP, Cofidis) ; 8. Vacek (RTC, Lidl-Trek) ; 9. P. Castrillo (ESP, EKP) t.m.t. ; 10. Kruijswijk (HOL, Visma Lease a bike) à 11" ; 11. M. Soler (ESP, UAE Emirates) à 33" ; 25. **Gaudu** (Groupama-FDJ) ; 26. C. Rodriguez (ESP, Ineos-Grenadiers) ; 27. O'Connor (AUS, Décathlon-AG2R La Mondiale) ; 31. Roglič (SLO, RBH) ; 33. E. Mas (ESP, MOV) ; 34. Lipowitz (ALL, RBH) ; 35. Carapaz (EQU, EF Education-EasyPost) ; 36. Skjelmose (DAN, LTK) t.m.t. ; 44. Kuss (USA, TVL) à 10" ; 52. A. Yates (GBR, UAD) ; 53. Landa (ESP, Soudal Quick-Step) t.m.t. 139 classés.

1 abandon. 1 non-partant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. O'Connor (AUS, Decathlon AG2R-La Mondiale) en 72h48'46" ; 2. Roglič (SLO, Red Bull-Bora-Hansgrohe) à 5" ; 3. E. Mas (ESP, Movistar) à 1'25" ; 4. Carapaz (EQU, EF Education EasyPost) à 1'46" ; 5. **Gaudu** (Groupama-FDJ) à 3'48" ; 6. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 3'53" ; 7. Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) à 4" ; 8. Lipowitz (ALL, RBH) à 4'27" ; 9. **Sivakov** (UAE Emirates) à 5'19" ; 10. Landa (ESP, Soudal-Quick-Step) à 5'38" ; 11. A. Yates (GBR, UAD) à 8'40" ; 12. Kuss (USA, Visma Lease a bike) à 9'45".

AUJOURD'HUI

19^e étape : Logrono-Alto de Moncalvillo.

Et de trois pour Kern Pharma

MAETZU - Qui aurait pu penser au départ de la Vuelta qu'un tel exploit était réalisable ? Sans doute pas les dirigeants de la modeste mais solide formation Kern Pharma, invitée par l'organisation. Hier, l'équipe de deuxième division fondée par Manolo Azkona, décédé durant cette Vuelta, a réussi l'exploit unique de remporter sa troisième étape depuis le départ de Lisbonne. Après Pablo Castrillo, 23 ans, grand vainqueur des étapes de la station de montagne de Manzanaeda et au sommet de Cuitu Negro, Urko Berrade, 26 ans, est venu ajouter sa pierre à l'édifice en triomphant en solitaire à Maetz, au Pays basque, à deux pas de sa Navarre natale. «*C'est juste fantastique, disait Berrade, parti dans la fugue matinale accompagné par deux coéquipiers, l'intenable Castrillo et Pau Miquel. Jamais on aurait pu imaginer réaliser une telle course. Trois victoires pour une équipe invitée, c'est du jamais vu et on risque d'en parler longtemps.*» **M. M.**

Saison terminée pour Van Aert

MAETZU - Wout Van Aert ne gardera pas un souvenir impérissable de sa saison 2024. Dès le 27 mars, une lourde chute lors d'«*À Travers la Flandre*», entraînant de grosses blessures, l'avait privé des classiques et du Giro. Et mardi, encore un coup du sort : victime d'une chute sévère lors de la 16^e étape de la Vuelta, dans la descente humide de Collada, il était touché au genou droit et contraint à l'abandon. Alors qu'il rayonnait en Espagne, le Belge de 29 ans est donc forcé de mettre un terme à sa saison après des examens effectués dans un centre hospitalier de son pays.

«*Van Aert ne participera plus à une course*

cette saison, indiquait hier son équipe, Visma-Lease a bike dans un communiqué. Il souffre d'une grave blessure au genou qui nécessitera des soins intensifs. Il reste à l'hôpital en Belgique, avec un traitement antibiotique par voie intraveineuse pour minimiser le risque d'infection. Il fera ensuite une pause pour se rétablir complètement avant de se concentrer sur la saison prochaine.»

Avant ce coup d'arrêt qui l'empêche de disputer les Mondiaux sur route en Suisse (21-29 septembre), dont il avait fait un objectif, Van Aert avait remporté trois étapes de la Vuelta et était en tête du classement par points et de celui de la montagne. **M. M.**



Wout Van Aert, le genou en sang, après sa chute mardi.

Luis Angel Gomez / SprintCycling / Presse Sports



Ian Roman / America's Cup

Hier, le défi français Orient-Express (à droite) a subi la loi des Italiens de Luna Rossa, irrésistibles depuis le début de la Coupe Louis Vuitton.

VOILE

Les Français dos au mur

COUPE LOUIS VUITTON Face aux Italiens de Luna Rossa, favoris invincibles depuis le début des éliminatoires, le défi Orient Express s'est logiquement incliné hier, après avoir pris une pénalité dans la phase de pré-départ pour être sorti du cadre. Le hic, c'est qu'Alinghi, son adversaire direct dans la course à la qualification pour les demi-finales de la Coupe Vuitton, a, lui, remporté son duel face à American Magic. Déjà vainqueurs des Français mardi, les Suisses, qui montrent un autre visage, ont enchaîné deux victoires et consolidé leur quatrième place. L'étai se resserre pour les Bleus à deux régates de la fin du deuxième round-robin dimanche. En fin de journée, ils perdront leur duel contre les Kiwis, mais sans conséquence sur le classement de la Vuitton, puisque les résultats du defender néo-zélandais ne sont pas pris en compte. Ils n'ont plus, désormais, d'autre solution que de gagner au moins un match (contre les Américains demain ou les Anglais dimanche) pour espérer rester dans le jeu, dans l'hypothèse où

Alinghi n'empocherait pas d'autre point. En cas d'égalité entre les deux challengers, un match supplémentaire serait programmé pour les départager dimanche. Aux commandes d'un AC75 rapide (construit à partir des plans achetés à Team New Zealand), les Bleus commettent encore trop d'erreurs pour réaliser « proprement » les trois tours du parcours. Pour passer en demies, ils vont devoir tirer la quintessence de leur bateau, effectuer des manoeuvres au cordeau et se révéler fins tacticiens. « On n'avait jamais rencontré ces conditions de vent très faible, mais on fait encore trop d'erreurs, a réagi Kevin Peponnet, copilote du bateau tricolore avec Quentin Delapierre. Il nous reste deux matches à jouer contre deux équipes accessibles qui peuvent changer la tournure de notre aventure. On doit avoir plus d'aisance à la barre et sortir le nez des datas pour regarder un peu au loin. On a besoin de victoires, on n'a plus le choix. On ne baisse pas les bras. »

P.S.

TRÈS COURT

CYCLISME
LES CHAMPIONNATS D'EUROPE 2025 SE DÉROULERONT EN FRANCE
Ouverts aux professionnels depuis 2016, les Championnats d'Europe reviendront donc en France pour la 3^e fois après Plumelec (Morbihan) lors de la première édition remportée par Peter Sagan et Plouay (Morbihan) en 2020 avec la victoire de Giacomo Nizzolo. Les parcours ont été dévoilés hier, avec un parcours accidenté sur les routes ardéchoises autour de la commune de Guilhaud-Granges, sur les bords du Rhône, qui sera le centre névralgique de la semaine européenne de cyclisme du 1^{er} au 5 octobre 2025 avec toutes les épreuves (élites, Espoirs et juniors) en ligne et contre-la-montre pour les hommes et les femmes. L'édition 2024 de ces Championnats d'Europe, qui sera diffusée sur la chaîne L'Équipe, aura lieu la semaine prochaine (11-15 septembre) dans le Limbourg belge.

BASKET
CHOLET ENGAGE ROBERSON
Pour remplacer Aaron Wheeler, blessé à une main et absent deux mois, Cholet Basket a choisi l'Américain Andre Roberson (33 ans, 2,01 m) comme pigiste médical. Formé à l'université du Colorado, cet ailier a été drafté en 26^e position par Minnesota en 2013, juste devant Rudy Gobert, avant d'être transféré à Oklahoma City. Il y a disputé plus de 300 matches. Après avoir été blessé à un genou en 2018, il évoluait l'an dernier en G-League.

Michel Barnier face aux Jeux d'hiver 2030

La rumeur courait depuis son dîner avec Emmanuel Macron mercredi, elle a été confirmée, hier, par un communiqué de l'Élysée. Michel Barnier (73 ans) a été nommé Premier ministre et succède à Gabriel Attal (35 ans). Né en Isère mais ayant fait toute sa carrière politique en Savoie, Michel Barnier (photo) est parti à Bruxelles en tant que commissaire européen afin de négocier le Brexit avant de revenir sur la scène française pour se présenter à la primaire des Républicains, en vue de la présidentielle 2022, remportée par Valérie Pécresse. L'ancien coprésident – avec Jean-Claude Killy – du comité d'organisation des Jeux d'hiver d'Albertville 1992 va s'atteler à la constitution d'un gouvernement.



Alexis Réau/L'Équipe

L'une de ses premières actions sera de signer la garantie financière qu'attend le CIO pour attribuer définitivement les Jeux d'hiver 2030 aux Alpes françaises. Barnier a soutenu la candidature française depuis son lancement éclair en juillet 2023. Il lui reste trois semaines, avant la date limite du 1^{er} octobre, pour rencontrer les promoteurs de la candidature, dont Fabrice Pannekoucke, successeur de Laurent Wauquiez à la tête de la région Auvergne-Rhône-Alpes, et envoyer la dernière garantie tant attendue.

ATHLÉTISME

Cheptegei a succombé à ses blessures



Dylan Martinez/Reuters

Arrivée 44^e du marathon des Jeux Olympiques de Paris, l'athlète ougandaise Rebecca Cheptegei (photo) est morte, après avoir été admise lundi à l'hôpital dans un état désespéré. La marathonienne a succombé des suites de ses brûlures, quatre jours après qu'un homme, présenté par la police comme son compagnon, l'a immolée par le feu.

L'athlète de 33 ans était soignée au Moi Teaching and Referral Hospital de la ville d'Eldoret, dans l'ouest du Kenya, où elle se trouvait dans un « état critique » après avoir été brûlée à « plus de 80 % », avaient indiqué les médecins.

HOCKEY SUR GLACE

Rouen commence par l'Europe

LIGUE DES CHAMPIONS Une dizaine de jours avant de reprendre la Ligue Magnus (le 17 septembre), Rouen passe par la case Europe et le début de la Ligue des champions ce soir. Les champions de France en titre reçoivent (20 heures) les Autrichiens de Klagenfurt. Et dimanche, ils accueilleront les Tchèques d'Ocelari Trinec. Au programme des Dragons, il y aura également trois clubs finlandais – Tappara, Ilves Tampere et Lahti – ainsi que les Allemands de Fischtown. La formule est la même que l'année dernière : 24 équipes réparties dans une même division. Chacune joue six matches, les 16 meilleures se qualifiant pour le tableau à élimination directe. La finale aura lieu le 18 février. La saison passée, Rouen ne s'était pas qualifié pour la phase finale mais avait battu les Suédois de Skelleftea (1-0), futurs finalistes, et Tampere (6-1). Exploits identiques cette année ?

O. P.

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

HOCKEY SUR GLACE
LIGUE DES CHAMPIONS

1 ^{re} journée	
AUJOURD'HUI	
Rouen - Klagenfurt (AUT)	20 h

RUGBY À XIII
SUPER LEAGUE

saison régulière/25 ^e journée	
AUJOURD'HUI	
Castleford Tigers - Leigh Leopards	21 h
Leeds Rhinos - Hull FC	21 h
Warrington Wolves - St-Helens RLFC	21 h
Wigan Warriors - Hull KR	21 h
DEMAIN	
Salford Red Devils - Dragons Catalans	18 h 30
DIMANCHE	
Huddersfield Giants - London Broncos	16 h

CLASSEMENT : 1. Hull KR, 38 pts ; 2. Wigan Warriors, 38 ; 3. Warrington Wolves, 34 ; 4. St-Helens RLFC, 28 ; 5. Salford Red Devils, 28 ; 6. Leigh Leopards, 27 ; 7. Dragons Catalans, 26 ; 8. Leeds Rhinos, 25 ; 9. Huddersfield Giants, 16 ; 10. Castleford Tigers, 15 ; 11. London Broncos, 7 ; 12. Hull FC, 6.

CYCLISME
TOUR DE GRANDE-BRETAGNE

3 ^e étape/ Sheffield - Barnsley (166 km)	
1. Williams (GBR, Israel - Premier Tech) les 166 km en 3h 50'03" (moy 43,295 km/h) ;	
2. Magnier (Soudal Quick-Step) ;	
3. Zambanini (ITA, Bahrain - Victorious) ;	
4. Kijnsen (HOL, Q36.5 Pro Cycling) ;	
5. Onley (GBR, dsm-firmenich PostNL) ; ... ;	
11. Isidore (Decathlon AG2R La Mondiale Développement), t.m.t. ; ... ;	
32. Alaphilippe (Soudal Quick-Step) à 1"7" ;	
42. Evenepoel (BEL, Soudal Quick-Step) à 2"30".	
102 classés. 4 abandons.	

Classement général

1. Williams (GBR, Israel - Premier Tech) en 11h38'53" ;
2. Onley (GBR, dsm-firmenich PostNL) à 16" ;
3. Donovan (GBR, Q36.5 Pro Cycling) à 41" ;
4. Blackmore (GBR, Israel - Premier Tech) ;
5. Donnenwirth (Decathlon AG2R La Mondiale Développement), t.m.t. ; ... ;
8. Alaphilippe (Soudal Quick-Step) à 1'33 ;
30. Evenepoel (BEL, Soudal Quick-Step) à 3'11.

AUJOURD'HUI

4 ^e étape : Derby - Newark-on-Trent (138,5 km).	
--	--

RUGBY

Atonio prolonge

TOP 14 La saison passée, le Stade Rochelais avait annoncé de nombreuses prolongations. Le club maritime avait officialisé, en deux temps, les prolongations de contrat de plus de dix joueurs. D'abord celles du capitaine Greg Alldritt et des internationaux Antoine Hastoy ou encore Pierre Bourgarit fin février. Puis dans un second temps, début juillet, celles notamment du deuxième-ligne Will Skelton ou du troisième-ligne Paul Boudéhent. Mais rien concernant Uini Atonio (photo)... Pourtant, le contrat du pilier de l'équipe de France (34 ans, 62 sélections) arrivait à échéance en juin 2025. Les discussions semblaient traîner en longueur en raison de la durée du contrat souhaité par le joueur d'origine néo-zélandaise,



Pierre Lahalle/L'Équipe

comme évoqué dans nos colonnes. Selon nos informations, c'est désormais acté. Atonio, arrivé au club en 2011, a prolongé. Il devrait donc terminer sa carrière à La Rochelle en 2027, avec derrière la possibilité de vivre une dernière Coupe du monde avec les Bleus comme l'imagine le sélectionneur Fabien Galthié.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

7h00	AUTOMOBILE EN DIRECT Rallye de Grèce. 1 ^{re} spéciale.	CANAL+ SPORT
9h00	MOTO EN DIRECT GP de Saint-Marin. Essais libres des Moto 3. À 10h45 essais libres 1 Moto GP. À 15 heures essais des Moto GP.	CANAL+ SPORT 360
9h00	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT France - TV PARIS 2024 Dont : escrime fauteuil.	
9h30	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT .2 Dont : escrime fauteuil, para-cyclisme (course en lignes), para-natation, para-équitation, para-athlétisme, para-canoë-kayak, para-judo, para-tennis de table, para-haltérophilie, tennis fauteuil.	
12h55	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT .3 Session du midi.	
13h45	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT .2 Dont : para-équitation, tennis fauteuil, para-haltérophilie, escrime fauteuil, basket fauteuil, para-tennis de table, volley-ball assis, para-judo, para-natation, para-athlétisme.	
14h50	CYCLISME EN DIRECT EUROSPORT 1 Tour d'Espagne. 1 ^{re} étape : Logrono-Alto de Moncalvillo (173,2 km).	
18h00	TENNIS EN DIRECT EUROSPORT 1 US Open. Finale double F. À 21 heures, demi-finales H.	
18h30	FOOTBALL EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE Euro Espoirs 2025. Qualifications. France-Slovénie.	
19h00	RUGBY EN DIRECT CANAL+ SPORT Pro D2. Soyaux-Angoulême - Brive. À 19h30 sur Rugby + : Montauban - Mont-de-Marsan, Colomiers-Aurillac, Valence-Dax, Oyonnax-Nevers. À 21 heures Grenoble - Aix-en-Provence.	
19h55	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT .3 Dont : para-athlétisme, escrime fauteuil, para-tennis de table, basket fauteuil.	
20h00	HANDBALL EN DIRECT beIN SPORTS 1 Liqui Moly StarLigue. 1 ^{re} journée. Montpellier - Saint-Raphaël.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT TF1 Ligue des nations. 1 ^{re} journée. France-Italie.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE Ligue des nations. Belgique-Israël.	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 2 CAN 2025. Qualifications. 1 ^{re} journée. Maroc-Gabon. Sur beIN Max : Égypte - Cap-Vert (4), Mali-Mozambique (5). À 21h15 beIN Sports 3, Côte d'Ivoire-Zambie.	
1h00	BASEBALL EN DIRECT beIN SPORTS 4 MLB. Atlanta-Toronto.	
2h15	FOOT US EN DIRECT beIN SPORTS 1 NFL. 1 ^{re} journée. Philadelphie-Green Bay.	

la chaîne L'EQUIPE

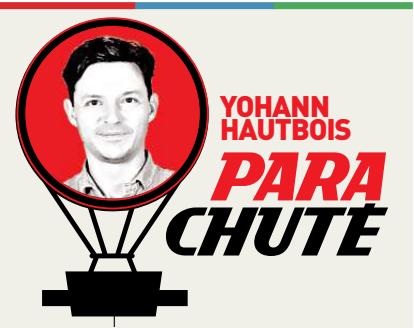
7h15	24 MINUTES CHRONO Rediffusion.
7h45	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusion.
10h00	L'EQUIPE MOTEUR Top Gear.
14h10	FOOTBALL Coupe du monde 2025. Éliminatoires. Argentine-Chili.
16h10	L'EQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Boubry, Matthieu Dossevi, Frédéric Piquionne ; Giovanni Castaldi au Parc des Princes, Timothée Maymon à Angers, Anne-Sophie Bernadi.
18h30	FOOTBALL Euro Espoirs 2025. Qualifications. France-Slovénie.
20h45	FOOTBALL Ligue des nations. Belgique-Israël.
22h45	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Bertrand Latour, Ludovic Obraniak, Hugo Guillemet, Stéphane Guy, Camille Maccali ; Giovanni Castaldi au Parc des Princes, Anne-Sophie Bernadi.

L'EQUIPE live et live foot

16h00	FOOTBALL Ligue des nations. Kazakhstan-Norvège.
20h45	FOOTBALL Ligue des nations. Pays de Galles-Turquie.
2h45	FOOTBALL Coupe du monde 2026. Qualifications. Brésil-Équateur.
3h00	FOOTBALL Coupe du monde U20 F. France-Fidji.



vendredi 6 septembre 2024



Estanguet, Hidalgo, démission !

Les Jeux Paralympiques ont connu leur premier gros raté, hier. La tenue de cet événement au mois de novembre (Tony Estanguet, démission !) a remis au placard les petits pulls noués sur les épaules, les doudounes sans manches, et éteint les envies de se rendre à Clichy-sous-Bois pour le para-cyclisme. Face au risque de sentir le chien mouillé, il a fallu se résoudre à filer vers l'Arena Champ-de-Mars à Paris, dont les trottoirs étaient gorgés d'eau (Anne Hidalgo, démission !). Là-bas, en surplomb du tatami, la (petite) polémique née des propos de Teddy Riner, sacré dans cette Arena il y a un mois, a alors résonné. Le judoka avait qualifié les athlètes paralympiques de «super-héros», ce qui partait d'un bon sentiment et rappelait aussi qu'on ne peut pas penser à la place des autres,



Julien De Rosa/AFP

L'équipe de France de cécifoot de Frédéric Villeroix (numéro 10) qualifiée pour la finale.

sans rien savoir de leurs attentes ni de leurs difficultés. Par exemple, organiser les Jeux Paralympiques après ceux des valides nous apparaissait comme une hérésie mais, très vite, les athlètes concernés ont démontré qu'une programmation dissociée leur offrait, au contraire, une meilleure exposition. Pourtant, pour en revenir à Riner, on est d'accord avec le judoka, toujours. Par principe (il mesure 2,04 m), aussi parce que sa fascination sincère pour les capacités – que notre petit cerveau ne conçoit même pas – de ces champions a trouvé encore plus d'écho avec les images du nageur brésilien Gabriel Dos Santos Araujo fendant l'eau avec son tronc, de l'archer américain Matt Stutzman tirant avec ses pieds ou du footballeur Frédéric Villeroix fonçant tout

droit, dans le noir complet, sans peur des obstacles... Les arguments de Sofyane Mehiaoui, le membre de l'équipe de France de basket en fauteuil qui a osé s'élever contre Riner, sont entendables (juger la performance pure avant de regarder le handicap), mais la projection de nos vies dans leur drame initial – et donc nos propres limites à nous en relever – nous empêche de les regarder autrement que comme des super-héros. La judoka Sandrine Martinet, six Jeux «Para», une médaille d'or à Rio, quatre d'argent dont celle d'hier, a peut-être un avis différent mais vu comment elle a emmanché ses adversaires jusqu'à la finale hier, même dans la catégorie des –48 kg qu'on n'a jamais connue, on veut bien être d'accord avec elle aussi.

le dessin du jour par **Faro**



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
 Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
 45 avenue du Général Leclerc
 60643 Chantilly Cedex
 E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
 France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
 ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
 Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
 Taux de fibres recyclées : 100 %
 Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
 AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

